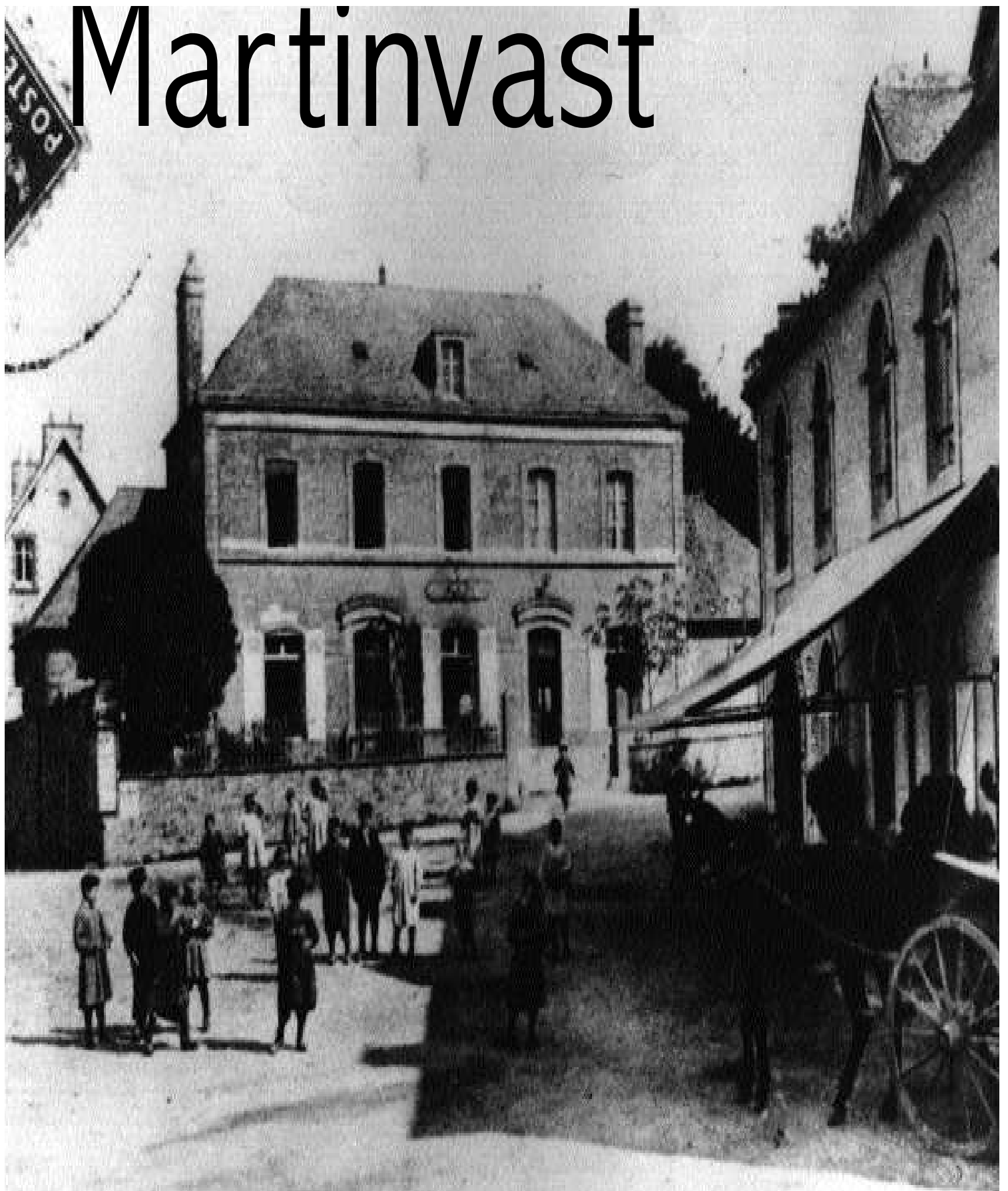


# Martinvast



Un siècle d'histoire...

## EDITO

L'ouvrage que vous découvrez raconte l'histoire martinvastaise du siècle passé. Des femmes et des hommes l'ont écrite avec leur vie et parfois leur mort.

Des grands événements et des petits aussi, ont sollicité notre village. Celui-ci a su toujours dépasser les épreuves et relever les défis. Rendons grâce, pour cela, à ses racines rurales et à son esprit de solidarité exemplaire.

Aujourd'hui, à la lumière des expériences acquises, dans la joie ou la douleur, comme autant de forces et d'atouts, Martinvast veut concevoir le siècle à venir.

Martinvast grandit, riche de son positionnement géographique exceptionnel, qui hier la définissait rurale, aujourd'hui et demain, péri-urbaine. Par le port de Cherbourg, elle entend tout proche, battre le cœur économique du monde qui bouge et auquel elle se sent appartenir.

Martinvast saura demain jouer d'autant plus ses avantages qu'ils se seront pensés à la lumière de son histoire récente, des combats menés par tous et notamment ceux dont ce document raconte le désir quotidien de renforcer et de grandir leur commune.

Alors, que cet ouvrage forge une partie de l'expérience des jeunes talents martinvastais ! Qu'il leur dise de construire le siècle et le Martinvast de demain avec les qualités nouvelles des femmes et des hommes du millénaire commençant, mais aussi comme hier, avec humour et dans la solidarité et la recherche de l'excellence.

Bonne lecture !

Etienne de QUATREBARBES.

## Poignée de Nouvelles

3 avril 1900 : Une épidémie de fièvre aphteuse vient de se déclarer dans les étables de Casimir Hébert, agriculteur de la ferme de la Fournellerie. Douze vaches du troupeau sont atteintes.

25 avril 1900 : Les époux Alexandre du hameau des Bosquets ont été victimes d'un vol avec effraction. Un individu s'est introduit chez eux en brisant deux carreaux, puis a dérobé 20 francs dans l'armoire de la chambre. Cependant, il n'a pas vu les deux mille francs en billets dissimulés entre deux serviettes.

20 mai 1900 : Hubert de Pourtalès est élu maire et Henri Hervieu adjoint.

21 novembre 1900 : Une maison en construction près des poudrières du Nardouët s'est effondrée. Cet écroulement est dû au mauvais temps et aux pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région.

16 avril 1901 : Instituteur dans la commune depuis onze ans, Mr Bouillaut, est décédé. Il était âgé de 46 ans.

11 mai 1901 : Grave accident au restaurant Férey, alors que le propriétaire décharge un tonneau de cidre avec l'aide de deux cultivateurs, la cale qui soutient la barrique de 1 200 litres bascule. Le restaurateur n'a pas le temps de se dégager, son bras, coïncé, est broyé.

4 août 1901 : Aux courses de Caen, Minerva, la jument du baron de Schickler, a remporté le prix du Premier Pas doté de 8 000 francs.

28 juin 1902 : Deux pêcheurs pratiquent leur passion dans la Divette, mais ils utilisent du matériel prohibé. Le garde, qui passe dans le secteur, constate l'infraction et dresse un procès verbal aux deux compères.

10 novembre 1902 : Une curieuse rumeur secoue la population. Elle est le fruit de lettres anonymes. Des infanticides auraient eu lieu dans le secteur du Nardouët. Le Parquet et les autorités enquêtent.

21 mars 1903 : En allant sonner l'angélus de la fin de journée, le sacristain constate que des carreaux de la sacristie sont cassés. En fait un vol avait été commis, un tronc avait été brisé. Le garde-champêtre de la commune signale l'acte à la gendarmerie.

Martinvast comptait 761 habitants en 1896, et en ce début de siècle, la commune en abrite 866. C'est Hubert de Pourtalès qui est maire.

# 1900

## Hubert de Pourtalès Un maire très généreux

Maire au début du siècle, Hubert de Pourtalès est né en 1863. Homme d'une extrême bonté, il fait beaucoup pour la commune. Il apporte une aide morale aux gens qui sont dans la souffrance. Il donne de l'argent aux personnes en difficulté. Ce n'est pas tout, il a quelquefois fait don de terrains pour construire des bâtiments. Bref, il soutient financièrement la commune, il a fait ce qu'aucun maire n'aura les moyens personnels de faire après lui, c'est de soutenir la population comme sa propre famille.

C'est donc un homme très généreux. Pour preuve, quelques jours après son élection en 1900, il offre un déjeuner au restaurant de la gare aux membres du conseil.

Passionné de cheval, Hubert de Pourtalès gérait le haras du château qui comptait près de cinquante chevaux. Il était très souvent sur les hippodromes.

A noter qu'il avait été officier de cavalerie. Il avait d'ailleurs donné sa démission pour se marier à Marguerite, fille unique du baron de Schickler. Elle lui donnera quatre enfants : Béatrix, Max, Jeanne et Louis. Le couple habitait son hôtel particulier de Neuilly durant l'hiver et d'avril à octobre s'installait au château de Martinvast. Hubert de Pourtalès est décédé en 1949.



## Un voyage de nocé pimenté Les jeunes mariés dans le train

Un couple de jeunes mariés a vécu une journée pas comme les autres au lendemain de leur mariage. L'histoire se déroule le 12 janvier 1901 lors du voyage de nocé.

Deux nouveaux mariés, après avoir célébré leur mariage entourés de leur famille et de leurs amis, partent en voyage. Ils prennent le train à Cherbourg. Le wagon dans lequel ils prennent place est complet. Ils se font vis-à-vis dans le coin près de la vitre. Très amoureux, ils se parlent bas pour échanger des mots doux. Ils ont même des sourires furtifs et des serremments de mains discrets. Jusque là rien de spécial, leur voyage vers le pays des amoureux se passe à merveille.

Le train roule vers la gare de Martinvast. Tout à coup, le wagon, jusque là éclairé par la lumière du jour, entre dans le noir. La rame vient de s'engager sous le tunnel. La pénombre dure quelques instants, et le wagon s'éclaire à nouveau. Le mari se penche alors à l'oreille de sa femme et lui glisse : " Croyez bien, chère amie, que je regrette de n'avoir pas profité de la longueur de ce tunnel pour vous embrasser ". La jeune mariée, toute rougissante, s'exclame, en s'essuyant les lèvres : " Comment ! mon ami ce n'était donc pas vous ! "

## Tempête et Foudre le 23 novembre 1902 Le presbytère sérieusement endommagé

Un orage terrible s'est déchaîné dans la nuit de dimanche à lundi, sur Cherbourg et les environs. Le tonnerre faisait rage accompagné d'averses et de gros grêlons. La foudre est tombée en plusieurs endroits.

Le feu du ciel s'est notamment abattu sur le presbytère de Martinvast. Le bâtiment a subi de sérieux dommages, mais heureusement le curé et sa servante, réveillés en sursaut par une terrible commotion à la suite de la décharge électrique, ont tout juste eu le temps de s'enfuir à demi-vêtus.

Dans l'agglomération, le vacarme du grondement est ressenti si vivement que la population pense à une catastrophe. Les gens s'imaginent que les poudrières du Nardouët viennent d'exploser. Même chose en gare, la commotion est très forte et les voyageurs croient qu'une rame est en train de dérailler.

Les gendarmes, menant l'enquête au presbytère, ont constaté que la pendule était arrêtée à 10 h 58. Le tonnerre, tombé par la cheminée, a suivi une pièce de fer partant du pignon et soutenant le plancher du grenier. Enfin, le courant est sorti par un trou sous une des fenêtres. Le feu s'est aussitôt déclaré dans le foin. L'incendie s'est propagé à la charpente provoquant

l'effondrement du toit.

Après avoir causé l'inflammation du fourrage, la décharge électrique a soufflé la chambre du curé. La table de nuit, placée au chevet, a été projetée au pied du lit. Ce dernier a même été déplacé de cinquante centimètres.

Tout ce qui, dans la maison, comprend une partie métallique quelconque, tels que boutons ou batterie de cuisine est projeté. Les pièces sont sans dessus dessous. Le prêtre, réveillé en sursaut, a cherché ses vêtements pour s'habiller en hâte. Mais en vain, le souffle les a déplacés. Mr le curé Bonnissent et sa servante, très choqués, ayant tout eu le temps de s'enfuir, se réfugient à demi-vêtus dans les maisons voisines.

Le presbytère a été presque entièrement détruit. Seuls le cellier, où se trouvent deux tonneaux de cidre, et l'écurie qui abrite une vache, sont épargnés. Les dégâts sont évalués à douze mille francs environ. Lorsque l'enquête sera achevée, l'assurance prendra en charge le montant du préjudice.

La fête des Couturières est le principal événement de l'année. Lancée au siècle dernier, elle attire des centaines de personnes.

## La fête des Couturières est née en 1886 Le rendez-vous des Cherbourgeois

Des divertissements en tous genres ont lieu chaque année à Pâques. Bien sûr les habitants de la commune s'y retrouvent mais ce sont surtout les Cherbourgeois qui viennent à la fête des Couturières.

Au début du siècle, on vient à la fête des Couturières pour se distraire et pour manger du gigot de mouton cuit en plein air, arrosé de cidre. Mais, c'est également l'occasion de respirer l'air de la campagne et de faire une promenade dans le parc du château. Effectivement, à l'époque, le domaine du baron de Schickler, qui attirait beaucoup de monde, était ouvert au public durant la manifestation. C'est pour toutes ces raisons que les Cherbourgeois se déplacent en nombre. Par beau temps, ils caressent l'espoir de manger sur l'herbe et de faire un tour sur les chevaux de bois.

Au fil du temps, les attractions sont de plus en plus nombreuses. Si au départ, la fête se traduisait par une réunion champêtre, ensuite des loteries, divers stands et des jeux d'adresse sont apparus. Les manèges, les tentes et les ambulants sont installés dans un champ non loin de la gare, sur la place. Plus tard, un radio-crochet, un bal et un concours hippique viennent enrichir le programme.

Il y a aussi une retraite aux flambeaux et un feu d'artifice. De artistes et des chansonniers sont même invités pour distraire les visiteurs. Et puis en 1948, une animation populaire est lancée, en l'occurrence une course cycliste. Trois ans après, les organisateurs ont encore innové avec le défilé d'une cavalcade. Celle-ci ne sera d'ailleurs jamais renouvelée.

La fête des Couturières est donc née en 1886. Puisque le lundi de Pâques était devenu férié, une fête a été créée. Mais pourquoi une fête des Couturières à Pâques ? En fait, deux religieuses de l'ordre de Sainte-Marie-Madeleine-Postel, dépendant de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, tenaient un ouvroir dans le hameau de la Vallée. Elles enseignaient la couture, le tricot, la dentelle et d'autres travaux d'aiguilles.

Après les offices religieux, les deux pédagogues accordaient des petits moments de détente le lundi à leurs élèves. Voilà pour l'origine de l'événement. A noter que la fête n'a pas lieu durant les deux guerres, et qu'elle disparaît en 1985. Parmi les membres de l'organisation, citons Eugène Alexandre, Anselme Thomelin, Laurent Lemièrre, Raymond Godefroy, Jean Legoupil, Louis Delaval, Pierre Lecauchois, Alphonse Verlinde, Jacques Broquet et bien d'autres.



## Hommage à l'ancien instituteur Mr Le costey reçoit les palmes académiques

C'est la fête à l'école communale qui est pavoisée et décorée en ce dimanche 25 septembre 1905. Il y a foule dans la cour de l'école. D'anciens et de jeunes élèves sont réunis. Des représentants de l'Education Nationale, des autorités locales et des habitants sont également présents.

En préambule de la cérémonie, les écoliers ont chanté la Marseillaise en l'honneur de Mr Le Costey, instituteur pendant quinze ans à Martinvast avant de prendre sa retraite.

Les palmes académiques ont été remises par Mr Caron, inspecteur primaire. Parmi l'assistance, Mr Mahieu, maire de Cherbourg, Mr Dumoncel, maire d'Octeville, les membres du conseil municipal de Martinvast et des communes environnantes mais aussi de nombreux instituteurs ont félicité Mr Le costey. Le poète de la commune, Mr Vaslot, a même récité une pièce de sa composition, dans laquelle il a retracé le parcours de l'ancien instituteur.

## Poignée de Nouvelles

27 mars 1903 : Mr Sauvage, jeune prêtre, est nommé vicaire de Martinvast.

4 mai 1903 : Jean Lecourt a vécu une drôle de farce. Sur la route il rencontre un poivrot titubant, il l'invite à monter dans sa voiture pour se rendre au marché. Mais la halte effectuée en chemin ne plaît pas à l'alcoolique qui fouette les chevaux et s'enfuit. Il sera arrêté à Cherbourg où il sera conduit au violon. Quant à Jean Lecourt, c'est seulement le lendemain en allant porter plainte qu'il retrouve sa voiture.

29 mai 1903 : Mr et Mme Lecostey, doyen des instituteurs de l'arrondissement de Cherbourg, célèbrent leurs noces d'or, entourés de leurs enfants, petits-enfants et de nombreux amis.

30 mai 1903 : Les couleurs de l'écurie de Martinvast sont encore à l'honneur. A Carantilly, dans le prix du jockey club, Ex-voto a triomphé. Le comte de Pourtalès, propriétaire, empoche 20 000 francs.

4 juillet 1903 : Mr Delente, chapelin du Bon-Sauveur de Saint-Lô, est nommé curé de Martinvast.

24 janvier 1904 : Au Pont, deux conscrits reviennent de la fête d'Octeville. Ils chantent et jouent du tambour. Au même moment, une femme âgée mène son troupeau de vaches à l'étable et les bestiaux, effrayés par le tapage des joyeux lurons partent en courant sur la route. Il a fallu une énergique aide des gens du quartier pour rassembler les animaux, et éviter un accident.

19 avril 1904 : Un journalier ayant besoin de remplacer des vitres chez lui ne s'est pas embarrassé. Il est allé enlever deux carreaux d'un châssis dans le jardin de sa voisine.

15 mai 1904 : Hubert de Pourtalès est élu maire pour la seconde fois et Henri Hairon adjoint.

18 mars 1905 : Mr Delente, curé de Martinvast, est nommé curé de Ger, près de Mortain.

19 avril 1905 : Une grave collision s'est produite au Pont. Deux voitures, venant en sens inverse, se sont heurtées. Dans le choc, les deux chevaux ont été tués sur le coup et les deux voitures fortement endommagées. Les dégâts matériels sont importants.

## Poignée de Nouvelles

4 mars 1906 : Le conseil municipal engage la procédure administrative afin de classer l'église au répertoire des Monuments Historiques.

3 avril 1906 : Un recensement de la population vient d'être effectué. Le nombre d'habitants augmente en passant de 866 à 925.

17 juin 1906 : Les élus décident que le bureau de poste sera prochainement relié au réseau téléphonique départemental.

30 mars 1907 : Jamais on n'avait vu autant de monde à la fête des couturières. Les commerçants ont été surpris, car, après six heures du soir, et malgré d'abondants approvisionnements, il était impossible de se rien procurer. La cause : Le temps était splendide.

6 avril 1907 : Une fermière de la Couvillerie a été mordue au bras par son chien. Il a fallu passer un lasso autour du cou de l'animal pour qu'il lâche prise. On a serré si fort qu'il est mort. Face à cette attitude, un vétérinaire a coupé la tête de l'animal pour faire des analyses. Il avait, en fait, la rage. La fermière a été vaccinée, puis un arrêté municipal interdisant la divagation des chiens a été pris.

22 mai 1907 : Le conseil considère que le service du chemin de fer est assuré d'une manière très imparfaite à la gare. Les élus réclament la création d'un troisième poste d'agent.

25 septembre 1907 : Estimant que les effets de l'alcool sont désastreux et funestes pour la santé, le conseil, à l'unanimité souhaite que le Sénat interdise la fabrication et la vente de l'absinthe en France. Par ailleurs, les élus décident d'interdire l'ouverture de tout débit de boisson dans un périmètre de 100 mètres autour des édifices publics, notamment l'église, le cimetière, le presbytère et les écoles. Lorsqu'un débit aura été fermé à titre définitif dans ce périmètre, il ne pourra être ouvert à nouveau.

14 mars 1908 : L'instituteur souhaite enseigner le tir aux enfants de l'école. Il adresse une demande au conseil municipal. Les élus votent la somme de 25 francs pour acheter des munitions et Hubert de Pourtalès fait un don de 105 francs pour l'achat d'une carabine à air comprimé et un rameneur de carton.

17 mai 1908 : Hubert de Pourtalès est élu maire pour la troisième fois et Louis-Aimable Robin adjoint.

La population augmente et la commune se développe. Mais une mauvaise nouvelle affecte les martinvastais. Les chevaux du Baron vont être mis aux enchères.

# 1906

## Albert Mahieu en visite Le député rencontre la population

Le vendredi 18 octobre 1907, Albert Mahieu, le député, et Alexandre Dumoncel, conseiller général, sont en visite à Martinvast. Ils sont reçus par Mr Lecostey dans la salle communale décorée aux couleurs nationales. L'élu martinvastais leur souhaite la bienvenue et une vingtaine de personnes sont présentes. Le député note les observations faites par quelques électeurs.

En guise de réponse, il explique "je suis toujours à votre disposition, mais comme mes nombreuses occupations nécessitent des absences fréquentes et prolongées, adressez-vous d'abord à votre dévoué conseiller général. Soyez assurés que je ratifierai toujours ce qu'il vous promettra en mon nom".

Pour clore cette visite amicale, deux enfants offrent des gerbes de fleurs à Albert Mahieu et à Alexandre Dumoncel, puis chantent La Marseillaise. Le député et le conseiller général se sont retirés enchantés de cette réception cordiale.



## L'écurie du Baron de Schickler en vente Les chevaux mis aux enchères

Une des écuries de courses les plus anciennes et les plus estimées va disparaître : celle du Baron de Schickler. La nouvelle est publiée le 2 septembre 1908.

La casaque blanche et rouge n'apparaîtra plus sur les hippodromes. Les couleurs de l'écurie du Baron ont paru pour la première fois en France en 1855. Les cracks ont brillé cinq ans plus tard.

Parmi les plus belles victoires, il faut citer le prix du Jockey-club avec Suzerin en 1860. Progressivement les chevaux se distinguent de plus en plus. Cela grâce à Le Sancy qui remporte deux fois le prix de Deauville, en 1889 et 1890. Plus tard, l'étalon devient un excellent reproducteur. Ses fils, Le Sagittaire et Le Justicier, s'illustrent, tant pendant leur carrière qu'au haras.

Puis en 1897 c'est dans le derby de Chantilly que l'écurie s'impose avec Palmiste. Au palmarès également, le grand prix de Paris en 1900 avec Semendria. Cependant en cinquante-trois années, l'écurie n'a remporté qu'une seule fois, en 1900, le prix de Diane. C'est le samedi 12 septembre que les yearlings du haras de Martinvast sont mis aux enchères.



## Eugène Legoupil Un garde-champêtre sévère

La fonction de garde-champêtre, en ce début de siècle, n'est pas une mission de tout repos. Eugène Legoupil intervient pour des petits larcins et pour des querelles de voisinage. L'homme dresse parfois des procès-verbaux. Il alerte les gendarmes en cas d'incident grave. Casquette vissée sur la tête et sa plaque accrochée sur la poitrine, sur laquelle est inscrit son nom, il connaît la commune et les habitants sur le bout des doigts.

Originaire de Martinvast, il est aussi pépiniériste. C'est un personnage sévère et droit dans son travail, mais très bon dans la vie de tous les jours. Marié à Clémence, puis à Berthe, il n'a pas eu d'enfant. Né en 1849, il est décédé en 1922.

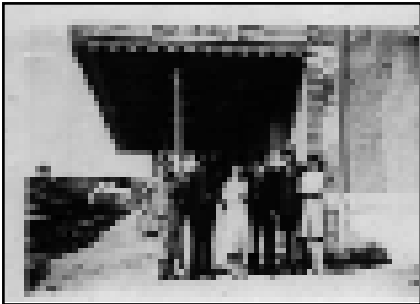


# 1910

Bonne nouvelle, la Poste reste à Martinvast. Mais quelques mois plus tard la population est en émoi à cause d'un terrible fait divers.

## La commune conserve sa Poste Le bureau installé au Hameau Léger

Le bureau de Poste est installé dans des locaux vétustes, à quelques pas de la voie ferrée. Ces locaux appartiennent à la famille Voisin de la Bihellerie. Le service est menacé de disparition lorsque les propriétaires annoncent qu'ils veulent reprendre le bâtiment. Il l'est encore plus quand le receveur demande au conseil un bureau plus adapté. Alors pour conserver le bureau, une maison du comte Hubert de Pourtalès est mise à la disposition de l'administration. Cette décision est perçue comme une bonne nouvelle par l'ensemble de la population. Et c'est en 1909 que les facteurs prennent leurs quartiers au Hameau Léger. Le courrier arrive par le train du matin en provenance de Cherbourg. Un agent se rend chaque jour à la gare dès la première heure pour récupérer le sac postal.



Puis de retour au bureau, les personnels de l'administration trient les plis avant de partir entre 7 heures et 8 heures faire leur distribution. Les préposés, en uniforme, font leur tournée en vélo ou à pied. Les habitants des communes de Martinvast, Virandeville, Hardinvast et Sideville sont desservies par le bureau martinvastais.

## Un crime le 16 mai 1910 Le baron Montrond assassiné

Dans son château du Closiot, le baron vient d'être retrouvé assassiné! Telle est la nouvelle qui se répand à Martinvast.

D'un caractère doux et bienveillant, ce robuste vieillard de 71 ans, bien que marié, habite seul, son épouse est à leur domicile parisien de Clichy. L'homme n'a qu'un serviteur de 15 ans, Auguste Liais. C'est lui qui a découvert le crime ce lundi vers 5 h du matin.

A peine entré dans la chambre, le domestique recule puis s'enfuit épouvanté. Le lit, en désordre, est ensanglanté. Le baron gît sous les draps et les oreillers, lesquels sont maculés de sang. Une large blessure apparaît à la tempe gauche. Aucun des appartements n'a été fouillé, seuls quelques objets, notamment une montre et une chaîne en or, ont disparu.

Lors de ses investigations, l'après midi, la justice découvre une chemise extrêmement sale au pied du lit. Les magistrats retrouvent également une lanterne sur la table de toilette. Ils recueillent les dépositions du jeune serviteur, de la couturière et de la femme de ménage.

### Les enquêteurs en région parisienne

La baronne arrive le lendemain du drame par le train, accompagnée de ses deux fils. Ce mardi, une autopsie est pratiquée et le légiste fait savoir que le châtelain a été abattu d'un coup de revolver tiré à bout portant. La balle a traversé le cerveau. Mais le baron serait mort étouffé. De leur côté, les enquêteurs interrogent les personnes ayant eu des contacts avec le baron Montrond ces derniers mois. En premier lieu, ils soupçonnent un vendeur ambulancier. Puis, ils sont sur la piste d'un ancien domestique. Louis Guéret qui avait quitté Martinvast en septembre 1909 pour partir travailler sur Paris. Mais dans la capitale, il avait commis plusieurs délits. L'état se resserre sur ce jeune homme de Gonnevilliers né le 19 juillet 1891.

Une semaine après l'assassinat du baron, le juge d'instruction délivre un mandat d'arrêt contre Louis Guéret. Dans la soirée, il est arrêté dans un hôtel parisien. Il avoue son crime qui était d'ailleurs prémédité car il avait couché sous les combles, juste au dessus de la chambre du baron. Il explique qu'il a tué son ancien maître pour le voler. Les inspecteurs retrouvent sur lui la montre et la chaîne en or appartenant au baron. Lors de la perquisition dans la chambre, le chef de la sûreté découvre le pistolet. Le meurtrier qui est passible de la peine de mort, est transféré au Parquet de Cherbourg. Jugé en septembre aux Assises de la Manche, Louis Guéret est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

## Poignée de Nouvelles

2 août 1909 : L'administration des Postes demande au conseil municipal de se pencher sur l'amélioration du bureau de la commune ou d'un éventuel transfert dans des locaux plus convenables.

15 septembre 1909 : Mrs Polidor et Simon sont nommés facteurs ruraux au bureau de poste de Martinvast.

13 février 1910 : Une pétition circule. Elle est remise au maire. Les habitants demandent que le train partant de Cherbourg à 8 h 39 du matin à destination de Coutances soit avancé. Ainsi ils pourraient obtenir une correspondance à Sottevast.

12 mars 1910 : Jean, un journalier domicilié au village de l'Oraille, fatigué par les cafés bien arrosés, se couche tout habillé sur son lit. Mais il oublie de fermer sa porte. A son réveil, il constate que quelqu'un s'est introduit chez lui, et profitant de sommeil, cette personne lui a délicatement extrait de la poche de son pantalon un porte-monnaie. L'homme soupçonne une main féminine d'avoir aussi légèrement opéré.

6 août 1910 : C'est avec plaisir que les habitants de la commune apprennent l'arrivée d'un médecin. Mr Lenormand, interne à l'hôpital de Saint-Denis va s'établir près de la gare. Il fournira également tout ce qui concerne la pharmacie. Le généraliste ouvrira finalement début novembre.

20 août 1910 : A l'issue des vêpres de l'Assomption, quatre matelots se sont amusés à faire sonner les cloches de l'église à toute volée. Mr le Curé a remercié les sonneurs improvisés en ajoutant qu'ils pourraient revenir donner un coup de main au sacristin aux jours de fêtes carillonnées.

27 septembre 1910 : Le conseil émet un avis favorable à la création d'un service automobile public entre Cherbourg et les Pieux. Les élus accordent également une subvention annuelle de 25 francs à la société Peugeot pour une durée de six ans. Bien entendu, il est prévu que le véhicule s'arrête dans la commune pour prendre des voyageurs.

## Poignée de Nouvelles

3 janvier 1911 : Les services de l'état civil ont enregistré douze naissances, dix mariages et dix-sept décès en 1910.

20 janvier 1911 : La baronne de Montrond est dé cédée à son domicile de Clichy en région parisienne. Elle était l'épouse du baron assassiné au mois de mai 1910.

5 février 1911 : Les télégrammes seront apportés gratuitement aux habitants. C'est la décision prise par le conseil. Les élus votent un budget annuel de 50 francs pour payer le porteur.

30 mars 1911 : Un nouveau recensement de la population vient d'être effectué. Le nombre d'habitants baisse en passant à 904 individus contre 939 en 1906.

23 avril 1911 : Un incendie s'est déclaré dans les landes Cadot. Tout le monde se mobilise pour circonscrire le sinistre. Dix hectares sont dévastés par les flammes.

6 septembre 1911 : La fièvre aphteuse fait son apparition dans la localité. Deux exploitations sont touchées, près de vingt animaux sont malades. D'après la préfecture, sur les 647 communes du département, 250 sont infectées. Il est donc recommandé aux maires qui organisent des foires de n'y admettre aucun animal non muni de certificat de santé délivré par les vétérinaires.

3 avril 1912 : Le garde-champêtre est obligé d'intervenir au village de l'Oraille pour séparer deux femmes qui se crèpent le chignon au beau milieu du chemin. Après s'être échangé quelques coups de poing, l'une des deux jette des pierres sur l'autre.

19 mai 1912 : Hubert de Pourtalès est élu maire et Louis-Aimable Robin adjoint.

30 novembre 1912 : Alphonse Letrecher, venant de Saint-Pierre-Eglise, est nommé facteur rural à Martinvast.

9 novembre 1912 : Un cours d'adultes gratuit est ouvert à l'école des garçons chaque lundi, mercredi et vendredi à 18 h 30. On incite les jeunes gens à y assister surtout maintenant que les soldats illétrés sont astreints de suivre des cours au régiment.

2 décembre 1912 : La tempête s'est abattue sur la région. Une partie de la toiture de l'église s'est effondrée, les dégâts sont évalués à 200 francs.

Le trafic ferroviaire est important. Les locomotives s'arrêtent fréquemment pour débarquer des marchandises et des dizaines de voyageurs.

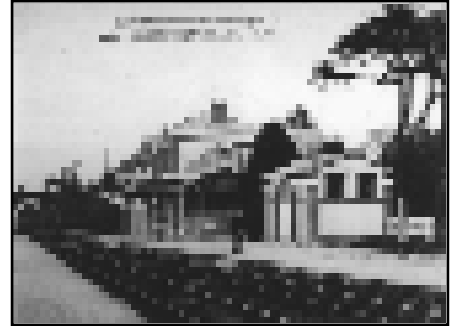
# 1911

### La gare tient une place importante Ses trains, ses voyageurs et ses marchandises

Chaque jour plusieurs locomotives s'arrêtent à la gare qui est fréquentée par des dizaines de personnes.

Huit à dix agents travaillent à la gare de Martinvast. Il faut bien ça car l'ouvrage ne manque pas. De nombreuses locomotives, des Pacifics, s'arrêtent pour déposer des voyageurs. Concernant, les liaisons, trois allers et retours quotidiens sont mis en place par les Chemins de Fer de l'Ouest entre Cherbourg et Coutances et entre Cherbourg et Caen, bien sûr via Martinvast. Certains trains vont même jusqu'à Paris. Les gens ayant besoin de se déplacer en ont largement la possibilité.

Ce sont des personnes qui vont au marché de Cherbourg par exemple. On voit des cultivateurs, motte de beurre emballée et volailles dans des paniers en osier, partir vendre leurs marchandises. Ils montent dans le train et environ cinq minutes plus tard, ils sont arrivés à destination. Autres voyageurs, les visiteurs du château qui profitent de leur sortie pour manger au restaurant. Enfin, il y a des ouvriers et des hommes d'affaires qui utilisent la ligne.



Toujours pour le public, des trains supplémentaires sont mis sur les rails pour les fêtes martinvastaises. Par exemple pour la fête des Couturières deux, trois voire même quatre rames circulent en plus. Elles partent de Cherbourg, déposent les voyageurs, puis vont faire demi-tour à Valognes. Au retour, des nouveaux passagers embarquent. Les visiteurs viennent en train, font une collation, profitent de la fête et certains repartent à pied.

Côté marchandises, l'activité est importante. Toutes les heures, une rame fait un arrêt. Les agents déchargent du foin et du matériel pour le château. Ils stockent des engrais et des produits agricoles dans l'entrepôt Lecarpentier. Une grue charge les billes de bois pour un bûcheron de la région de Ruffosses. Et l'activité de la gare s'arrête totalement en 1970.

### Deux passants font une drôle de découverte Le mystérieux pendu

Deux personnes font une curieuse découverte ce 22 mars 1914. C'est d'abord un agriculteur qui va paisiblement à Cherbourg. Ensuite, c'est un agent des Chemins de fer, présent sur les voies.

Jeudi matin, jour du marché, Mr Levallois, cultivateur à Teurthéville-Hague, se rend à Cherbourg. En arrivant à la hauteur de la commune de Martinvast, non loin du bord de la route, dans un champ, il aperçoit un individu qui vient de se pendre avec sa ceinture. L'exploitant stoppe immédiatement son attelage. Il va chercher du secours et, avec l'aide d'un propriétaire, il dépend le désespéré qui est vite ranimé.

L'inconnu refuse toutes explications. Il s'enfuit même en courant. Les sauveteurs reprennent alors leur chemin. Mr Levallois remonte dans sa charette à destination de Cherbourg.

L'affaire ne s'arrête pas là. Dans la matinée, Mr Guérin, poseur aux Chemins de fer de l'Ouest, se rend sur la voie pour effectuer des vérifications sur les rails à proximité de la gare de Martinvast.

Soudain il voit un homme qui se balance à un pommier. Comme sur sa route le cheminot avait rencontré le cultivateur qui lui avait raconté sa mésaventure et le pendu prenant ses jambes à son cou, aussitôt, il pense que l'individu a renouvelé sa tentative de suicide. L'employé court jusqu'au pommier. Malheureusement cette fois-ci le désespéré a réussi à se donner la mort. Le poseur aux Chemins de fer de l'Ouest le laisse au bout de sa cravate et part prévenir les gendarmes. A son retour dans le champ, à sa grande surprise, mais aussi celle des autorités, le pendu est allongé sur le sol. Sa cravate avait, semble-t-il, cassé.

Le cadavre est transporté à la mairie de Martinvast. N'ayant pas de papiers sur lui, les gendarmes ouvrent une enquête afin de découvrir l'identité de cet individu déterminé à mourir.

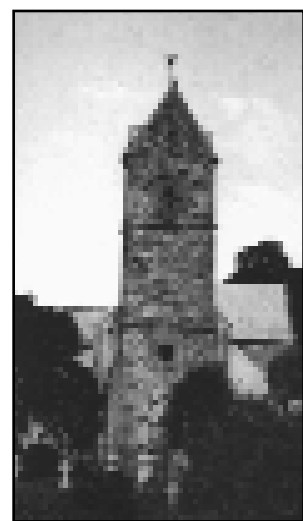
La grande guerre a débuté. Le pays vit au rythme des affrontements dans les tranchées. A Martinvast un homme est agressé par un soldat.

## Découverte

### L'église a séduit un touriste anglais

Une personne, qui fait du rangement dans les archives concernant l'église, découvre un courrier intéressant. Alors qu'elle épluche les documents en avril 1914, elle tombe sur un commentaire élogieux écrit par un touriste anglais qui s'est rendu dans la commune en 1837. Voici ce que disait Gally Knight, antiquaire, en visitant Martinvast.

"Nous atteignimes le village de Martinvast qui est situé dans une vallée. Une prairie défendue par une clôture conduit à l'église.



Cet isolement dans lequel se trouve le monument a quelque chose de religieux. Le petit cimetière est planté d'ifs antiques et vénérables.

L'église appartient à l'ancien style normand. A l'extérieur de l'extrémité semi-circulaire, à l'est, on remarque des demi-colonnes sveltes et déliées, surmontées de chapiteaux de forme coniques. Sous le toit, se trouve une corniche de tête grotesque. A l'intérieur, l'édifice a une élévation imposante. Il est vouté en pierre. Les arcades qui supportent le toit révèlent la forme bizarre d'un fer à cheval".

Si l'homme revenait en ce début de siècle, il aurait peut-être quelques peines à reconnaître son paysage coupé par la voie ferrée qui borde immédiatement le cimetière. Mais quant au reste, il retrouverait avec le même plaisir cette vieille église riche en détails archéologiques, bientôt classée au répertoire des monuments historiques.

### Sauvage agression à Bellefeuille Un domestique brutalisé

Un domestique est lâchement assommé à coup de crosse de fusil le 21 décembre 1915. Il travaille au service d'une agricultrice de l'Oraille.

La scène se passe sur le chemin vicinal qui va de la route de Bricquebec vers la gare à la hauteur de la ferme de Bellefeuille. Dans la soirée, un soldat d'infanterie entre dans la maison, brutalement, sans frapper. Il est blême et convulsif. L'uniforme réclame alors malpoliment un verre de cidre mais le fermier, Mr Thomelin, ne se laisse pas impressionner et lui demande de sortir. Le soldat part en gromelant.

Quelques instants plus tard, le cultivateur sort. Il entend des gémissements. Malgré l'obscurité, à la lueur d'une lanterne, il découvre un homme adossé contre le talus du chemin. Le malheureux a le visage en sang et des plaies multiples. Près de lui, une mare de sang dans laquelle est tombée un éclat de bois provenant d'une crosse de fusil. Transporté dans la maison, Ernest Postel, âgé de 51 ans, domestique au service d'une agricultrice de l'Oraille, est dans un état critique.

#### Un acte de brute

Mr Thomelin soupçonne le colonial. Le commandant de la compagnie, détachée à Martinvast, est prévenu. Environ deux heures après le drame, le soldat Prévost rentre au cantonnement avec son fusil brisé. Il raconte qu'il a été renversé par une voiture. Mais son capitaine lui fait remarquer qu'il y a des traces de sang sur son arme.

Ernest Postel est admis à l'hôpital de Cherbourg car son état s'est aggravé. Le lendemain, la victime succombe à ses blessures. Le soldat d'infanterie est écroué et l'affaire est confiée au parquet militaire. En fait, durant l'après-midi précédant le drame, Prévost consomme dans divers débits d'Octeville. Dans les cafés où il rentre, il est bruyant et parle de tout saccager. Sur la route, il terrorise les passants. Pour clore son enquête, le parquet dit être en présence d'un acte de brute surexcitée par l'alcool.

## Poignée de Nouvelles

8 octobre 1913 : Mr Lecaudey, instituteur honoraire, est décédé à l'âge de 85 ans. Il avait enseigné à Jobourg avant de prendre ses fonctions à Martinvast et de s'y installer définitivement. A noter qu'il avait été conseiller municipal.

15 février 1914 : Le conseil municipal autorise le maire à traiter avec un fournisseur mayennais pour l'acquisition de deux isoaloirs, au prix de 15 francs l'unité.

21 avril 1914 : Dans le cadre des élections législatives, Albert Mahieu, le député sortant tient une réunion publique au Pont à 18 h 30. Quelques jours plus tard, le dimanche 26, il est réélu. A Martinvast, il y a 123 votants sur 222 inscrits, 95 voix se sont portées sur le nom d'Albert Mahieu.

20 décembre 1914 : La toiture de l'église doit subir des réparations. Le devis des travaux, effectué par l'administration des Beaux-Arts, est estimé à 1 269 francs, dont 269 francs à la charge de la commune. Le conseil, face à l'urgence de l'entretien de l'édifice, accepte la proposition.

16 mai 1915 : Eugène Legoupil, le garde-champêtre de la commune, est récompensé pour son professionnalisme et son dévouement. Il reçoit la médaille d'honneur. En réunion, la municipalité lui adresse ses félicitations.

20 juin 1915 : La ferme du village du Bosquet est visitée à deux reprises. Le propriétaire constate qu'on lui a dérobé dix poules et un beau coq au début du mois, et cette fois-ci, ce sont deux pondeuses et une lapine qui ont disparu.

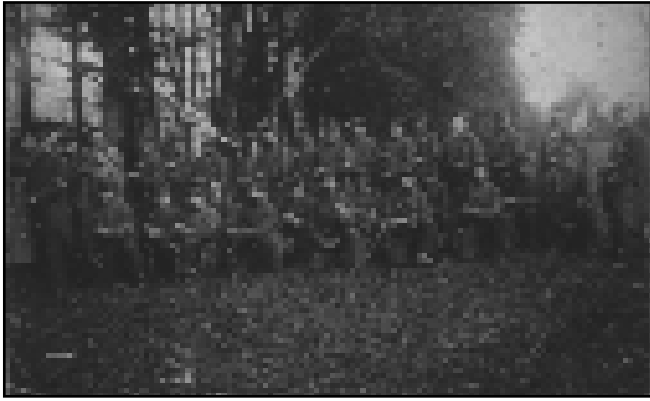
29 juin 1915 : Plusieurs cas de rage sont enregistrés dans la commune. Le maire prend un arrêté municipal visant à interdire formellement la divagation des chiens. Tout animal suspect sera immédiatement abattu.

29 septembre 1915 : Le bail du presbytère arrive à expiration. S'agissant d'une demeure communale, le renouvellement est exposé au conseil municipal qui émet un avis favorable.

19 novembre 1915 : Après une circulaire préfectorale, les élus ne donnent pas de suite à la création d'un atelier public de distillation dans la commune.



La grande guerre a commencé voici près de deux ans. C'était en août 1914. Des centaines de soldats sont envoyés au front dans les tranchées. Nombreux sont ceux qui y laisseront leur vie. La commune de Martinvast n'est pas épargnée. Les habitants se mobilisent en faisant des collectes afin d'envoyer des colis aux militaires.



Dans le pays, tout a commencé le 1er août 1914. Raymond Poincaré, ministre des armées, lance un appel à la mobilisation générale. Tous les jeunes agés de dix-sept à vingt ans sont incités à rejoindre les troupes. Le lendemain, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Des centaines d'enfants du pays partent alors au front, quelquefois au grand désespoir des familles.

Les mois passent et déjà, les morts se comptent par centaines. Certains sont portés disparus, d'autres décèdent au front dans les Ardennes mais aussi en Belgique. Martinvast, comme toutes les régions du pays, connaît la douleur. La commune a pris une physionomie particulière, puisque beaucoup d'hommes sont partis, ceux qui restent s'entraînent pour achever les travaux à la ferme. Les gens parlent peu ou toujours du même sujet : de ceux qui sont partis, du succès des armées françaises et de l'espoir. En soirée, certaines personnes vont lire les nouvelles officielles affichées à la porte de la mairie. Souvent des mères, des femmes s'essuient les yeux...

### Des colis tous les mois

Cependant personne ne baisse complètement les bras. Un élan de solidarité se construit à Martinvast. Dès le mois d'octobre 1914, une première quête est faite dans la commune pour procurer des vêtements chauds et des couvertures aux soldats. 303 francs sont récoltés. Le maire de la commune remercie chaleureusement les généreux donateurs.

Ces premiers dons ont permis d'acquérir 33 couvertures et 31 tricots déposés au comité de Cherbourg qui se charge de les envoyer sur le front aux divers régiments provenant de la garnison de Cherbourg. Les soldats seront heureux de les recevoir, dit-on, car les températures se rafraîchissent en cet automne 1914



Cette collecte marque le début d'une longue série de quêtes. Tous les mois à partir de la fin de l'année 1914, des appels à la générosité ont lieu. Le bureau de bienfaisance de la commune n'est pas en reste, il participe en allouant des subventions à la Croix Rouge Française pour secourir les blessés militaires.

Ainsi les quêtes, effectuées régulièrement au fil des semaines, permettent d'adresser des colis aux militaires. Des capuchons, des paires de pantouffles, des morceaux de savon sont expédiés. Plus tard, vers l'été 1915, l'argent des martinvastais sert à confectionner 31 musettes en toile forte.

A l'intérieur, les soldats y trouveront une paire d'espadrilles, une serviette éponge, des chaussettes, une brosse à dents, un peigne ou encore un crayon à encre et un paquet de cigarettes. Avec la récolte suivante, les envois sont garnis de chocolat, de confiture, de pain d'épices, d'un mouchoir de poche et d'un blaireau entre autres. Le rythme des collectes d'argent ne diminue pas en 1916.

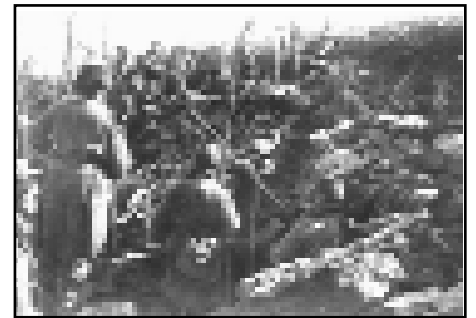


Cette fois-ci, ce sont des colis individuels pour les militaires de la commune, dont la famille donne l'adresse à la mairie, qui sont envoyés. Chaque soldat martinvastais recevra une paire de chaussettes, une serviette de toilette, 250 grammes de chocolat, du papier à lettre, des feuilles à cigarettes et deux paquets de tabac.

### Des familles dans la peine

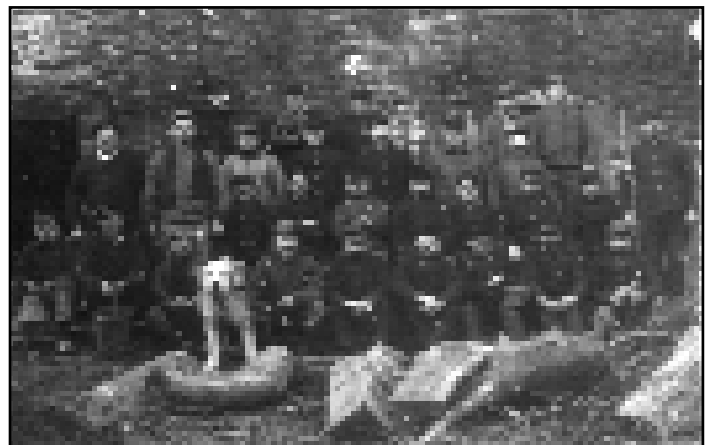
Les dons ne faiblissent pas jusqu'à la fin de la guerre. Au total, durant le conflit, plus de sept mille francs ont été récoltés et des dizaines de colis expédiés. Mais la commune a aussi été éprouvée, plusieurs familles ont connu la peine. Des militaires martinvastais sont morts au champ d'honneur :

Bienaimé Lagouche, Louis Leneveu, François Thomelin, Stanislas Farge, Albert Voisin, Louis Blandin, Charles Lenormand, Jean Courtemanche, Pierre Adam, Alphonse Nicollet, Paul Farge, Hyacinthe Martin, Charles Gouey, Alexandre Leterrier, Charles Lamache, Henri Peste, Louis Chochoy, Alexandre Thomelin, Jean-Louis Traver, Louis Rigaudière, François Roulland, Léon Revel, Emile Nicollet, Albert Jouanne, Fernand Jouanne, Auguste Hamel, Justin Marguery, Gustave Amiot, Auguste Vautier, Auguste Férey, Eugène Guérin, Alphonse Henry, Albert Lemagnen et Victor Marie.



Les combats cessent le lundi 11 novembre 1918 à 11 heures, après 52 mois de guerre. La fin des hostilités est accueillie par une grande joie. Les drapeaux tricolores sont brandis partout dans le pays. Cependant, il reste une plaie effroyable puisqu'environ 20 000 manchois sont tombés. La Manche est d'ailleurs le département le plus touché de Basse-Normandie, avec près d'un homme tué pour quatre mobilisés. Globalement, la France, qui pour une population de 39 660 000 âmes, a mobilisé 8 140 000 hommes dans ses armées de terre et 215 000 dans la marine, a vu tomber 1 363 000 de ses fils dans la bataille.

En la mémoire de ses disparus, Martinvast a lancé une souscription en mars 1920 en vue d'édifier un monument aux morts. Le total des sommes recueillies s'élève à 3 579 francs. A l'issue de la quête, les membres de la municipalité remercient leurs concitoyens de leur générosité. L'inauguration a lieu le dimanche 21 novembre 1920 en présence des familles des militaires morts pour la France, des anciens combattants, des membres du conseil et des enfants des écoles.



# 1920

Félix Picquenot de retour du front est à l'honneur. Estimant avoir été protégé par Dieu durant la bataille, il érige le calvaire.

## Félix Picquenot, rentré du front, exécute sa promesse Le soldat érige le calvaire

Félix Picquenot, né à Cherbourg en 1896, est incorporé au 6ème régiment du génie d'Angers. Le jeune martinvastais se retrouve au front.

Désespéré, le soldat puise ses forces dans la prière. Il demande protection et, en action de grâce, fait le voeu d'édifier un calvaire s'il parvient à rester en vie.

En homme d'honneur, Félix Picquenot a tenu sa promesse. De retour à Martinvast, aussitôt démobilisé, il entame les démarches et va d'abord voir le comte Hubert de Pourtalès, propriétaire du petit bois situé à Tabarin à l'entrée du château. Pour cette noble cause, le chatelain fait don de la pointe. Le terrain étant acquis, il lui faut maintenant obtenir le matériau de construction : un chêne. Pour ce faire, le martinvastais se rend à la Mare-Aubert où il rencontre la propriétaire des terres, Melle Hervieu, qui lui dit de choisir le plus beau chêne. Quant au Christ, il est le fruit d'une quête à domicile effectuée par la paroisse.

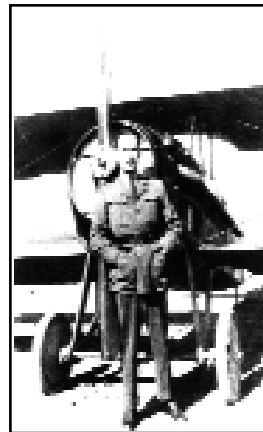
Félix Picquenot, qui est menuisier-charron de métier, réalise une croix de six mètres de haut. Elle est posée en compagnie de son père, son frère Jules, son ami maçon Emile Lorgane, des cultivateurs et des habitants du quartier.



## Max de Pourtalès était dans l'aviation Pilote dévoué, il a obtenu une citation

Max de Pourtalès est cité à l'ordre du corps d'armée par le général Paulinier le 6 janvier 1917. Le commandant des forces aériennes adresse le télégramme suivant :

" Le maréchal des logis de Pourtalès, faisant partie de l'escadrille F 215, est un pilote remarquable à tous les points de vue. Ajourné plusieurs fois, il est entré dans l'aviation sur sa demande. Depuis son arrivée sur le front, il est pour tous un modèle de dévouement et d'abnégation. A montré le plus beau courage en maintes circonstances en pénétrant très en avant dans les lignes ennemies, malgré la présence d'avions allemands et sous un feu violent d'artillerie. Le 23 septembre 1916, il est rentré avec un appareil très fortement endommagé. Il a plus de cent heures de vol au dessus des lignes. "



## Spectaculaire accident à la gare 23 wagons s'écrasent le 3 octobre 1920

Une rame est transformée en un amas de ferraille et une petite annexe de la gare est défoncée. Si les dégâts matériels sont importants, par bonheur personne n'a été blessé. La catastrophe a été évitée puisque 23 wagons arrivant à une vitesse folle viennent s'aplatir contre un butoir.

Parti à 1 heure du matin de Cherbourg, le train numéro 580 transporte du charbon destiné à la Société Métallurgique de Normandie de Caen. La rame, qui effectue le trajet tous les jours, est composée de quelques wagons de voyageurs, placés en tête de convoi, et une grande majorité de tombereaux de marchandises. Ce 3 octobre, le train passe la gare de Martinvast sans problème, quand soudain, presque à la hauteur de Couville, les plates-formes remplies de charbon se détachent du convoi et partent dans le sens inverse.

L'agent chargé du poste d'aiguillages est effrayé de voir la rame qui vient à reculons. Faisant preuve de sang froid, il téléphone à la gare de Martinvast afin d'aiguiller le convoi vers un cul de sac. La consigne est immédiatement appliquée.

La rame perdue passe à une vitesse d'environ

80 km/h, l'aiguilleur fait appel à toute son énergie pour maintenir le levier. Quelques instants plus tard, un fracas immense retentit. Les wagons se brisent sur le butoir et la rame tout entière déraile.

Le mécanicien de la locomotive qui s'est aperçu de l'incident rebrousse chemin. Mr Fauvel, inspecteur et chef de gare, se rend sur les lieux de l'accident. Il prend toutes les dispositions pour débayer les voies afin d'écartier les éventuels tamponnements avec d'autres trains en circulation. De plus, une machine de secours intervient pour dégager les amas de ferraille. Tous les agents sont mobilisés. Des équipes de poseurs et des personnels de transborde-ment remettent la ligne en état. Les chemins de fer de l'Ouest ouvrent une enquête afin de connaître les raisons de cet accident.

## Poignée de Nouvelles

11 août 1918 : Une partie de la toiture de l'école des filles s'est effondrée par suite de la pourriture des lattes, le reste est d'ailleurs en mauvais état. Le conseil décide de faire une réfection complète pour un montant de 1 195 francs. Les travaux sont effectués durant les vacances scolaires.

14 décembre 1918 : Au tribunal de Cherbourg, une épicière de la commune est condamnée à 16 francs d'amende. Elle a négligé d'afficher les tarifs des denrées débitées dans son établissement.

15 juillet 1919 : Le percepteur indique que les allocations militaires seront payées au bureau de Cherbourg le 21 juillet.

10 décembre 1919 : Hubert de Pourtalès est élu maire pour la cinquième fois, et Louis-Aimable Robin adjoint.

26 mai 1920 : Un domestique se souvenant qu'il avait laissé ses affaires chez ses anciens maîtres vient frapper à leur portes. Mais vu l'heure tardive et l'état dans lequel l'homme se trouve, le patron n'ouvre pas. Le poivrot mécontent prend une pierre et défonce plusieurs carreaux. Au tribunal, il est condamné à six jours de prison et 25 francs d'amende.

28 mai 1920 : Des sangliers dévastent les pommes de terre depuis quelques semaines dans les environs du Rocher, le Moulin à Vent ou encore le Nardouët. Une battue est organisée le 6 juin. Tous les chasseurs et tous les rabatteurs sont invités, le rassemblement est prévu à 4 h 30 au calvaire.

25 juin 1920 : La perception d'Octeville est transférée à Martinvast près de la gare. Mr Gaignon, le percepteur accueillera le public à partir du 8 juillet.

3 août 1920 : La ferme de la Bihellerie, exploitée par Mr Langlois, est détruite par un incendie. 3 500 bottes de foin, des équipages, des tonneaux et des outils sont partis en fumée. 35 poules, 44 poulets et 31 lapins ont péri dans les flammes. Le montant des dégâts est estimé à 6 500 francs. De la ferme qui appartient à Mr Lecarpentier, contre-maître au château, il ne reste que la maison d'habitation.

## Poignée de Nouvelles

4 mai 1921 : La population de la commune baisse fortement. Lors d'un comptage, 702 habitants sont recensés contre 904 en 1911.

25 mai 1921 : La mairie annonce que la séance de vaccination gratuite est prévue le samedi 28 à 9 heures pour les enfants âgés de trois mois au moins, les enfants de moins de dix ans et les jeunes gens ayant atteint 20 ans. Les parents ou les personnes devront se munir d'un certificat.

13 juillet 1921 : Décès à l'âge de 69 ans de Mr Lecler, inspecteur honoraire et ancien conseiller municipal. Il habitait près de la gare dans sa villa des Roses.

21 juillet 1921 : La médaille d'honneur des chemin de fer est décernée à Mr Lenepveu, chef de gare de Martinvast.

21 juin 1922 : Mr Henry, commis à la recettes des finances de Cherbourg, est nommé precepteur à Martinvast.

24 janvier 1923 : Mr Hamelin est nommé garde-champêtre en remplacement de Mr Legoupil décédé.

25 février 1923 : Les habitants sont appelés aux urnes pour désigner trois conseillers. Sur les 188 inscrits, 123 font leur devoir. Il y a 119 exprimés. Sont élus, Alphonse Hamel, 77 voix, Désiré Bosvy 71 voix et Félix Picquetot 69 voix.

25 juin 1923 : Au cours de la nuit du 21 au 22, une jument appartenant à un cultivateur de la Bihellerie a disparu. Voici son signalement : double-ponette bai-brune avec une forte crinière. Elle porte une cicatrice sous l'oeil gauche. Les personnes qui sont susceptibles de donner des renseignements sont priés de s'adresser à la gendarmerie.

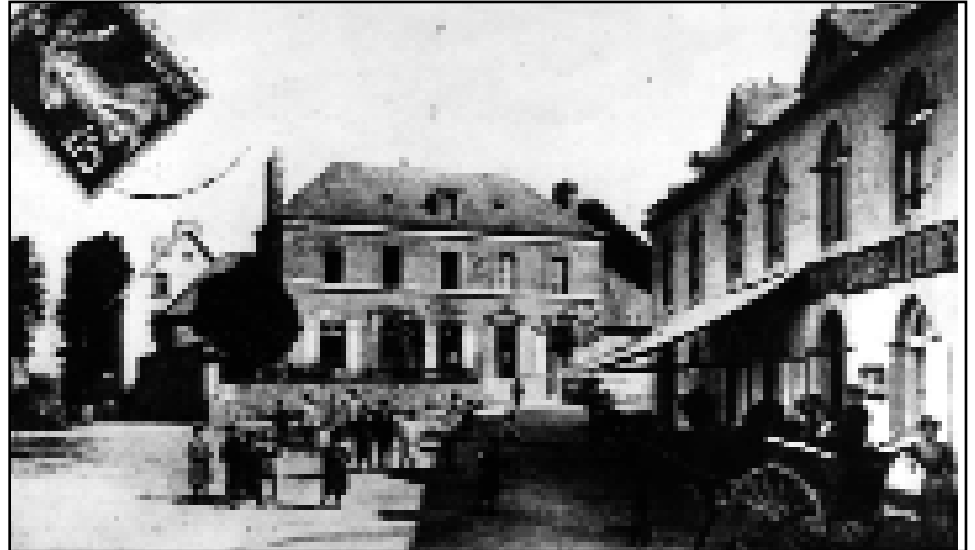
8 juillet 1923 : Un incident peu banal se produit à la sortie de la procession. Un chien d'un habitant qui aperçoit les bannières et les enfants de chœur est perturbé. Il se met à aboyer furieusement puis tout à coup s'élanche sur le cortège. Le roquet mord à belles dents les officiants. Son propriétaire essaye de l'attraper, mais en vain. L'animal a la bave à la bouche. Présentant des signes de la rage, le maître est contraint d'abattre son chien. Et comme il n'a pas de revolver, il le pend à un arbre.

Huit épiceries, huit cafés, trois restaurants et même un hôtel. Les commerçants et artisans sont nombreux. Ils sont dans tous les villages.

# 1921

## Elles sont aux quatre coins de la commune Des boutiques par dizaine

Même si la population dépasse à peine les 700 habitants, les commerces sont très nombreux. Il y en a dans tous les villages



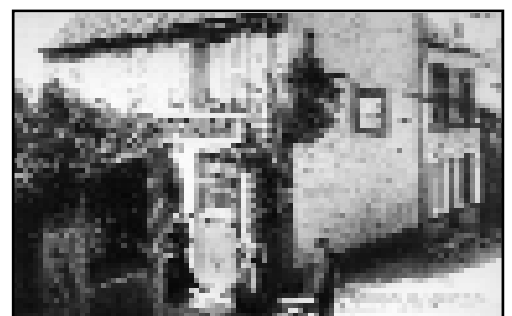
La place principale déborde de vie. On y vient en charette, en vélo ou à pied. Cinq commerces, le bureau de Poste et un médecin l'entourent, sans compter la gare qui est à deux pas.

A cette époque, les habitants font leurs courses sur place. En se croisant, vêtus d'une blouse bleue en toile et leur casquette vissée sur la tête, les cultivateurs parlent patois.

Parmi les boutiques, il y a la boucherie de Mr Laurent, le café Bonnissent, le café André ou encore le restaurant Ferey. Au premier étage de cet établissement, tous les samedis, la population se retrouve pour danser. Habillés en belle tenue, les personnes se trémoussent au son d'un phonographe.

Mais l'activité commerciale n'est pas uniquement concentrée sur la place principale. Les épiceries sont partout. Par exemple à Tabarin, Mme Letterrier et Mme Debrix; à la Bihellerie Mme Voisin. Dans ces commerces, on trouve de tout, de la nourriture bien entendu mais aussi des jouets et quelquefois des vêtements et de la quincaillerie. Les cafés ne sont pas en reste: deux au Pont, un à Tabarin et un autre au Nardouët. Au débit de boisson, les gens se retrouvent pour parler autour d'un verre de cidre et d'un café bien arrosé.

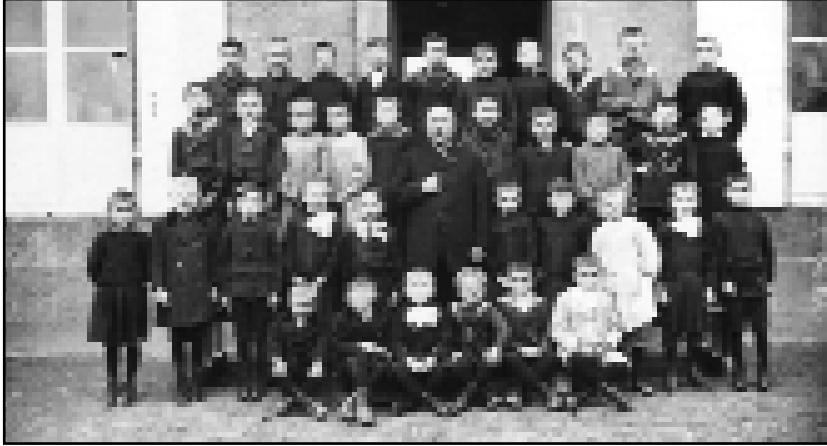
A noter qu'aucun boulanger n'existe; le pain, fabriqué par un artisan d'Octeville, est livré dans les épiceries chaque matin en charette. Quant au boucher de la place, il achète sur pied sa viande aux exploitants de la commune qui conduisent leurs bestiaux à l'abattoir. Ensuite, le commerçant va chercher sa marchandise avec une voiture tirée par un âne. Ce n'est pas tout. D'autres métiers sont représentés, notamment un marchand de graines et d'engrais au Pont. Dans ce village, on trouve aussi un charron et un maréchal-ferrand. Enfin chronologiquement, à propos du commerce encore existant aujourd'hui place de Pourtalès, il a été tenu par Mr Laurent de 1900 à 1927, Mr André de 1927 à 1931, Mr Anselme Thomelin de 1931 à 1957, Mr Pierre Lecauchois de 1957 à 1995 et aujourd'hui Mr Léger.



Dans la commune, il y a deux écoles à classe unique. Une pour les garçons et une autre pour les filles. Comment fonctionnent-elles ?

## Les garçons d'un côté, les filles de l'autre A chacun son école

Dans les années 20, les deux écoles affichent complet. Dès l'âge de six ans, les garçons et les filles prennent le chemin de l'école pour le quitter à 13 ans.



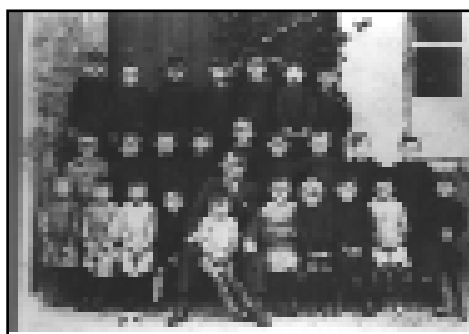
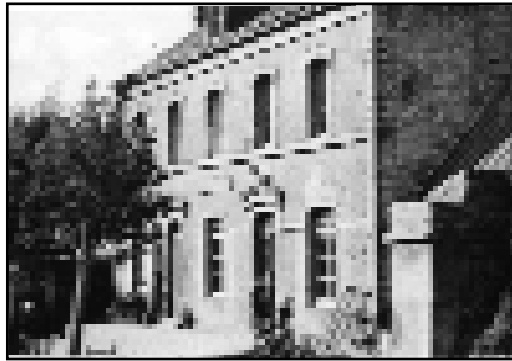
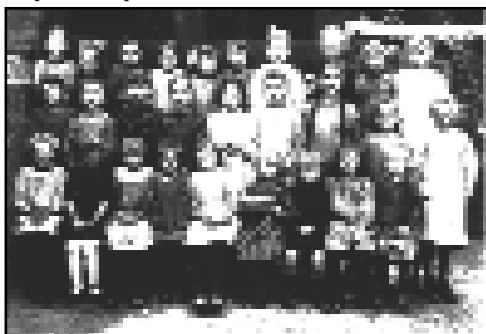
Tous les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, en blouse grise ou bleue et en galoches, les enfants de Martinvast vont à l'école. Les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Dans leur cartables, sont rangés quelques livres, un cahier de brouillon, une ardoise et un plumier dans lequel se trouve notamment le porte-plume. Qu'ils aient sept ans ou douze ans, ils sont tous ensemble.

Les maternelles, les cours élémentaires et les cours moyens sont mélangés puisqu'il n'y a qu'une seule classe par école, dans laquelle une quarantaine d'enfants sont réunis. Les enseignants, un maître pour les garçons et une maîtresse pour les filles, qui sont généralement sévères, sont très respectés. Ils s'occupent des enfants à tour de rôle. Lorsque les uns font des devoirs, l'instituteur fait travailler les autres. Quelquefois, il demande aux plus grands de surveiller les petits. Quant aux matières principales, sachant que les écoliers doivent préparer le certificat d'études élémentaires, elles portent essentiellement sur l'orthographe, la grammaire, l'arithmétique, l'histoire et la géographie.

Après avoir pris place sur le banc de leur pupitre, des bureaux inclinés avec un trou sur la droite afin d'y placer l'encrier, les enfants ouvrent livres et cahiers. En général, l'enseignant débute la journée par une leçon de morale. Puis il passe ensuite à la récitation ou à la correction des devoirs pour les grands qui font aussi des dictées. Les autres apprennent à lire ou à écrire. Porte-plume en main, ils doivent faire les lettres pleines ou déliées.

Concernant l'histoire et la géographie, les enfants apprennent l'histoire du pays ou encore les fleuves et les reliefs. Et puis en mathématiques, ce sont les tables de multiplication, l'addition, la soustraction et les autres formes de calcul.

Les jeux pendant la récréation sont simples. Tous jouent à chat perché, mais beaucoup de filles jouent à la marelle. De temps en temps, au moins une fois durant l'année scolaire, l'ensemble des écoliers va au château à l'invitation du comte de Pourtalès. Ils font des concours de course en sac et de jeux divers dans le parc. Ils prennent aussi un goûter, ce sont des gâteaux et des petits pains fourrés offerts par la comtesse. L'ambiance est à la rigolade et à la détente. Cette sortie est considérée comme un privilège. Les enfants en profitent pleinement.



## Poignée de Nouvelles

8 août 1923 : Un arrêté préfectoral autorise la distillation du cidre chaque première quinzaine des mois d'août, d'octobre et de décembre 1923 ainsi que celle des mois de février, d'avril et de juin 1924.

19 octobre 1923 : Une commerçante comparait devant le tribunal correctionnel de Cherbourg. Elle avait vendu de la viande tournée à une cliente venue acheter du lard salé. Le morceau sentait si mauvais qu'il avait été rapporté. Les gendarmes n'ont pas pu vérifier car la commerçante avait mangé son lard. Le tribunal la condamne à 200 francs d'amende.

2 décembre 1923 : Le conseil réfléchit sur la prochaine création d'un syndicat d'électrification de la campagne. Un périmètre doit être défini en vue de réaliser sur le territoire la distribution d'énergie électrique pour tous les usagers.

24 mai 1924 : Une querelle oppose deux domestiques. Mr Bihel achète une paire de bottes pour la somme de 15 francs à un autre commis. Il règle dix francs comptant et s'engage à payer le reste le dimanche suivant. Mais le lendemain, le vendeur réclame déjà son dû. Mr Bihel n'ayant pas d'argent lui restitue les bottes et demande au commis les dix francs. Toutefois ce dernier qui les a déjà dépensés s'enfuit.

29 juin 1924 : Un bûcheron demeurant au Loup Pendu est pris en flagrant délit de vol au café Guérin au Pont. L'homme vient de dérober une liasse de billets de banque de 10 francs. Arrêté puis jugé, il a été condamné à trois mois et un jour de prison.

18 octobre 1924 : Bien qu'elle déclare aux gendarmes venus constater un défaut de déclaration, " je suis soutenue par le procureur ", quelques jours plus tard au tribunal la débitante est condamnée à 100 francs d'amende.

17 mai 1925 : Sixième mandat pour Hubert de Pourtalès qui est élu maire et Jean Le Goupil adjoint.

28 novembre 1925 : Les époux Fleury, qui ont eu 13 enfants, célèbrent leurs noces d'or entourés de leur famille et de leurs amis. Mr Fleury a fait sa carrière à l'arsenal de Cherbourg.

## Poignée de Nouvelles

9 janvier 1926 : Une voiture volée est retrouvée au Pont Cosnard à quelques mètres de la ferme de Mr Rachine. Le véhicule est en piteux état car il a terminé sa route sous le pont de maçonnerie. Les enquêteurs découvrent des traces de sang sur le capot et le pare-brise de la Renault. La police lance des recherches pour retrouver le ou les auteurs de cette folle équipée nocturne.

10 janvier 1926 : Une automobile s'encastre sous un camion au Douet-Viet à 21 H 45. L'accident fait trois blessés. Le conducteur se plaint de douleurs au dos, son passager a une jambe fracturée et la filette de cinq mois qu'il tient sur ses genoux est fortement commotionnée. L'enfant meurt des suites de ses blessures deux jours plus tard.

3 mars 1926 : Le maire invite les fermiers et les propriétaires possédant des haies vives en bordure des chemins vicinaux de bien vouloir en faire l'élagage avant le 31 mars.

20 mars : Le dernier recensement accuse 723 habitants. Celui de 1921 ne donnait que 702, il y a donc une légère augmentation de la population.

24 mars 1926 : L'instituteur effectue une collecte en vue de l'acquisition d'un cinéma scolaire. Il récolte 725 francs. Lors de la séance du conseil ayant lieu quelques jours plus tard, les élus votent le complément pour acheter l'appareil.

25 mars 1926 : Le conseil délibère sur l'achat d'un corbillard communal. Les grandes distances, séparant l'église de certains hameaux éloignés, sont pénibles pour les porteurs qui transportent alors à bras les corps des décédés.

16 mars 1927 : Un pseudo-navigateur, du nom de Hamel, se disant envoyé par l'armateur du morutier Mousquetaire pour embaucher des marins, est activement recherché par les autorités. L'homme a commis plusieurs actes de filouterie et divers larcins chez les habitants de la commune, lorsqu'il est venu proposer du travail aux employés du chemin de fer présents sur les voies à proximité de la gare.

14 juillet 1927 : Une distribution de pain aux pauvres de la commune a lieu à la mairie ce jour. Cette opération s'adresse aux personnes assistées par le bureau de bienfaisance.

Grande fête à l'église. Tous les habitants sont réunis en présence de l'évêque pour célébrer l'arrivée de Marguerite, la nouvelle cloche.

# 1926

## Une querelle qui finit mal Un employé assommé à coup de pelle

Deux hommes travaillent sur un chantier. Pour un petit rien, ils en viennent aux mains ce 6 mars 1926. C'est l'histoire de Viel, un charron, et Lecarpentier, un cimentier. Les deux hommes effectuent une tâche ensemble. Le premier est ouvrier chez Mr Picquenot, charron à Martinvast, l'autre est salarié chez Mrs Dupeyrat et Pottier, patrons de l'entreprise de monuments funèbres, également installés à Martinvast. L'employé de cette dernière fait une remarque un peu vive à son compagnon de chantier. La réprimande est très mal perçue par le charron, qui, furieux, devient rouge de colère. Il donne un violent coup de poing au cimentier qui encaisse sans broncher. Cependant, quelque peu sonné mais lucide, l'employé cimentier, revanchard, promet de se venger plus tard.

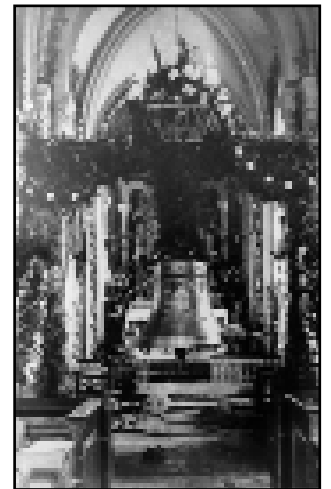
Plusieurs jours passent, Lecarpentier, ayant bien préparé sa vengeance, se cache en embuscade derrière une haie. Ce matin là, armé d'une pelle, il attend le passage de Viel. Lorsque celui-ci arrive pour reprendre son travail, avec ses outils sur l'épaule, le cimentier sort de sa cachette et assène un grand coup de pelle sur la tête de son ennemi. Le charron, assommé, vacille et tombe comme une masse sur la route.

Lecarpentier, satisfait d'avoir remis les pendules à l'heure, reprend ensuite son travail, sans mot dire. Viel est découvert par d'autres ouvriers de l'entreprise de monuments funèbres quelques instants après les faits. Il est encore tout étourdi. Son épaisse chevelure a amorti le choc, toutefois il porte une coupure profonde, longue de sept centimètres, à la tête. Il est transporté dans un entrepôt où un pansement est posé sur sa plaie. Tout le monde ayant retrouvé ses esprits et le calme étant revenu, les deux hommes sont appelés par le patron dans la matinée pour s'expliquer.

## Beaucoup de monde à l'église Le 4 avril 1927 est un jour de fête

Il y a foule à l'église. Beaucoup de monde assiste à la messe de 10 heures. Monseigneur Lepetit bénit la cloche en présence de nombreux paroissiens, des enfants des écoles et des membres du conseil municipal. Posée dans le chœur, tout près de l'autel, la cloche ayant reçu le prénom de sa marraine, Mme Marguerite Le Goupil, est entourée de fleur. Tout le monde peut l'admirer, elle est suspendue à un portique en bois.

Personne ne veut en effet manquer cette journée très particulière. Une journée à marquer d'une pierre blanche. Certains habitants de la commune estiment qu'on n'a pas vu pareille fête depuis la fin de la grande guerre. L'arrivée de la nouvelle cloche est saluée de tous car elle est synonyme de joie et de bonheur.



## Le 30 mai 1928 Une Pentecôte bien arrosée

François, originaire de Bretagne, travaillant au chantier du Nardouët, a sans doute bu une bolée de trop. Pour sa défense, c'est le jour de la Pentecôte. Mais ce n'est pas une raison, il a tort d'insulter les gendarmes de la pyrotechnie qui s'intéressent à ses faits et à ses gestes, parfois déplacés. Il leur lance quelques mots bien sentis empruntés à sa langue maternelle. L'homme oublie que suivant la tradition religieuse, le Saint-Esprit descendit le jour de la Pentecôte parmi les apôtres pour leur apporter le don des langues. Surtout, il ne pense pas que dans la maréchaussée, il y a aussi des Bretons.

L'un des gendarmes du Nardouët, qui a parfaitement compris les propos de François, s'avance vers lui et lui demande la raison de ses outrages. " Je n'ai rien dit de mal ", se défend l'homme éméché. " Vous nous avez traité de bande de cochons ! Osez dire que ce n'est pas vrai ", lui réplique le képi. Visiblement surpris, le breton est piégé. Il est emmené à la maison d'arrêt de Cherbourg pour y cuver son vin. Toutefois, il paye son incartade d'un petit voyage au parquet. Le substitut du procureur, d'origine brestoise, lui fait comprendre qu'un gros mot proféré dans toutes les langues, même en breton le plus pur, n'est et ne sera jamais qu'un gros mot. François est condamné à une peine d'amende.

## Scène tragique au Nardouët Un employé tué par un de ses camarades

Un querelle est vraisemblablement à l'origine du drame qui a lieu ce samedi 13 octobre 1928. Un ouvrier du Nardouët est tué à coups de lampe de mineur. La victime est originaire d'Equeurdreville.

Hervé Olivier, âgé de 22 ans, décède dans la nuit de dimanche à l'hôpital où il avait été admis la veille après avoir reçu plusieurs coups sur la tête. Malgré les premiers soins effectués par ses compagnons de chambrée, il n'a pas survécu ayant été touché à la tempe droite.

C'est un fait divers presque banal. Lorsque les gens sont trop bu, ils s'accrochent très souvent. Des mots, ils passent aux mains. Ce jour là, Hervé Olivier, originaire d'Equeurdreville avale quelques verres avec deux camarades de travail. Il boit beaucoup même. Au moment d'aller se coucher, il ne veut pas rentrer au dortoir du Nardouët. Bon Lemoigne qui est avec lui l'empoigne. La réplique d'Olivier, bagarreux, est immédiate. Il saisit une lampe de mineur posée à l'entrée de la chambrée et la brandit en direction de son compagnon.

La querrelle dégénère. Lemoigne se sentant en danger s'empare de la lampe de l'ivrogne, puis l'élève en l'air et la laisse retomber sur la tête d'Olivier. Celui-ci s'affaisse aussitôt atteint mortellement à la tempe droite.

La gendarmerie, prévenue, arrive sur les lieux au petit matin. Ils discutent avec les ouvriers et ramassent des débris de verre de la lampe à acétylène. Ensuite, ils se mettent sur les traces de Bon Lemoigne, âgé de 27 ans et né au Vicel. Ils l'interpellent au café Leprêtre. Le petit homme reconnaît les faits. Inculpé puis incarcéré, il comparait devant les Assises de la Manche qui le condamne à dix ans de travaux forcés.

## Attentat sur la voie ferrée à Tabarin Des coups de feu tirés sur un train

Nous sommes le lundi 22 décembre 1930, du pont de Tabarin, un inconnu tire sur une locomotive et manque, de quelques centimètres, le mécanicien. L'acte est condamné de tous.

Grosse frayeur pour le mécanicien et le chauffeur du train de marchandises n° 2 385 en provenance de Caen qui doit entrer en gare de Cherbourg à 15 h 31. Deux coups de feu sont tirés sur la locomotive alors qu'elle passe sous le pont de Tabarin. Si la première balle atteint l'avant de la machine, la seconde est à deux doigts de briser la vitre du mécanicien. A leur arrivée à la gare, les deux hommes racontent les faits au chef de gare.

Aussitôt une enquête est ouverte. Le juge d'instruction de Cherbourg entend les protagonistes et se rend sur les lieux. Des traces de projectiles qui ont ricoché sur le métal sont visible sur le tablier de la locomotive. La tôle, très épaisse, est entamée superficiellement. Mais quelques centimètres plus loin, le carreau, derrière lequel s'abrite le conducteur, est fêlé. Une description d'un individu est faite par le mécanicien. Il a vu un homme assez grand, vêtu de bleu et d'une sorte de foulard blanc, s'avancer vers le pont, puis tout à coup tendre son bras en direction de la machine. Il s'est accoudé sur la rambarde pour viser.

### Les commerçants interrogés

D'importants moyens de gendarmerie sont déployés pour retrouver l'auteur de ce mystérieux attentat. Les ordres sont de recueillir un maximum de témoignages signalant le passage d'un inconnu. Les routes du secteur de Tabarin sont surveillées jour et nuit. Des recherches sont également effectuées dans les débits de la commune de Martinvast. Les commerçants sont interrogés. Toutefois personne n'a vu l'homme en question.

Une reconstitution a lieu le lendemain. La Pacific, conduite par le mécanicien et le chauffeur, quitte la gare de Cherbourg pour celle de Martinvast. Elle y fait une courte halte afin d'embarquer les enquêteurs. Et puis des pétards sont posés sur les rails au niveau du pont de Tabarin afin de vérifier s'il n'y a pas eu de confusion lors des détonations.

Tout est prêt. Le juge d'instruction et le commissaire prennent place à bord de la locomotive. La machine part vers Cherbourg, son terminus. Au pont un bruit sourd est perçu, c'est celui des pétards qui viennent d'éclater. Mais lors des faits aucune odeur de poudre n'a été sentie par le mécanicien et le chauffeur. Par conséquent, ce sont bien des coups de feu qui ont été tirés sur le train.

### Les chasseurs en ligne de mire

Pendant ce temps là, les gendarmes poursuivent leurs investigations. Ils reçoivent des informations d'un habitant de Bricquebec. Le dimanche après midi, le jour de l'attentat, il a aperçu deux individus au pont de Tabarin qui étaient armés. Il était environ 15 heures. Par ailleurs, des martinvastais font remarquer aux gendarmes que ce jour là une grande battue a eu lieu dans les bois de Martinvast. Quatre sangliers y ont même été abattus.

L'hypothèse d'un accident de chasse est reyenue car un participant aurait pu tirer des coups de feu par mégarde en direction de la voie ferrée. Mais quelques jours plus tard, les chasseurs, organisateurs de la battue, sont entendus. Ces témoignages n'apportent rien de nouveau. Les choses se compliquent pour les gendarmes qui, au fil des jours, n'obtiennent pas d'éléments venant compléter leur enquête.

L'affaire, devenue confuse et délicate, s'enlise. On sait que les coups de feu ont été tirés avec un fusil et non un revolver d'après un armurier. Mais l'auteur de ce geste stupide reste introuvable.

## Poignée de Nouvelles

14 janvier 1928 : Il est rappelé aux anciens combattants, désireux de bénéficier de soins médicaux gratuits, qu'ils doivent faire une demande à la mairie.

17 mai 1928 : Une foule nombreuse assiste à l'inhumation de Mr Emile Guérin, ancien entrepreneur et débitant. Il était très estimé. Les habitants de la commune sont présents pour marquer leur sympathie envers la famille.

15 juillet 1928 : Dans une crise de neurasthénie, une femme se jette sous le train non loin de la gare. Elle a la tête tranchée par le convoi. Son corps est seulement découvert le lendemain.

5 mai 1929 : Hubert de Pourtalès est élu maire pour la 7<sup>ème</sup> fois et Jean Le Goupil adjoint.

2 juin 1929 : Les anciens combattants se réunissent à la mairie dans le but de former une amicale. Quarante personnes sont présentes. Le capitaine Goffier, responsable de l'arrondissement de Cherbourg, explique les avantages d'une association et de la carte du combattant. Les adhérents peuvent bénéficier d'une rente et obtenir une médaille. Hubert de Pourtalès est élu président d'honneur et Anselme Thomelin président.

17 août 1929 : Mr Tournefier, jardinier-chef du château, reçoit la médaille de chevalier du Mérite Agricole.

4 septembre 1929 : Coup de colère de certains passants qui constatent que le lavoir du Pont sert de dépotoir. La rivière est souillée par divers détritres jetés par des gens peu respectueux.

22 mars 1930 : Une collecte est organisée dans la commune par les instituteurs au profit des populations du Midi touchées par des inondations, le Tarn et la Garonne sont sortis de leur lit. On dénombre plus de 500 morts et 10 000 sans abri. Les écoliers récoltent 400 francs. Lancée par les PTT, les facteurs recueillent 1 750 francs dans leurs tournées.

20 juillet 1930 : Le conseil demande aux Pont et Chaussées des améliorations du cours d'eau au Pont. En période de crues, les maisons du village sont inondées.

12 décembre 1930 : L'eau de la rivière le Nardouët est polluée. Elle a une couleur anormale et dégage une odeur de gadoue. Des analyses sont effectuées.

## Poignée de Nouvelles

28 mars 1931 : Un recensement de la population vient d'être effectué. 756 habitants sont recensés contre 723 en 1926.

9 avril 1931 : Dans le soirée, un grave accident se produit au croisement de la route du Nardouët. Un cycliste venant de Cherbourg heurte un cabriolet. Grièvement blessé à la tête, il décède à l'hôpital de Cherbourg. Il roulait à gauche de la chaussée.

2 mai 1931 : Jean-Pierre Durand ayant prêté serment devant le juge de paix d'Octeville est nommé définitivement garde-champêtre. Il remplace Mr Anne démissionnaire.

17 janvier 1932 : Quelques jours après Noël, Melle Bellot, directrice des Postes de Martinvast réunit une trentaine d'enfants des sections de la ligue patriotique. Des poésies sont racontées aux bambins qui reçoivent ensuite des cadeaux avant de prendre un goûter.

27 janvier 1932 : Malgré les obligations de circuler sur la route avec un éclairage réglementaire, après un arrêté préfectoral, nombreux sont ceux qui ne respectent pas cette disposition. Dans cette soirée de janvier, au Pont, les gendarmes verbalisent trois cyclistes, deux hippomobiles et un automobiliste.

31 juillet 1932 : Une fête champêtre, organisée par la ligue patriotique, a lieu au profit de la salle paroissiale. Des jeux divers, des loteries, ou encore des promenades en voiture à ânes sont au programme.

22 octobre 1932 : Une habitante de la Duquesnerie, âgée de 59 ans, vit séparée de son mari. Toutefois, elle l'emploie pour des travaux. N'acceptant pas la séparation, l'homme promet de jouer un mauvais tour à son ex-femme. Le len-demain, elle s'aperçoit que dans son jardin, des choux, des carottes et des navets avaient été arrachés dans la nuit. Sitôt dit, sitôt fait, le mari est passé à l'acte.

30 novembre 1932 : Un cheval est décapité par une automobile au carrefour de la route de Bricquebec. Mr Letourneur, cultivateur, revenant de Cherbourg, prenait la direction de Tabarin, quand soudain, un véhicule arrive à vive allure et heurte le cheval. L'animal est tué sur le coup. le chauffard après avoir fait une embardée prend la fuite.

La population augmente doucement. A noter que l'activité commerciale est florissante au Pont, grâce à la réfection de la route qui traverse le village

# 1931

## Les commerçants du Pont se frottent les mains La route traversant le village refaite

Les employés des Ponts et Chaussées viennent d'achever le goudronnage de la route des Pieux. Si de nombreux dérapages d'automobiles et de cyclistes ont lieu, cette remise en état favorise l'activité au Pont de Martinvast.

A partir du printemps de l'année 1933, on l'appelle la route neuve. Une belle couche de gravillons recouvre la chaussée entre les Pieux et la vallée de Quincampoix. Les martinvastais et les gens des villages environnants qui se rendent au marché de Cherbourg circulent beaucoup mieux. Mais cette réfection est aussi bénéfique pour les commerçants du Pont puisque le nombre d'usagers augmente et la fréquentation des boutiques est plus importante.

Les activités sont très diverses. On y trouve essentiellement des artisans et des personnes

travaillant à domicile. Par exemple Mme Lorgane, la repasseuse qui se charge du linge de maison et des chemises en toile. Il y a également Mme Lecarpentier, la tricoteuse. Elle confectionne des pulls et des lainages en tous genres. Autre petite activité : celle de Mme Vautier, la couturière, spécialisée dans la réalisation de vêtements et dans le reprisage.

Parmi les artisans, les usagers de la route neuve peuvent faire leurs provisions à l'épicerie-boulangerie-boucherie de Mr Amiot. Il est possible d'acheter du grain et des aliments pour le bétail chez Mr Lecarpentier. Les gens ayant envie de se désalterer peuvent prendre un verre de cidre au débit Lepresle. Les cultivateurs disposent d'un forgeron. Mais aussi d'un atelier de matériel agricole, celui de Mr Vautier. Enfin il y a une salle de danse au café vert. Le samedi et le dimanche, c'est la fête ; des habitants de Cherbourg et des environs ainsi que des marins viennent se distraire. Toutefois, les choses finissent souvent mal. Des bagarres éclatent presque tous les week-end.



## Un facteur indélicat pris la main dans le sac Le préposé voleur ne fait pas un pli

Jérémie Bécaert, facteur depuis 19 ans à Martinvast, est l'auteur de nombreux vols. Durant ses tournées, il détourne des petites sommes. Il est arrêté le 4 février 1931.

C'est une habitante de Virandeville qui donne l'alerte. Partie quelques minutes faire une course, lorsqu'elle rentre chez elle, elle s'aperçoit que son porte-monnaie, contenant environ 250 francs, posé sur le rebord d'un meuble, a disparu. Et sur la table, une lettre a été déposée par le facteur. Elle en déduit donc que le préposé lui a dérobé son argent. Par conséquent, elle porte plainte. Dans la journée, Jérémie Bécaert, interpellé sur sa tournée, passe aux aveux.

Les gendarmes découvrent que le facteur indélicat a, en fait, commis de nombreux vols. Quand les gens lui remettent de l'argent pour affranchir des plis, ceux-ci n'arrivent pas à destination. Et pour cause, l'employé de l'administration gardait la monnaie pour lui. L'homme procède de la même manière pour les mandats. Un agriculteur du hameau les Contes lui avait remis 100 francs pour les envoyer à son fils militaire, l'argent n'a jamais été touché par le soldat.

L'abbé Bihel, curé de Virandeville, s'est également plaint à plusieurs reprises à la

Poste de Martinvast. Les offrandes des paroissiens, versées pour les oeuvres de l'écclesiastique, ne lui sont jamais parvenues. Malgré les nombreuses réclamations, les disparitions des mandats et les courriers non expédiés, aucune suite n'était donnée. Grâce à cette habitante du bourg de Virandeville, le facteur malhonnête est arrêté. On compte par dizaines les petits vols commis par le préposé, qui avoue tout lors de son interrogatoire. Il dérobe l'argent pour boire. Chaque jour, sur sa tournée, il s'arrête dans les débits. Il achète aussi de l'eau-de-vie.

Jérémie Bécaert, facteur depuis 19 ans à Martinvast, est originaire du Nord. Né en 1877, il est père de quatre enfants et habite à la Croix Blondel. L'administration des Postes le suspend de ses fonctions. Présenté devant la justice, des détournements d'argent et des petits vols lui sont reprochés. Au tribunal correctionnel de Cherbourg, le 24 juin 1931, l'homme est condamné à quatre mois de prison avec sursis et à cinquante francs d'amende.

Martinvast est sur de bons rails. La gare reprend des couleurs et l'agriculture en plein essor. En conclusion la commune évolue.

## Une information pour les agriculteurs Peu de monde à la projection du film

Juste après les récoltes des foins, une projection de films agricoles est proposée par les Comptoirs de vente des sels de l'est. Une séance spéciale, destinée aux cultivateurs, a lieu à l'école des garçons, ce 4 mars 1932. Le but est d'informer les exploitants sur les différentes utilisations du sel, permettant notamment une meilleure conservation des fourrages. Cependant, une faible assistance est présente. Manifestement les agriculteurs martinvastais accordent peu d'intérêt à cette méthode.

Les images de très bonne qualité montrent des gens en action. Dans les champs, ils récoltent leur fourrage. Puis, chose méconnue dans la région, le foin une fois engrangé est aspergé d'eau salée. Cette technique permet d'éviter l'échauffement et les moisissures. De plus, grâce à l'emploi du sel, les agriculteurs peuvent obtenir de leurs vaches une production de lait plus importante mais aussi une plus grande résistance aux maladies.



## Grande toilette de la gare Une modernisation pour les voyageurs

Les travaux de restauration de la gare, lancés au début de l'année 1933, viennent de s'achever. La façade, noircie par le temps et les fumées des trains, a été nettoyée. Quant à la salle d'attente, jusqu'ici sombre et enfumée, elle a été complètement transformée et modernisée. Toutes les pièces, du bureau du chef de gare en passant par les guichets destinés à un usage commercial, ont été repeintes de couleurs claires. Les vilaines ballustrades noires très sales ont fait place à de coquettes barrières en ciment armé, recouverte d'un enduit blanc faisant très bon effet. La gare, maintenant rayonnante et gaie, est une invitation permanente au voyage.



## Noyade accidentelle le 26 août 1933 Une jeune femme tombe dans une fontaine

Ernest Louise, âgé de 30 ans, ouvrier agricole, demeurant au village des Roches, rentre à son domicile vers 19 heures. Etonné de ne point trouver son épouse à la maison, il pense alors qu'elle est partie chez ses parents ou sa soeur qui habitent à Sottevast. Une heure plus tard, le moment de s'occuper des bêtes venu, il cherche un seau pour abreuver l'une des vaches. Il ne trouve pas le récipient à l'endroit habituel. Il va voir à la fontaine, profonde de cinq mètres, qui se situe à deux pas de l'étable. A sa grande surprise, l'homme découvre le seau rempli. L'inquiétude s'empare de lui.

Son sang ne fait qu'un tour. Aussitôt, il pense que sa jeune épouse Yvonne, âgée de 26 ans, est venue prendre de l'eau, et qu'elle aurait pu glisser, peut-être même se noyer. Ernest Louise décide de fouiller le fond de la fontaine avec un rateau. En vain. Il court chercher de l'aide chez son voisin Mr Bihel. Les deux hommes examinent la source avec, cette fois-ci, un grappin. Mais après une heure de recherche, ils ne repêchent rien.

Le lendemain matin, l'ouvrier agricole, qui n'a pratiquement pas fermé l'oeil de la nuit, n'ayant toujours pas de nouvelle de sa femme, explore à nouveau le fond du point d'eau. Son outil touche une masse. C'est le cadavre de son épouse. La pauvre était effectivement tombée dans la fontaine en allant remplir le seau.

Mr Durand, le garde-champêtre de Martinvast, appelé pour constater les faits avise de l'accident les gendarmes de Cherbourg. Un médecin vient aussi sur place afin d'ausculter le corps. Il délivre le permis d'inhumer car le cadavre ne porte aucune trace de blessure. La noyade est la cause du décès.

## Poignée de Nouvelles

2 avril 1934 : Au soir de la fête des Couturières, les gendarmes sont appelés au débit Lepraël du Pont. le propriétaire déclare que des individus ont proféré des menaces de mort à l'encontre des membres de sa famille. En fait quatre hommes ayant fortement consommé ne veulent pas régler leur note, d'un montant de 38 francs. Et lorsque le frère de la patronne du café vient en renfort pour prêter main forte à sa soeur, une bousculade éclate. Eméchés, Albert Lagoutte, Armand et Auguste Germain, de Martinvast, ainsi que Roger Pélerin, d'Equeurdreville, expliquent à la marée haussée qu'ils ont reçu des coup, mais c'est insuffisant puisqu'ils sont conduits au violon.

15 avril 1934 : Une séance récréative est donnée par les jeunes de la commune à la salle Saint-Louis. On y joue des comédies, telle que la famille Plumar de Lorient, et on y chante des romances, par exemple la noce à Mimile. Les spectateurs émerveillés ont des fou-rires.

23 août 1934 : Le curé de Martinvast, au volant de sa 201 Peugeot, tente un dépassement entre le Pont et la vallée de Quincampoix, malgré le manque de visibilité. Il double un camion qui se dirige vers Cherbourg. Au même moment, un autre véhicule arrive en face. La collision est inévitable. Le choc est violent, mais fort heureusement, il n'y a pas de blessé, cependant les deux conduites intérieures sont en piteux état.

29 août 1935 : La foudre s'abat sur le restaurant Delaroque-Roquier du Pont-Cosnard. Au restaurant tout le monde travaille. La patronne repasse le linge dans la cuisine quand tout à coup elle voit passer une boule de feu qui a la grosseur de la tête d'un enfant. La foudre, après avoir traversé la porte du couloir, vient froter son bras droit avant de ressortir par un carreau mobile. La foudre était rentrée par le toit, d'ailleurs plusieurs ardoises avaient volé en éclats. Puis du grenier, elle était descendue du premier étage au rez-de-chaussée.

11 septembre 1935 : Le conseil décide de remplacer le parquet de la salle à manger du presbytère, complètement usé, par un carrelage.



## Poignée de Nouvelles

8 janvier 1936 : On n'avait jamais vu pareil résultat au service de l'état civil. Le bilan de l'année 1935 est très satisfaisant puisqu'il y a eu 17 naissances, 7 mariages et 8 décès.

28 janvier 1936 : Une pétition est remise au conseil municipal. Des personnes sans travail demandent l'aide de la commune, soit par un emploi ou de la nourriture. Jean Le Goupil soumet le texte aux élus. Le conseil écarte la requête de quelques uns car ils possèdent une permis de chasse et des chiens. En revanche, plusieurs cas sont reçus favorablement. Certains seront secourus par le bureau de bienfaisance et pour d'autres, Jean Le Goupil est chargé de se renseigner auprès de l'administration afin de prendre des mesures d'aide.

25 avril 1936 : Les Martinvastais sont appelés aux urnes pour les élections législatives. Sur les 209 inscrits, 173 font leur devoir. Pierre Appel, le député sortant, républicain socialiste, obtient 45 voix, Léon Vaur, le démocrate populaire 83 et Raymond Le Corre de la SFIO 32. Au second tour, la situation politique de la circonscription bascule. Léon Vaur est élu député. A Martinvast, il arrive en tête avec 82 voix devant Pierre Appel 48 et Raymond Le Corre 44.

27 mai 1936 : Louis René, cultivateur à la Couvillerie, comparait au tribunal correctionnel de Cherbourg pour fraude. Il a falsifié du lait destiné à la coopérative de Sottevast. Ayant constaté une baisse de sa production, il avait voulu la maintenir coûte que coûte.

25 août 1936 : Un grave accident se produit à Tabarin, non loin du calvaire. Un jeune domestique, Auguste Lecardonnel, âgé de 14 ans, mène cinq vaches au champ. Au moment où un automobiliste dépasse le troupeau, un animal fait un écart. Le commis s'élance alors pour remettre l'animal dans le droit chemin, la voiture percute l'adolescent et lui roule sur le corps. Le jeune homme succombe à ses blessures.

23 septembre 1936 : Henri Georgette est nommé garde-chasse, par le sous-préfet de Cherbourg, des propriétés de la commune. Avant de prendre ses fonctions, il doit prêter serment devant le juge de Paix d'Octeville.

29 octobre 1936 : L'abbé Leroy est remplacé par le Père Férey.

Martinvast renaît de toutes parts. Les élus se penchent même sur la construction d'une nouvelle classe à l'école des garçons.

# 1936

## L'entreprise emploie une quinzaine de personnes Les Monolythes de Normandie installés à Tabarin

La commune commande un travail aux Monolythes de Normandie. L'entreprise, dirigée par Edgar Gélineau, déplace le monuments aux Morts.

Les ouvriers des Monolythes de Normandie réalisent un chantier au cimetière. Ils déplacent le monument aux Morts, inauguré en 1920, après la première guerre. La décision a été étudiée par la municipalité à la demande des anciens combattants car l'ouvrage s'affaissait. Réunis en conseil, les élus se sont prononcés récemment. La délibération a été entérinée lors d'un vote à bulletin secret. En effet, les élus étaient partagés puisque certains étaient favorables à une surélévation, d'autres à un déplacement. Devant des avis différents, le maire n'a pas réussi à obtenir l'unanimité. Et lors du vote cinq conseillers se sont prononcés pour le déplacement et quatre pour la surélévation. Les travaux ont donc été confiés à l'entreprise Gélineau, puisqu'elle avait établi un devis.

Ce sont des habitants de la commune qui sont employés aux Monolythes de Normandie, implantés dans le village de Tabarin au début des années 1920. Ils travaillent principalement à la main.



Sur un immense terrain où les constructions sont installées et les entrepôts aménagés, les ouvriers fabriquent des articles funéraires, des pièces de béton ou encore des bordures en ciment.

Les machines sont peu nombreuses, les personnels taillent la pierre, réalisent des gabarris et manipulent des dizaines et des dizaines de pelletées de matériau, de sable et de gravier.

Mais la seconde guerre aura raison des Monolythes de Normandie. L'activité chute et l'entreprise, rachetée, disparaît du paysage martinvastais.



## Construction d'une classe supplémentaire La comtesse fait don d'un terrain

Pour l'éventuelle création d'un cours préparatoire mixte, la commune n'a pas de terrain disponible. La comtesse de Pourtalès fait preuve d'une grande générosité en offrant une parcelle de terre.

Les effectifs scolaires sont trop élevés. Il y a près de cinquante écoliers par classe car les enfants sont accueillis dès cinq ans à l'école. Alors la commune se penche sur la construction de nouveaux locaux. Le 30 octobre 1937, la réalisation d'un cours préparatoire mixte est décidée par la municipalité après avoir reçu un avis favorable de l'Inspection académique. Un architecte est choisi pour l'élaboration d'un projet en vue d'édifier un bâtiment neuf, près de l'école des garçons. Toutefois un problème surgit car la commune ne possède pas de terrain disponible. Aussitôt la comtesse de Pourtalès fait don d'une parcelle. Les élus acceptent avec la plus profonde reconnaissance.

L'architecte de Cherbourg, Mr Levavasseur, remet ses plans comprenant une classe et un logement de fonction, six mois plus tard au maire. Le montant du devis s'élève à 283 127 francs. face à l'urgence, la municipalité adopte la proposition et décide de contracter un emprunt près de la Caisse des dépôts et des consignations pour permettre la construction du cours préparatoire. Le dossier, bouclé et approuvé définitivement en mai 1939, ne pourra malheureusement être réalisé du fait de la seconde guerre mondiale.



# 1940

Un second conflit mondial éclate en septembre 1939. Martinvast a encore en mémoire les combats de la première guerre.

## **Macabre découverte le 31 mai 1936 Une femme trouvée étranglée au Pont-Cosnard**

La victime est découverte par une jeune domestique qui va traire des vaches dans un champ bordant la Divette, vers 7 heures. Elle aperçoit le cadavre d'une femme.

Un corps gît près d'un frêne, la tête coincée entre deux racines. Il s'agit d'une femme de petite taille, vêtue de noir. Au cou, elle porte un profond sillon et au visage des meurtrissures.

Les gendarmes se rendent sur les lieux et recueillent les premiers témoignages. Ils retrouvent divers objets de toilettes appartenant à la victime tombés sur le sol et une bande de gaze qui a été probablement utilisée par l'assassin pour l'étrangler. Dans l'herbe, il n'y a aucune trace de lutte. La morte, sans argent dans ses poches, est sur le dos.

La femme est identifiée vers 10 Heures. Louise Colas, âgée de 29 ans, extrêmement chétive et maigre, est mère de quatre enfants. Elle demeure à Cherbourg, rue Bonhomme. Son mari travaille dans une entreprise du bâtiment. Une autopsie est pratiquée. Le médecin confirme les traces de strangulation au cou de plus d'un centimètre de profondeur. Dans l'estomac, pas le moindre aliment, mais un liquide rougeâtre, certainement du vin.

### **De nombreuses fréquentations masculines**

C'est une marginale qui vit dans le désordre et la malpropreté. Elle se livre à toutes sortes de fredaines, d'après son entourage car elle sort souvent la nuit. La veille du drame, son époux lui avait remis 200 francs. En début de soirée, elle a été vue dans plusieurs débits de boisson où elle aurait exhibé son argent. Par conséquent, les enquêteurs n'écartent aucune piste en interrogeant la famille, les amis du couple et les fréquentations masculines de la jeune femme.

Toutes les personnes questionnées fournissent un alibi satisfaisant. la reconstitution de la soirée est très difficile car Louise Colas va dans des cafés et des camarades. Les policiers tentent de rechercher des éventuels ennemis du couple ou de la jeune femme. Cependant les multiples fréquentations de la victime compliquent le travail des enquêteurs qui lancent même un appel à témoin quelques jours après le drame. Malgré cela, leurs recherches restent infructueuses. Le criminel est introuvable.

### **Les allemands infligent une amende à la commune.**

#### **Le maire, Hubert de Pourtalès paye avec son propre argent pour éviter une exécution**

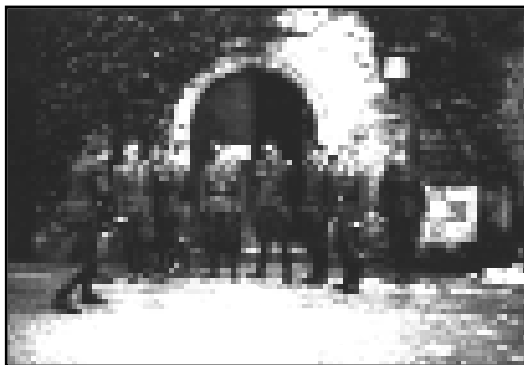
Une ligne téléphonique de la commune a été coupée volontairement. L'occupant menace d'exécuter quelqu'un si l'amende de 100 000 francs n'est pas réglée très rapidement.

La seconde guerre mondiale a débuté voici près d'un an. Les allemands qui occupent le pays infligent des représailles lorsque des actes de défiance, contestant leur présence, se produisent. Les martinvastais sont hostiles à l'occupation allemande. Après leur invasion dans la commune, les soldats d'Hitler s'installent dans les fermes et au château. Mais dès que des actes de résistance sont constatés, l'ennemi se dit prêt à exécuter des personnes civiles. Mais Martinvast peut se vanter d'avoir un maire formidable. En effet, Hubert de Pourtalès paye les dommages causés pour éviter les exécutions d'otages.

Ainsi au début du mois d'août 1940, des fils téléphoniques sont coupés en face de la maison Brisset. La police allemande vient informer le maire que la commune, étant responsable, est condamnée à payer une amende de 100 000 francs. Si la somme n'est pas versée dans les vingt-quatre heures, les représailles risquent d'être très importantes. Or il est impossible de prendre cet argent sur le budget communal, alors le maire paye l'amende avec ses propres ressources. De leur côté les allemands placent des sentinelles près de lignes téléphoniques afin d'en assurer la surveillance.

Cette affaire est discutée en réunion de conseil en novembre. dans un courrier, le sous-préfet de Cherbourg invite la municipalité à voter un emprunt nécessaire au remboursement de la somme avancée, soit sur des particuliers soit au crédit foncier. Dans un souci de ne pas augmenter l'impôt, Hubert de Pourtalès propose qu'on lui restitue seulement une partie de l'indemnité de guerre, prélevée sur l'excédent des recettes de l'exercice de 1939.

Considérant qu'il est injuste que la plus grande partie de l'amende soit supportée par le maire, les élus se prononcent pour un remboursement total. Ils votent même des annuités de 3 000 francs. L'ensemble est inscrit au budget additionnel sous le titre " reliquat des indemnités d'emprunt ".



### **Poignée de Nouvelles**

30 janvier 1937 : le docteur Bruder, médecin inspecteur des écoles, demande la fermeture des écoles en vue d'en effectuer la désinfection. Une épidémie de rougeole sévit sur la population scolaire.

17 juillet 1937 : Le maire informe les employeurs qui ont à leur service un domestique, une servante ou un journalier, qu'il existe à la mairie un registre destiné à recevoir leur déclaration.

24 juillet 1937 : L'abbé Malassis est nommé curé de Martinvast. Il officiait depuis 8 ans à Bricqueboscq.

22 janvier 1938 : Par suite d'une épidémie de varicelle et de diphtérie, le préfet ordonne la fermeture temporaire de l'école des garçons pour la désinfecter.

10 février 1938 : A la foire de la chandeleur de Bricquebec, Raymond Cosnefroy, agriculteur de Martinvast, vend un jeune taurion de 16 mois 3 000 francs. C'est le meilleur prix du marché aux bestiaux dans sa catégorie.

12 février 1938 : Six vaches, appartenant à Mr Brière de la ferme du Pont Cosnard, sont tuées sur les rails. Echappées de leur champ, elles divaguent sur la voie ferrée. A 18 H 26, deux trains arrivent, l'un va vers Cherbourg, l'autre vers Caen. Le choc est inévitable. Les animaux sont projetés. Des débris jonchent les voies sur 150 mètres de long. Le marche-pied d'une des locomotives est même endommagé et le garde-fou du pont de chemin de fer tordu.

18 mai 1938 : Le préfet prescrit la fermeture de l'école des filles, qui est touchée par une épidémie de scarlatine, afin de procéder à sa désinfection.

19 juillet 1939 : Mme Lemagnen, institutrice à l'école des filles pendant dix ans, part en retraite. Une cérémonie est organisée en présence des enfants au cours de laquelle des cadeaux lui sont offerts.

23 août 1939 : Paul Gilles, marchand de primeurs, comparaît au tribunal correctionnel de Cherbourg. Il est poursuivi pour violence, port d'arme prohibé et non déclaration d'arme. Fin juillet, il avait menacé Ernest Lemièrre, couvreur, sur un chantier. Paul Gilles est condamné à six jours de prison avec sursis et 25 francs d'amende.

Tout juste vingt ans après la première guerre mondiale, un nouveau conflit a éclaté, Les hommes sont mobilisés pour partir aux combats. Une fois encore les habitants de Martinvast vont connaître la souffrance et la peine. L'occupant réquisitionne maisons et nourriture.

# 1941



La France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. La nouvelle ne surprend personne puisque déjà plusieurs casernements avaient commencé à rappeler certaines classes.

A Martinvast, les habitants entendent sonner le tocsin, c'est la déclaration de guerre. Tout le monde est en émoi et prend un coup sur la tête car beaucoup ont encore en mémoire les affrontements de la grande guerre. Dès les premières heures de la journée, l'ordre de mobilisation est affiché à la mairie. Tous les jeunes en âge de faire leur service militaire sont appelés. De plus beaucoup d'hommes mariés partent, cependant certains n'iront pas aux combats ayant plusieurs enfants à charge. Une fois encore, la commune prend un nouveau visage. La tristesse est dans toutes les maisons. De nombreuses femmes restent seules à travailler dans les fermes.

Même si la commune est relativement épargnée durant les premiers mois du conflit, les réquisitions apparaissent. Les martinvastais doivent aussi faire face à quelques problèmes de ravitaillement. Toutefois la majorité de la population ayant une activité agricole, les produits laitiers, les légumes ou le pain ne manquent pas encore.

Puis, au début de l'année 1940, des troupes anglaises arrivent. Elles prennent leurs quartiers dans les fermes, où les soldats dorment dans les étables, et au château. Quelques semaines plus tard, à partir de mai 1940, les avions allemands grondent dans le ciel du Cotentin. Ils commencent à bombarder les installations militaires de la région. Des Cherbourgeois effrayés viennent trouver refuge chez les habitants de la commune. Ils prennent le train des trouillards.

L'inquiétude gagne du terrain car l'envahisseur n'est plus très loin de la Normandie. Moins d'un an après la déclaration de guerre, les Allemands, venant des Pieux, sont à Martinvast avec leurs chars. C'est le 18 juin 1940, des fenêtres de la mairie, plusieurs personnes aperçoivent les blindés. Les habitants sont impressionnés par le nombre de véhicule. L'invasion ennemi est marquée par des violents bombardements. Les agriculteurs se cachent alors dans les caves ou dans des tranchées, creusées préalablement à cet effet. Tout le monde entend siffler les obus.

Le village du Pont étant un croisement

stratégique, puisqu'il relie l'agglomération cherbourgeoise aux routes des Pieux et de Bricquebec, est le théâtre de combats terribles.

Durant 36 heures, les soldats anglais et les soldats allemands s'affrontent. Cela dit, l'envahisseur parvient à forcer la barricade et, le 19 juin, la croix gammée flotte sur Cherbourg. Désormais, après avoir conquis la région mais aussi le pays, les troupes ennemies prennent possession de leur conquête.

A Martinvast, les allemands s'installent dans les fermes, celles qui sont situées en bordure de la route des Pieux. Les officiers se réservent les plus beaux appartements, tandis que les militaires logent dans les étables. Quant au château, il est réquisitionné pour abriter un important état major.

A partir de ce moment, l'angoisse et la méfiance habitent les martinvastais. Ils dissimulent tous leurs objets précieux, dans le foin par exemple. A cela s'ajoute les réquisitions de bétail, de chevaux et de nourriture. Il y a également des actes de résistance, certains cachent leurs pommes de terres ou leurs céréales pour éviter de les donner aux allemands. Et le 22 juin 1940, c'est avec consternation que la population apprend que le Maréchal Pétain a capitulé. Martinvast se met à l'heure allemande.

### Des contraintes au quotidien

Les habitants de la commune sont de plus en plus méfiants. Ils vivent dans l'ignorance puisque les journaux et la radio censurés sont remplacés par de la propagande allemande. Le quotidien n'est pas sans contraintes car un couvre-feu est imposé, les lumières des fenêtres et des phares des bicyclettes mais aussi des voitures doivent être camouflées soit avec une toile, soit avec de la peinture bleue.

Aux champs, les conditions de travail sont rendues difficiles pour les cultivateurs. Les vaches sont souvent effrayées par les bombardements, certaines atteintes par des éclats d'obus meurent. Les agriculteurs subissent des réquisitions sans arrêts, l'occupant doit en effet se nourrir, alors il se sert en prélevant du bétail, des volailles et des produits fermiers. Pour leurs chevaux, les allemands coupent même les herbages réservés pour les animaux des fermes.

Les habitants doivent faire face aux problèmes de ravitaillement. Ils doivent se munir d'une carte, retirée à la mairie, puis faire la queue à l'épicerie. Une personne peut obtenir par exemple 300 gr de pain par jour en 1943 ou 150 gr de gras par mois en 1944.

Pour manger décemment, ils abattent clandestinement le soir dans les étables des veaux ou

des cochons, et les gens qui viennent se ravitailler cachent leurs vituailles dans des saccosches recouvertes d'herbes. Ailleurs on moule le blé la nuit pour faire du pain. C'est le système D.

Les gens craignent aussi les rafles sur les routes lorsque le couvre-feu n'est pas respecté. De même que les représailles sur la population civile quand il y a des sabotages. Les martinvastais ont donc peur.

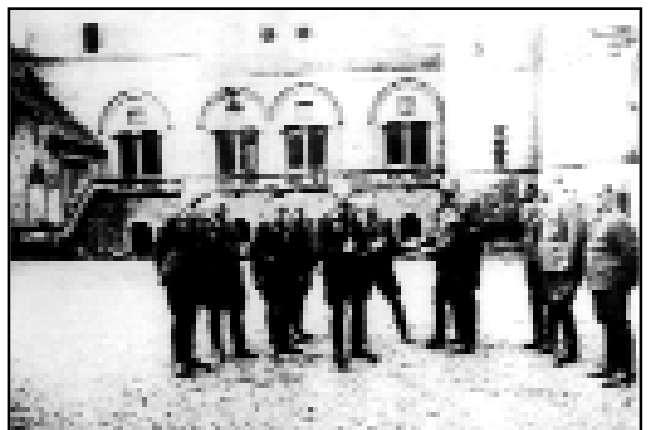
D'autres sont contraints de travailler pour l'ennemi qui réquisitionne des hommes pour construire le Mur de l'Atlantique et pour planter des pieux dans les champs ou sur les plages, c'est ce qu'on appelle " les asperges de Rommel " empêchant d'éventuels avions d'atterrir. Certains hommes sont même envoyés en Allemagne, quelques uns, pour éviter de partir, se cachent.

La délivrance arrive en 1944. Cependant au début de cette année, Martinvast va subir de violents bombardements qui ont lieu presque tous les jours, surtout dans la soirée. Les escadrilles d'avions américains survolent sans cesse la région. Des coups terribles claquent, les déflagrations sont intenses, les portes et les fenêtres des maisons volent en éclats. Le château, dans lequel se trouve un important état-major allemand, est pillonné.

La veille du 6 juin et depuis plusieurs jours déjà, les allemands qui sont sur leurs gardes deviennent agressifs. Les habitants comprennent alors qu'il se passe quelque chose. Informés du débarquement, ils sont soulagés, mais restent dans leurs abris puisque les alliés bombardent sans relâche pour piéger les allemands installés dans le Cotentin.

Les alliés sont arrivés dans la commune le 22 juin. Les habitants, heureux, lèvent les bras en signe de victoire. Les soldats allemands n'opposent pas de résistance. Les premiers américains sont vus le 26 juin, c'est l'euphorie dans les villages où l'on boit du cidre et du calvados avec les libérateurs qui offrent en échange une multitude de cadeaux.

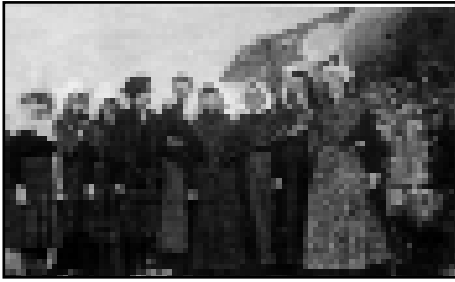
Bien que les problèmes de ravitaillement continuent, la vie reprend tant bien que mal. Si on apprend avec bonheur que l'armistice est signée le 8 mai 1945, la tristesse demeure. La commune a été frappée par l'apocalypse car les champs, remplis de trous de bombes, sont dévastés et de nombreux maisons sont réduites à l'état de ruine.



# 1945

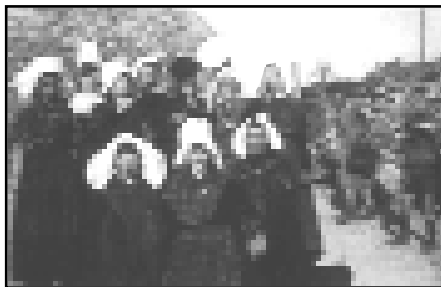
La guerre a fait des ravages, tant sur le plan humain que sur le plan matériel. Des hommes sont en captivité et des biens détruits.

## La population se mobilise pour les prisonniers Des kermesses pour expédier des colis



Les prisonniers martinvastais sont nombreux. Ce sont pour la plupart les mobilisés de 1939 et une grande partie de la jeunesse. Retenus en captivité en Allemagne, juste après le débarquement allié, dès l'été 1944 et l'année suivante, les habitants de la commune se mobilisent pour eux. Deux kermesses sont organisées spontanément par la paroisse et l'abbé Malassis à la ferme de Pierre Travers, au Hameau Mélingue. Les fonds récoltés sont utilisés pour remplir des colis avant de les expédier dans les camps.

Un podium est installé dans la cour au dessus de la fosse à purin, des stands montés dans un hangar et des gâteaux, des galettes ou encore des boissons sont proposées dans les dépendances. Beaucoup de monde vient à ces kermesses récréatives d'autant que deux amuseurs, Jean Late et François Lepaumier, racontent des histoires. Au jeux d'adresse et aux loteries, les gens se détendent dans la bonne humeur. Certains font même une collation sur place. Les personnes profitent pleinement des divertissements. Et puis, à l'occasion de ces fêtes, les jeunes filles de la commune qui sont habillées en Normandes. Tout est donc réuni pour passer un bon moment, surtout que c'est pour une bonne cause.



## Le château de Pourtalès transformé en ruine Deux bombardements dévastateurs

Le 14 janvier 1944 et le 8 mai 1944, le château, où est installé un important état-major allemand, est la cible de violents bombardements.



Lors du premier, survenu dans la soirée, les alliés s'acharment sur la demeure en déversant des dizaines et des dizaines de bombes à phosphore ou à retardement. Un bruit de tonnerre incessant qui fait vibrer murs et portes. C'est un vrai feu d'artifice. Non seulement l'aile du château flambe à cause des bombes mais aussi en raison de l'important stock de munitions qui est dans les souterrains. Les murs, percés de toutes parts, s'effondrent.

Le couple de Pourtalès, totalement impuissant, réfugié dans une pièce épargnée, assiste à la scène. Les flammes lèchent les tapisseries, les objets d'art et les tableaux qui partent en fumée.

Quant au second bombardement qui dure quatre heures, il détruit la ferme et les granges dans lesquelles les récoltes de fourrages sont entreposées. C'est fois-ci, le comte et la comtesse quittent les lieux pour se mettre à l'abri chez une voisine.

Au cours de ces raids dévastateurs, la famille de Pourtalès a presque tout perdu. Le château est partiellement en ruine. Pire encore, toute la propriété est ravagée : les arbres déracinés, les trous de bombes dans le parc et les prairies, les dépendances et le haras sans toiture.



## Poignée de Nouvelles

8 novembre 1941 : Le conseil vote des fonds supplémentaires afin d'acheter du bois pour chauffer les écoles. Par ailleurs, les fournitures scolaires devenant de plus en plus chères, la municipalité décide que les familles vont devoir désormais verser une contribution de trois francs par enfant fréquentant l'école pour payer les fournitures.

28 octobre 1941 : Un père de cinq enfants trouve la mort au carrefour de la route du Nardouët. Alors qu'il descend en vélo la côte très abrupte, il ne peut s'arrêter au croisement et percute une voiture.

11 juillet 1942 : Les effectifs des écoles sont sans cesse croissants, en particulier l'école des filles dont le nombre d'enfants présents dans la classe s'élève à 61. Par conséquent, la maîtresse ne peut pas enseigner à tout le monde en même temps. Ainsi une trentaine de fillettes n'a pu assister à la classe qu'une demi-journée sur deux. Pour faire face à cette situation, il est envisagé de transformer le préau de l'école des garçons en salle de classe. En août, le montant des travaux pour l'aménagement est estimé à 55 797 francs par un architecte. La commune ne disposant pas de ressources suffi-santes, le comte de Pourtalès prête 40 000 francs sur quinze ans sans réclamer le moindre intérêt.

9 août 1943 : Neuf lapins ont disparu de leur clapier à la ferme de la Duquesnerie. Louis Renet, le cultivateur, qui soupçonne un domestique congédié depuis peu, porte plainte. Les gendarmes venus constater l'infraction découvre des empreintes de pas.

30 mai 1945 : Hubert de Pourtalès est élu maire pour la huitième fois et Jean Le Goupil adjoint.

10 août 1945 : Albert Hamelin, du Pont, alerte la gendarmerie. Il a été victime d'un vol. Quelqu'un, qui a pénétré chez lui en cassant un carreau, a dérobé la somme de 4 500 francs.

13 août 1945 : Le conseil municipal lance un plan d'urgence dans le but de reconstruire les bâtiments sinistrés, notamment l'église, mais surtout les écoles pour permettre aux élèves de la fréquenter régulièrement, ce qu'ils n'ont pas pu faire depuis quatre ans.

## Poignée de Nouvelles

24 janvier 1946 : Tous les anciens combattants sont invités à la mairie pour une distribution de vêtements et de chaussures. Ils doivent présenter leur carte, délivrée par la mairie, et de leurs points prioritaires.

28 janvier 1946 : Afin d'établir des statistiques agricoles pour la commune, les exploitants sont invités à la mairie afin de faire leurs déclarations.

3 mai 1946 : Deux couples de gens peu recommandables, âgés d'une vingtaine d'année, èrent dans la région. Etant en quête d'un toit, ils s'arrêtent au Pont devant la maison de Mme Delhommeau car le logis semble inoccupé. Le quatuor s'y installe sans scrupule pour 48 heures. mais avant de quitter les lieux, les vagabonds sans domicile fixe vident la demeure. Ils partent avec le linge de maison et des vêtements. A Cherbourg, où ils se sont rendus ensuite, ils écoulent leur butin. Arrêtés par les gendarmes dans le centre-ville, ils sont incarcérés avant d'être présentés au tribunal correctionnel .

2 juin 1946 : La France vote pour désigner les membres du Parlement. dans la région, il y a cinq candidats, Mr Schmitt (SFIO), Mr Laurent (Mouvement Républicain), Mr Defrance (Parti Communiste), Mr Apell (Gauche Républicaine), et Mr de la Groudière (Parti Républicain). A Martinvast, sur les 192 inscrits sur les listes électorales, 138 personnes font leur devoir. Mr Laurent arrive en tête avec 50 voix, suivi de Mrs Schmitt 36, de la Groudière 21, Apell 19 et Defrance 11. Mrs Laurent, Schmitt et de la Groudière sont élus.

8 septembre 1946 : Une kermesse au profit de la restauration de l'église, sinistrée par les bombardements, a lieu chez Pierre Travers. Parmi les attractions, des jeux d'adresse, une tombola ou encore une buvette sont proposés. Une seconde fête est programmée une semaine plus tard. Avec les fonds récoltés, des travaux seront entrepris dans le choeur et l'abside de l'édifice.

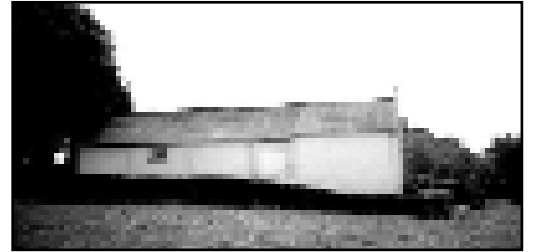
La commune panse les plaies de la guerre. On rebouche les trous de bombes avec des cailloux et les offices ont lieu dans la salle paroissiale.

# 1946

## Les paroissiens n'ont plus d'église Les messes célébrées en la salle Saint-Louis

L'église, ayant subi des dégâts à cause des bombardements, est fermée. Alors après la guerre, les offices religieux ont lieu en la salle Saint-Louis.

Un autel est aménagé sur la scène et l'harmonium installé sur le côté. Quant aux fidèles, ils prennent place dans la salle Saint-Louis. En effet, elle accueille chaque dimanche les paroissiens puisque l'église doit être restaurée. Toutes les messes y sont célébrées puisque le curé Malassis y reçoit également les jeunes mariés.



Mais elle n'est pas seulement utilisée pour les offices car des animations pour les jeunes et des journées récréatives y sont organisées.

Lorsque Anselme Thomelin, homme simple et dévoué, la construit en 1932 sur un terrain familial, il prévoit de la mettre à la disposition de tous. Premier bâtiment du genre dans la région, la salle Saint-Louis est baptisée deux ans plus tard. Elle contribue à l'essor de la commune. De nombreuses activités s'y déroulent. Bref, elle remplit entièrement la mission souhaitée par son créateur. En fait les messes y sont célébrées après la guerre pour une raison majeure.

En 1973, régie par une association de type loi 1901, elle change de statuts tout en conservant le même but : être au service de tous. Anselme Thomelin est élu président de l'association Saint-Sébastien, du second prénom de baptême de la salle. L'homme disparaît quelques années plus tard, son action se poursuivra sous l'égide de Roger Enquebec. L'oeuvre entamée par le pionnier continue.

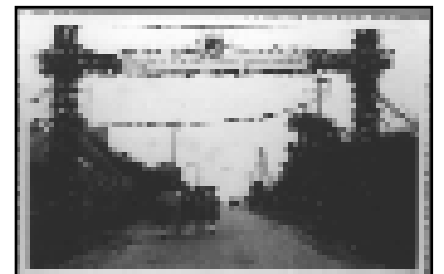
## Il y a foule sur le bord de la route en juin 1946 Notre-Dame de Boulogne passe devant l'Hôtel Mellingue

Cela faisait bien longtemps qu'on avait vu un tel rassemblement dans la commune. Un foule énorme salue le passage de Notre-Dame de Boulogne.



Mise en sécurité pendant la guerre, Notre-Dame de Boulogne, la patronne des pêcheurs, rejoint son église dans le Nord. Elle parcourt la France en pèlerinage. La statue est installée dans une barque posée sur une plate-forme, tirée par des moines pieds nus. Remontant le pays, elle passe à Martinvast à destination d'Octeville où le cortège fait étape. Une foule terrible salue son passage à l'Hôtel Mélingue.

Pour la commune, c'est un véritable événement. Des centaines de paroissiens sont rassemblés sur le bord de la route. Devant la ferme de Pierre Travers un arc composé de branche de sapin et de fleurs en papiers a été posé. Plusieurs prêtres sont également là pour chanter des cantiques et réciter quelques prières en compagnie des martinvastais.



# 1950

Toute la population martinvastaise est dans la peine. Son maire, homme généreux, décède, après avoir occupé la fonction très longtemps.

## Poignée de Nouvelles

12 janvier 1947 : la bénédiction du drapeau des anciens prisonniers, anciens combattants et déportés 1939-1945 a lieu ce dimanche à l'issue de la messe. Le rassemblement se tient à l'école des filles.

17 janvier 1947 : la divagation des chiens est rigoureusement interdite car la fièvre aphteuse sévit sur le territoire de la commune.

7 avril 1947 : C'est Pâques et la fête des Couturières redémarre. Les organisateurs l'avaient interrompue en raison de la seconde guerre mondiale. Divers stands et attractions sont installés place de la mairie. Cependant il est formellement interdit aux visiteurs de pénétrer dans le parc du châ-teau par mesure de prudence, et pour éviter tout accident grave. Une partie de la bâtisse et de nombreux bâtiments sont en ruine.

31 mai 1947 : Une séance de vaccination antivariolique gratuite est effectuée par le docteur Bruder à la mairie.

30 septembre 1947 : Mr Boustouler, chef de gare à Martinvast, quitte ses fonctions pour partir à la retraite.

11 décembre 1947 : Afin de construire un préau à l'école des filles, la commune décide d'acquérir une parcelle de terrain contiguë au bâtiment, appartenant à Mr Jean Late.

13 août 1948 : Pour manifester toute sa respectueuse renaissance au maire Hubert de Pourtalès, les conseillers proposent de donner son nom à la place de la mairie. La proposition est votée.

14 septembre 1948 : Maurice Besnard et Albert Meunier, deux voisins qui demeurent au Caillou, ne s'entendent guère. Dès qu'ils se rencontrent, ils s'insultent. mais ce 14 septembre, ils en viennent aux mains. Il faut l'intervention des gendarmes pour les séparer.

29 septembre 1949 : Un hangar est construit à la Vallée pour abriter le corbillard municipal.

25 novembre 1949 : D'importantes inondations touchent l'agglomération cherbourgeoise, la Divette déborde très fort à partir du Pont. Le niveau d'eau est si haut qu'il faut stopper les trains à destination de Cherbourg en gare de Martinvast.

## La commune est en deuil

### Hubert de Pourtalès, maire depuis 1892, meurt

En ce début mai 1949, toute la population est triste. Elle vient de perdre son maire ayant dirigé la commune pendant 57 ans. Incontestablement, pour Martinvast, Hubert de Pourtalès, décédé à l'âge de 86 ans, est l'homme du siècle.

" Après pas tout à fait dix mandats de maire et plus d'un demi siècle aux commandes de la commune, Hubert de Pourtalès meurt. Il est le grand homme de Martinvast durant ce siècle passé. Grand homme avec un grand G. Il a porté pendant la révolution industrielle et au travers de deux guerres, particulièrement coûteuses, le devenir de la commune. Il n'a jamais hésité à remplir les caisses municipales de ses propres deniers.

Aussi, il convient d'associer à l'action d'Hubert de Pourtalès, celle de la comtesse, son épouse, qui, à elle toute seule, fut l'aide sociale de la commune pendant cette période : don de terrain pour l'école, contribution financière aux familles nécessiteuses, goûter pour les enfants toutes les semaines, cadeaux...

Lorsque, pendant la dernière guerre, des animaux sont tués dans les bombardements, le comte Hubert de Pourtalès et son épouse proposent à ceux qui ont tout perdu de venir choisir des animaux dans leur propre chetel pour reconstituer le leur.

"Ce monde là n'existe plus : il appartient au passé. Ce n'est pas une raison pour ne pas lui rendre hommage, ne pas se souvenir, ne pas l'admirer car il a été en son temps exemplaire ".



## Béatrix de Hauteville prend le fauteuil de maire

### Une femme proche des Martinvastais

Le 22 juin 1949, le conseil municipal se réunit pour désigner un nouveau maire. Béatrix de Hauteville, fille de Hubert de Pourtalès, est élue dès le premier tour de scrutin.

Après la disparition de son père, Béatrix de Hauteville est tout naturellement sollicitée pour être le maire de la commune. C'est comme lui une personne d'une grande bonté, humble et modeste. Ainsi, elle est élue en hommage à Hubert de Pourtalès.

Femme cultivée et très souriante, Béatrix de Hauteville dirige la commune dans le même esprit que son père. Elle continue l'action en travaillant sur l'agrandissement des écoles mais aussi concernant la reconstruction des bâtiments détruits lors des bombardements, telle que l'église. Elle aide les personnes en difficulté, apporte de la nourriture à ceux qui sont dans le besoin, bref elle est très attentive à tout de qui se passe dans la commune.



## Le 20 janvier 1950 au Nardouët Un cyclomotoriste se blesse grièvement

L'accident se produit dans l'après midi mais c'est seulement vers 17 heures que le drame est découvert. François Noël, demeurant à Saint-Martin-le-Gréard, est trouvé inanimé et en partie couché sur son cyclomoteur, renversé au pied du pont de chemin de fer de Nardouët.

L'homme porte une grave blessure à la tête. Il baigne dans une grande flaque de sang. L'infirmier de la pyrotechnie, qui vient de quitter son travail, lui donne les premiers soins. Puis appelle du secours et prévient les gendarmes. Le blessé est transporté à l'hôpital Pasteur de Cherbourg en ambulance.

Les médecins constatent alors que François Noël est atteint d'une fracture du crâne. Aussitôt, ils décident une intervention chirurgicale pour le sauver. De leur côté, les gendarmes qui mènent l'enquête estiment que le cyclomotoriste a sans doute été trompé par l'épais brouillard. la visibilité étant très réduite, il est venu se jeter sur l'angle du pont de chemin de fer.

## Poignée de Nouvelles

6 juillet 1951 : Le poste de garde-champêtre est vacant. Les candidats, intéressés par cet emploi, sont invités à ce faire connaître à la mairie le plus rapidement possible.

28 juillet 1951 : Les villageois du Nardouët demandent l'installation d'un téléphone publique car le lieudit est situé à 7 kilomètres du bureau de Poste. Après délibération, le conseil donne un avis favorable. Le service sera mis en place au débit de boisson de Mr Vignet. Cependant le cafetier devra porter les télégrammes dans les villages du Nardouët, du Bosquet, de l'Orangerie, de la Fenouillerie, du Caillou et de l'Arabie.

8 octobre 1951 : Les martinvastais sont appelés aux urnes pour les élections cantonales. Joseph Bocher (SFIO) est réélu dès le premier tour. A Martinvast, où 442 personnes sont inscrites sur les listes électorales, il y a 224 votants. Mr Fernagu (MRP) arrive en tête avec 95 voix devant Mr Bocher 89 et Mr Postaire (PC) 39.

29 décembre 1951 : Les familles de la commune susceptibles d'élever des nourrissons pupilles de l'Etat sont doivent s'inscrire à la mairie.

13 juin 1952 : Le conseil décide qu'il sera attribué chaque année un livret de caisse d'épargne de cinq cents francs aux lauréats du certificats d'études.

20 août 1952 : Les chasseurs doivent déposer leur demande de permis dans les plus brefs délais. Ils doivent remplir un formulaire afin d'obtenir leur autorisation de chasser. De plus une réunion d'information est proposée aux adhérents de la société de chasse le 7 septembre à la mairie, quelques jours avant l'ouverture qui est prévue le dimanche 21 septembre.

9 octobre 1952 : Le film " Lourdes cité de lumières " est projeté à la salle paroissiale à 15 heures et 20 h 30. L'entrée est gratuite.

12 octobre 1952 : Trois religieux franciscains s'installent dans la commune pour trois semaines. Le père Pascal, le père Venance et le père Omer sont en mission. Ils rendent visite aux familles et proposent des veillées de prière, des conférences sur la foi, des fêtes en l'honneur de la Vierge ou encore des fêtes pour les enfants.

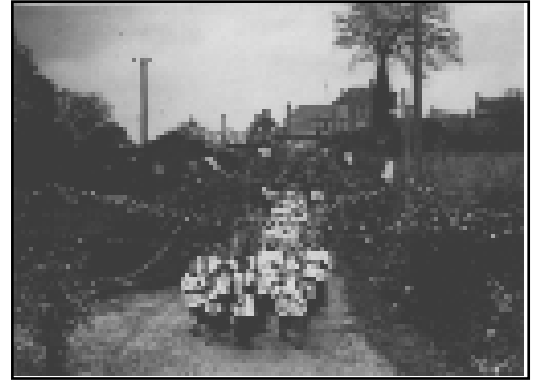
Jour de fête à Martinvast. Les habitants rayonnent de joie. L'église rouvre. Et pour célébrer cet événement l'évêque est présent.

# 1951

## Mgr Guyot et tous les habitants à l'église L'édifice démoli rouvre

Ce 2 novembre 1952, toute la commune est en fête. L'église, fermée en raison des bombardements, rouvre.

Autant dire que cette journée est à marquer d'une pierre blanche car la commune revit. Le fait de retrouver l'église est perçu comme un nouveau départ pour la population qui a tant souffert pendant la seconde guerre mondiale. Pendant sept longues années, les habitants ont été privés de leur édifice religieux. On comprend leur joie. D'ailleurs pour célébrer cette ouverture, le village est paré de décorations et des invités prestigieux sont de la fête. De plus, à cette date la mission de deux religieux franciscains, les père Pascal et Venance, commencée le 12 octobre s'achève.



La route entre la place de Pourtalès et l'église est décorée. Les paroissiens ont installé des guirlandes composée de branches de sapin et de fleur en papier. Des arcs ont même été réalisés juste après le commerce d'Anselme Thomelin et à l'entrée du cimetière. Mgr Guyot en chasuble et avec sa mitre, les prêtres en aube, les enfants de chœur en soutane rouge recouverte du surplis blanc, les élus et les habitants endimanchés se rassemblent sur la place. Puis Auguste Mauquest, le sacristin qui porte la croix se place en tête pour ouvrir le chemin. Le long cortège prend la direction de l'église.

La nef et le chœur sont remplis. L'édifice est presque trop petit. Toute la commune est là. On chante la joie et le bonheur. Les trois chantres, Eugène Pezet, Anselme Thomelin et René Cousin, donnent de la voix. Les refrains des cantiques sont repris par tous afin de célébrer cette messe pas comme les autres.

A l'issue de la cérémonie, l'évêque se recueille devant le monument aux Morts. Ensuite les invités de marque se retrouvent au presbytère pour le déjeuner. Au menu : Poisson sauce mayonnaise, poulet chasseur, dinde rôtie, crème vanille et gâteaux, le tout arrosé de vin et de liqueur.



La commune tourne une page. Place désormais à la reconstruction. Maurice Brisset, retraité de la Marine, est le maire de l'après guerre.

## Maurice Brisset élu maire Une nouvelle ère commence

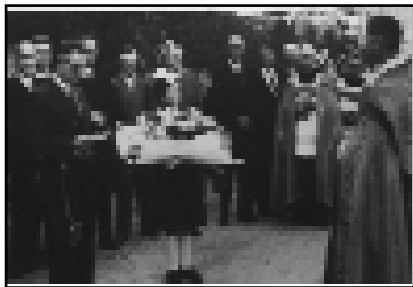
La famille de Pourtalès quitte les destinées de la commune. Le 8 mai 1953, Maurice Brisset s'installe dans le fauteuil de maire.

Maurice Brisset, domicilié à Tabarin, est élu confortablement. En désaccord avec Béatrix de Hauteville, il avait remis sa démission de conseiller municipal en mars 1952. Maurice Brisset est l'homme de l'après guerre. Celui qui va voir se concrétiser un petit groupe scolaire derrière l'école des filles et réaliser un plateau scolaire afin que les écoliers puissent pratiquer le sport. Puis, en pleine période de reconstruction, Maurice Brisset élaborera un dossier pour édifier des habitations à loyer modéré non loin du bourg. Plus tard, il dotera la commune d'une mairie place de Pourtalès. Enfin, dans le domaine des principaux projets, il est à l'origine de la création d'un syndicat d'alimentation en eau potable. Quant à la fonction d'adjoint, elle est confiée à René Vignet.

Martinvast entame donc une mutation. La commune, qui panse encore ses plaies, va relever la tête et poursuivre sa marche en avant.



## Jour de fête pour les paroissiens Un nouveau prêtre s'installe



Depuis quelques temps, la paroisse est orpheline. Son prêtre, le père Malassis, arrivé en 1937, est très malade. Il ne peut donc pas exercer totalement ses fonctions. L'arrivée d'un nouveau curé est saluée de tous. C'est pourquoi, ce 6 septembre 1953 est jour de fête. L'installation de l'abbé Baudot est dignement célébrée. Maurice Brisset, avec son écharpe de maire à la ceinture, les membres du conseil municipal et de nombreux paroissiens sont réunis. Les trois chantres, Anselme Thomelin, Roger Enquebec et Georges Olivier, vêtus de leur soutane noire, de leur surplis blanc et de leur chape dorée entourent le père Baudot. Il y a aussi la jeune Paulette Lepoittevin, toute timide, qui remet une gerbe de fleur au prêtre.

## Un petit chat sème le trouble à Tabarin Quatre-vingt habitants privés d'eau

Quelle singulière aventure que celle qui est arrivée à un infortuné petit chat appartenant à André Debrix commerçant de Tabarin le 3 novembre 1955 !

L'animal est prisonnier vivant, depuis 24 heures, dans un puits profond de dix-sept mètres. Il est vraisemblablement tombé très tôt à l'aube, on ne sait comment ? Par quel hasard a-t-il pu se réfugier dans une cavité située à une dizaine de centimètres au dessus du niveau actuel de l'eau, haute d'environ deux mètres ? Quoi qu'il en soit, le chat, en facheuse posture, miaule sans arrêt. Il embarrasse beaucoup de monde. Et pour cause, le puits est utilisé par dix-sept foyers du village car c'est la seule source d'approvisionnement en eau potable du village.

Personne n'étant en mesure de sauver le chat, André Debrix alerte les pompiers de Cherbourg qui arrivent avec leur grande échelle et des cordages. D'importants moyens sont déployés pour tenter d'extraire l'animal et les gens des environs surpris viennent voir ce qu'il se passe. Un sapeur s'aide d'une corde pour descendre le long de la paroi, jusqu'au niveau de l'eau. Bien que muni d'une forte lampe électrique, il n'aperçoit pas le chat dont les miaulements aigus sont perçus de tout le monde. Soudain après avoir scruté plusieurs cavités, il déniche le refuge de la bête. Il y entre la main, puis le bras mais ne peut saisir le matou. Alors un second pompier descend, cette fois-ci avec une échelle. Mais aucun des deux hommes ne parvient à attrapper le chat. Au bout d'une heure, les sauveteurs remontent laissant l'animal à son sort. Mais que faire de plus ? Cependant cette affaire suscite des interrogations. Si le chat périt, l'eau pourrait être polluée par le cadavre. Les quatre-vingt personnes qui la boivent sont gênées. Elles risquent d'être malades se dit-on. Les villageois décident d'attendre que le niveau d'eau monte dans le puits. A cette période de la saison, il pleut beaucoup. On pourra alors repêcher le matou, puis après des analyses, les habitants pourront de nouveau la consommer en toute tranquillité.

## Poignée de Nouvelles

22 janvier 1953 : Maurice Voisin, agriculteur, porte plainte. On lui a dérobé son bac à eau en fer blanc dans le champ où il servait à abreuver les bestiaux.

2 avril 1953 : Au lieu dit Carneville, un automobiliste se dirigeant vers Cherbourg renverse un cycliste, un jeune homme domicilié à Saint-Christophe-du-Foc. Mais, le conducteur ne s'arrête pas. Des passants donnent l'alerte. Le blessé est transporté à l'hôpital.

4 avril 1953 : Un motard est percuté au Pont par un véhicule conduit par Mr Lemièrre, couvreur à Martinvast. Le pilote touché aux jambes et aux bras reçoit les premiers soins sur place.

11 avril 1953 : Le conseil engage les procédures administratives afin d'acheter des terrains à la SNCF qui bordent la gare. La municipalité souhaite aménager un plateau scolaire.

30 mai 1953 : Les utilisateurs du corbillard habitants hors commune devront verser une taxe de 1 500 francs.

27 septembre 1953 : La municipalité prend des dispositions en vue d'acquérir une parcelle de terrain qui jouxte l'école des filles afin d'agrandir l'établissement.

26 mai 1953 : Electricité de France dépose une plainte à la gendarmerie de Cherbourg. Récemment, un automobiliste, circulant sur la route de Bricquebec, au niveau de Tabarin, a embarqué dans son véhicule un rouleau de cuivre de 35 kg, posé sur le bord de la route.

13 mai 1954 : Afin de réaliser un plateau scolaire pour la pratique du sport, la commune achète un terrain de 4 150 m<sup>2</sup> à Mme Paul Née, situé entre les deux écoles. Quant au projet étudié près de la gare, il est abandonné.

2 février 1955 : Paul Chapey, chef jardinier, reçoit la médaille d'honneur agricole.

11 avril 1955 : Un enfant chute d'un manège lors de la fête des Couturières. Descendu avant l'arrêt complet du tourniquet, il est trainé sur plus d'un mètre. Il est transporté à l'hôpital avec des blessures sérieuses aux jambes.

14 mai 1955 : Mr et Mme Louis Lemièrre de l'Oraille fêtent leurs noces d'or. Après avoir été accueillis à la mairie, une messe est célébrée par le père Baudot.



## Poignée de Nouvelles

11 janvier 1956 : Des travaux de recherche d'eau en captage vont être entrepris au hameau Dubost par une société de Sainteny en vue d'alimenter en eau potable les foyers du village.

15 février 1956 : Mr Orange, secrétaire de mairie depuis 1937, s'est vu décerner la médaille d'honneur départementale et communale. Durant ses 33 années de services rendus à la collectivité, il a exercé à Orglandes, Saint-Lo d'Ourville et Martinvast.

16 mai 1956 : Dans un champ en bordure du bois du Mont du Roc et du Clos Giot, trois cultivateurs capturent une énorme loutre, après une heure d'efforts. La bête mesure 1, 20 mètre et pèse 8 kilos.

19 mai 1956 : Auteur de multiples dégradations de sépultures dans les cimetières, Jean Letouzé, 34 ans, domicilié au lieu-dit les Eustaces, est arrêté puis écroué à la maison d'arrêt de Cherbourg. Il a notamment arraché des croix, brisé des plaques et jeté des fleurs dans les allées.

29 août 1956 : Pierre Travers, cultivateur, président du syndicat agricole et conseiller municipal, reçoit des mains de Mr Cornat, président du Conseil Général, la Croix de Chevalier du Mérite agricole. De son côté Jean Le Goupil est décoré de la médaille départementale et communale.

7 novembre 1956 : Les candidats au poste de cantonnier vicinal, vacant à compter du mois de janvier 1957, après la démission de Mr Auguste Mauquest, sont invités à s'inscrire en mairie avant mi-décembre.

30 mars 1957 : Auguste Lesdos, ancien combattant blessé à la grande guerre, reçoit la médaille militaire.

23 août 1957 : Albert Dubost, mécanicien au Pont, porte plainte. Des cambrioleurs ont pénétré chez lui en passant par une fenêtre. Les malfaiteurs lui ont dérobé 30 000 francs, renfermés dans une boîte, laquelle était cachée dans l'armoire de sa chambre.

1er septembre 1957 : Armand Bihel, cantonnier, quitte la commune. Le conseil choisit Médéric Leroux pour le remplacer.

17 avril 1958 : La taxe d'utilisation du corbillard augmente. Elle est fixée à 500 francs dans la commune et 2 000 francs hors commune.

Preuve de la bonne santé de Martinvast, une nouvelle école est inaugurée. Toute la population participe à la cérémonie.

# 1956

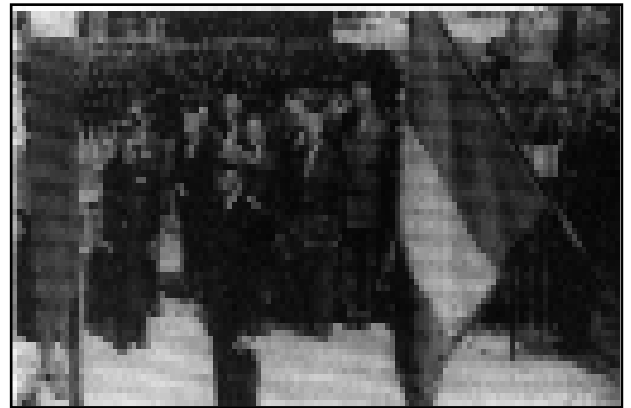
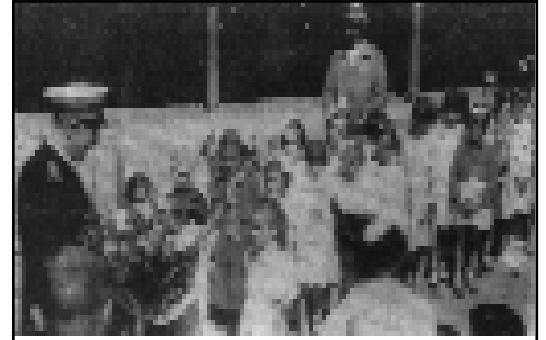
## L'école des filles agrandie Une nouvelle classe inaugurée par le préfet

Il y a du beau monde ce 11 juillet 1956. la cour de récréation des l'écoles des filles est presque trop petite tant les personnalités sont nombreuses pour l'inauguration d'une nouvelle classe.

Les écoliers sont en vacances scolaires cependant la cour de l'école des filles grouille de monde. Des personnalités remplacent les scolaires, non pas pour suivre des cours de rattrapage avec l'institutrice Mme Truffert, mais pour l'inauguration d'une seconde classe. Henri Larrieu, le préfet de la Manche, et Henri Cornat, le président du Conseil Général, sont là pour couper le traditionnel ruban tricolore. Ils ont répondu à l'invitation du maire, Maurice Brisset. Les membres de la municipalité, les responsables de l'Education Nationale, les enfants des écoles et quelques autres personnalités de la région sont également présents.

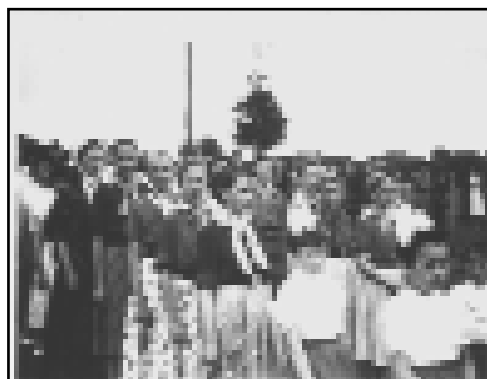
La réalisation d'une seconde classe à l'école des filles était un besoin urgent. Les locaux étaient trop exigus puisque l'enseignante disposait d'une seule pièce, devenue étroite, pour les quarante-trois enfants. Toutefois avant de voir le projet se concrétiser, de longs mois se sont écoulés. En effet, les prémices des futurs aménagements ont été évoqués en 1947 lorsque le conseil municipal de l'époque s'est porté acquéreur d'une parcelle de terrain appartenant à Mr Jean Late. Ce n'est que presque dix ans après que la nouvelle classe voit le jour.

Le ruban coupé, le préfet et les invités visitent les lieux. La salle neuve spacieuse est éclairées par de larges baies vitrées. Un vestiaire, des toilettes et un logement de fonction complètent l'équipement. De plus, entre l'actuelle classe et la nouvelle, un grand préau a été réalisé. En cas de pluie, les enfants pourront s'amuser tout en restant à l'abri. A l'issue de cette visite, les personnalités font quelques mètres pour aller déposer une gerbe au monument aux Morts, puis se rendent à la mairie pour signer le livre d'or.



## La fête des Couturières monte en puissance Un bien beau défilé

Le comité des fête, présidé par Eugène Alexandre, puis par Anselme Thomelin, a relancé la fête des Couturières après la seconde guerre. La manifestation monte en puissance depuis l'édition 1951 qui avait été un très grand cru. La course cycliste connaît un succès croissant et le défilé attire les foules. Le regroupement a lieu au Pont. Puis la musique d'Octeville qui prend la tête du cortège prend la direction de Tabarin. Des enfants costumés ont pris place sur les chars. Comme chaque année, le public, après avoir suivi la cavalcade, s'amuse aux diverses attractions.



Lorsqu'une localité se développe il faut faire des animations pour distraire les habitants, mais aussi les mettre à l'honneur.

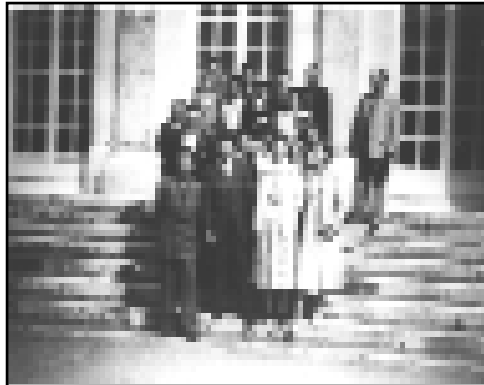
## **Théâtre à la salle paroissiale Une troupe de trente membres**

Si des journées récréatives sont organisées de temps en temps pour divertir la population, d'autres animations existent. La troupe de théâtre " Union et Joie " présente des spectacles à la salle paroissiale

Y a de la joie à Martinvast. Une troupe de joyeux lurons, composée de jeunes et de bénévoles, interprète des squetches et pièces de théâtre, des comédies essentiellement. Dans la joie et le bonne humeur, la trentaine de membres se retrouve deux fois par semaine de septembre à mars, pour les répétitions. Ils confectionnent également leurs costumes et les décors. Les représentations, qui obtiennent un succès fou, sont données au profit de l'église, afin de réaliser les travaux de restauration et d'entretien.

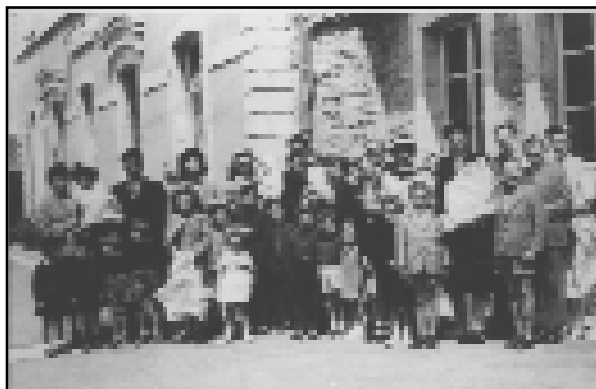
Puis lorsque tout le monde tient son rôle et quand chacun s'est parfaitement glissé dans la peau de son personnage, on joue pour de bon devant le public. Ainsi, Maurice Cosnefroy, Lucienne Renaux, Yvonne Travers, Serge Folliot, Denise Lecauchois, Bernard Lebiez, Liliane Picquenot ou encore Jacqueline Lepaumier montent sur les planches. Ces acteurs sont en haut de l'affiche. N'oublions pas Alexandre Lemaître, le trésorier, Roger Enquebecq, comédien et président, mais également le souffleur, un rôle très important, tenu par Anselme Thomelin.

En fait, la troupe " Union et Joie ", ayant vu le jour quelques années après la seconde guerre, a pris le relais de la Jeunesse Active Chrétienne fondée en 1938 par le père Malassis, arrivé un an auparavant dans la commune. Trois ou quatre représentations sont programmées durant la saison. Au départ, la salle était comble, aujourd'hui, à la fin des années 1950, il y a de moins en moins de monde, l'activité s'éteint avec l'arrivée de la télévision et du cinéma.



## **Reception à la mairie Cinq mamans à l'honneur**

Le dimanche 27 mai 1956, Maurice Brisset, le maire, remet la médaille de bronze de la famille française à Mmes Chenina, Giot, Hamel, Lepoittevin et Picquenot. Une manifestation amicale a lieu à la mairie en présence des époux et des enfants des récipiendaires. Un vin d'honneur offert par la municipalité clôture la cérémonie.



## **Explosion à la station-essence du Pont Un camion s'écrase sur une pompe**

Le chauffeur d'une citerne à goudron, stationnée devant le café Pasquier, tente de démarrer son véhicule. Il a beau appuyer sur le bouton, le moteur ne veut rien savoir. Il descend et fait appel à un camion afin de le prendre en remorque. Mais surtout de le tirer avec un câble pour lui permettre de reprendre éventuellement la route. Cependant, pendant qu'il discute avec l'autre chauffeur, sa citerne se met à rouler toute seule. Resté au point mort, sans frein à main, le poids lourd de neuf tonnes avance.

Personne ne peut l'arrêter. Il part en direction de la station-essence, située à quelques mètres plus loin. La citerne arrache effectivement la pompe de super qui explose et prend immédiatement feu. Le véhicule fou termine son chemin contre un mur après avoir écrasé plusieurs fûts de fuel. Fort heureusement le feu ne se propage pas aux cuves à essence et les pompiers maîtrisent très vite le sinistre.

Tout le monde a vécu une grosse frayeur, ce 31 octobre 1957. La catastrophe est évitée de justesse. L'explosion aurait pu être beaucoup plus grave. La station de Mr Goffin aurait pu être entièrement détruite et des passants brûlés.

## **Poignée de Nouvelles**

3 avril 1958 : Un cyclomoteur est heurté par un camion au Pont devant le café Pasquier. C'est lors d'une marche arrière que le poids lourd percute le vélomotoriste. Victime de multiples contusions et d'une fracture du crâne, Henri Mariolle, 64 ans, décède des suites de ses blessures.

28 avril 1958 : Des aménagements sont réalisés place Hubert de Pourtalès. Des travaux de voirie sont entrepris. Un empierrement et un remblaiement sont effectués pour niveler l'espace qui représente une superficie de 1 500 m<sup>2</sup>. Des bordures de trottoirs sont même posées.

21 mars 1959 : Maurice Brisset est élu maire et François Lepaumier adjoint.

18 avril 1959 : L'institutrice, qui occupe le logement de fonction de l'adjoint à l'école des filles, demande un agrandissement de ses locaux. Elle vient d'être mère de famille et elle ne dispose que d'une seule pièce. La municipalité donne un avis favorable pour engager des travaux.

6 juillet 1959 : Sur proposition de l'architecte des Bâtiments de France, le portail de l'église, qui est en piteux état, va être remplacé.

10 janvier 1960 : Jules Picquenot, garde-champêtre et préposé à l'entretien du cimetière, démissionne de ses fonctions pour des raisons de santé. Il occupait ce poste depuis 1951. Il sera remplacé au 1er avril par Louis Amiot.

29 janvier 1960 : Face à la pénurie de logement qui sévit à Martinvast, le conseil élabore un dossier pour construire d'urgence des habitations à loyer modéré (HLM) rurales. Le conseil se dit prêt à acheter un terrain à Mr Anselme Thomelin, situé entre le bourg et l'église. Le propriétaire donne son accord. Par conséquent les élus votent une délibération pour signer l'acte de vente.

30 mars 1960 : Les locaux de la mairie sont trop exigus. En plus des réunions de conseil, les consultations de nourrissons et les visites médicales y ont lieu. C'est pourquoi la municipalité envisage la construction d'un nouveau bâtiment place de Pourtalès. Pour ce faire, il est prévu d'acheter les immeubles vétustes, et menaçant la sécurité publique, qui appartiennent à la famille Eustace.

## Poignée de Nouvelles

11 mars 1961 : Un enfant de 8 ans trouve la mort au dans un accident au Pont. La voiture dans laquelle il est le passager s'est encastrée sur un poteau électrique. Sous la violence du choc, le pylone rompt et s'écrase sur le véhicule. Le garçonnet victime d'un enfoncement de la boîte crânienne meurt durant son transport à l'hôpital.

3 mars 1961 : Le projet de construction d'une nouvelle mairie avance à grands pas. La propriétaire, Mme Albert Eustace, et le locataire, Mr Aimable Lecauchois, de l'immeuble sis place Hubert de Pourtalès sont expropriés pour cause d'utilité publique. Les bâtiments, dangereux, malpropres et vétustes, vont être démolis. Une démolition qui aura lieu au printemps de l'année 1962.

25 mars 1961 : Jules Lamotte, 58 ans, demeurant à l'Oraille, s'est vu infliger une amende de 50 francs pour avoir, au cours d'une dispute, donné un coup de fourche sur la tête de sa soeur, laquelle a été sérieusement touchée au cuir chevelu.

29 mars 1961 : Mr Bocher, conseiller général, remet les palmes académiques à Mr Maurice Brisset, le maire de la commune, au restaurant Lecauchois.

6 septembre 1961 : Pierre Travert est de nouveau à l'honneur. Conseiller municipal consciencieux et dévoué, il reçoit la médaille départementale et communale.

27 mai 1962 : Mme Chenina est décorée de la médaille d'argent des familles françaises. Elle a eu neuf enfants.

18 novembre 1962 : C'est le renouvellement des députés. Pour la circonscription de Cherbourg, quatre candidats sont en lice. Dès le premier tour de scrutin, le sortant, Mr Schmitt ( SFIO) est battu par Mr Hébert (MRP). A Martinvast, sur les 515 inscrits, 373 personnes se rendent aux urnes. Mr Hébert obtient 284 voix, Mr Schmitt 51, Mr Houyvet (PC) 23 et Mr Biondi (PSU) 12.

6 mars 1963 : La Direction départementale des Postes fait savoir qu'elle souhaite transférer son bureau dans des locaux mieux adaptés car Martinvast a été retenu pour la création d'un centre de distribution motorisée. Un ou plusieurs véhicules pourraient être mis prochainement en service. A la suite de cette requête, une étude de faisabilité est lancée par la municipalité

Une nouvelle école, des attractions, des logements, voici maintenant une nouvelle mairie. Martinvast se développe encore.

# 1961

## Les élus s'installent chez eux Inauguration de la nouvelle mairie

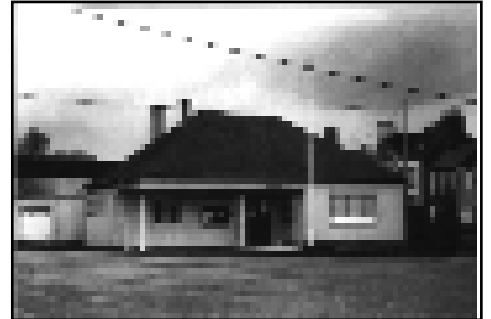
Ouf de soulagement des élus. Enfin ils disposent d'une nouvelle mairie, après avoir occupé une salle de l'école des garçons.

C'est une mairie digne du nom. Construit avec des briques et des parpaings, le bâtiment a été dessiné par Mr Percevaux, architecte de Cherbourg. Il y a un hall pour l'accueil des administrés, un bureau pour le maire et une grande salle de réunion. Tout le mobilier est neuf, que ce soient les armoires pour ranger les dossiers ou les tables et les chaises. Les élus ne vont pas manquer de place. Ils vont pouvoir travailler dans de bonnes conditions.

Une odeur de peinture fraîche plane encore dans les différentes pièces. Au sol, du carrelage et du revêtement plastifié ont été posés. Pour le froid hivernal, il n'y aura pas besoin d'allumer un poêle puisqu'une chaudière et des radiateurs en fonte équipent les locaux. Rien n'a été laissé au hasard. Les élus ont prévu l'érection d'un mât pour hisser le drapeau tricolore, mais aussi la fixation d'un panneau Mairie sur la façade principale qui est tournée vers la place Hubert de Pourtalès. De plus des garages ont été aménagés à proximité des locaux, dont un pour le service postal motorisé, comme l'avait réclamé le direction départementale des Postes.

En cette journée d'inauguration, le 14 octobre 1963, où la population a été invitée à la fête, les membres de la municipalité affichent un large sourire. Il est vrai qu'ils ont s'armer de patience. Les démarches ont été longues avant d'entrer dans cette nouvelle mairie. Ils se sont battus pour exproprier les propriétaires des bâtiments vétustes et abandonnés. Puis, ils se sont ensuite penchés sur la démolition de l'immeuble qui a été confiée à une entreprise de Carentan, retenue en conseil le 7 mars 1962.

Mais tout cela est déjà oublié. Tout comme l'étroitesse de leur salle dans l'école des garçons. Désormais, avec cette nouvelle mairie, les conseillers municipaux se sont donnés les moyens de travailler sereinement pour l'avenir.



## Acte de sabotage à la Croix-Blondel Des individus s'en prennent à un poteau

Que s'est-il passé cette nuit du 21 juin 1961 à la Croix Blondel ? Pourquoi des individus ont-ils commis un acte aussi lâche pendant la nuit ?

Dès les premières heures de la matinée, des riverains constatent que le poteau téléphonique planté dans le village est scié à 70 centimètres de la base et que les fils qu'il supporte ont été volontairement coupés. Toutes les communications du secteur qui comporte seize lignes ne peuvent plus aboutir.

Un papier, placé en évidence sur le poteau au moyen de pointe de cuivre, utilisées généralement par des tapissiers ou les bourreliers pour refaire les sommiers, porte l'inscription suivante : " fait par un groupe de paysans solidaires des collègues bretons ". Le milieu rural est en effet en crise et de nombreuses manifestations ont lieu dans le Morbihan.

Selon les enquêteurs, les auteurs de cet acte ont opéré en deux temps avec détermination. Et pour cause, le poteau est maintenu par une jambe de force au moyen d'une entretoise posée à une certaine hauteur du sol. Après l'avoir scié, les saboteurs pensaient voir le poteau s'abattre sur la chaussée pour barrer la route aux automobilistes, mais soutenu par un double support, il n'avait pas bougé. Vexés, les auteurs ont alors grimpé au sommet pour couper les fils.

Dans la matinée, les personnels des Postes et Télécommunications ont procédé aux réparations nécessaires afin de rétablir les lignes. L'épilogue de cette énigme n'a pas été découverte puisque les enquêteurs n'ont retrouvé aucune trace des individus ayant commis cet acte.

## Le conseil en deuil Jean Le Goupil meurt

Conseiller municipal pendant plus de 35 ans et maire-adjoint pendant 28 ans, Jean Le Goupil est décédé à l'âge de 72 ans. Le sous-préfet et les membres du conseil adressent leurs condoléances à sa famille le 3 mars 1961.

Agriculteur, c'était un homme élégant et très réservé. Il était né à Cherbourg en 1889. Fils de notaire, entré au conseil municipal, il a été élu adjoint en 1925 et a longtemps épaulé Hubert de Pourtalès à la mairie puisque durant l'absence du maire, il s'occupait des charges administratives. Par ailleurs, pendant la seconde guerre mondiale, il avait la lourde tâche des requisitions pour les Allemands.



# 1965

Un martinvastais aux Jeux Olympiques, les 840 habitants n'ont d'yeux que pour André Le Goupil qui va à Tokyo puis Mexico.

## Un martinvastais aux Jeux Olympiques André Le Goupil à Tokyo et à Mexico

Qui l'eût cru ! Profitant de la mutation du cheval pour se lancer dans l'équitation, André Le Goupil part avec ses chevaux à deux reprises aux Jeux Olympiques. D'abord en 1964 à Tokyo et puis en 1968 à Mexico.

L'avenir d'André Le Goupil, né en 1931, est tout tracé. Après avoir suivi une formation à l'école d'agriculture, il doit reprendre la ferme familiale. Bien que sorti de la scolarité en 1948, c'est seulement en 1959 qu'il arrive à l'exploitation. Cependant, il n'est pas très emballé. Passionné de cheval, il participe activement à la fondation de l'étrier cherbourgeois, avant de se lancer dans l'équitation. Il fait même figure de pionnier dans le domaine.



C'est un véritable challenge. Mais en Normandie le cheval est en pleine évolution. Si bien que progressivement l'agriculteur devenu cavalier s'engage dans la compétition. Très attiré par le concours complet, il se dirige vers le saut d'obstacle et le cross, notamment. Le martinvastais obtient très vite des résultats. Dès 1960, il est vice champion de France, l'année suivante il décroche le titre national. Jacasse, sa jument ayant une robe bai brun, réalise de superbes parcours. Ainsi, André Le Goupil figure parmi les meilleurs cavaliers de l'hexagone. Tout naturellement, en 1964, année olympique, les entraîneurs lui annoncent qu'il va participer aux pré-sélections à Saumur au mois d'août. Malgré une blessure au pouce, il réalise un bon parcours ne faisant que deux fautes. Par conséquent la commission le retient avec Jacasse pour les Jeux Olympiques de Tokyo qui se déroulent au mois d'octobre. Il donne des consignes à la ferme puis part pour un stage de préparation, d'une durée de trois semaines, à Mazamet dans le Tarn. Enfin c'est l'envol à destination du pays du soleil levant. Toutefois, il ne va pas avoir le plaisir de montrer son talent et celui de sa jument puisqu'il est sur la liste des remplaçants.

André Le Goupil ne s'arrêtera pas là. Repéré et désormais connu, il va continuer de travailler et la fédération française, après le Japon, gardera un oeil sur lui car il fera toujours autant de bons résultats. Il aura cependant une nouvelle monture. Ce sera avec Olivette qu'il participera aux différents concours dans les pays européens. Jacasse, qui a 11 ans lors des Jeux de Tokyo, a donc trouvé un successeur. Un successeur de très haut niveau puisqu'une fois encore le cavalier martinvastais aura le privilège de participer aux Jeux Olympiques en 1968, organisés à Mexico.



## Poignée de Nouvelles

4 mai 1963 : Pierre Vautier, âgé de 73 ans, décède. Technicien à la direction du port de Cherbourg, il avait été élu conseiller municipal en 1953.

29 août 1963 : La municipalité fait savoir à l'administration des Postes qu'il n'y a pas lieu de donner suite au projet de construction d'un nouveau bureau étant donné les lourdes charges financières auxquelles la commune doit faire face.

16 octobre 1963 : Daniel Hertault de la Couespellerie, âgé de 21 ans, est arrêté par les autorités. Il sera prochainement présenté au parquet pour outrages publics à la pudeur.

13 janvier 1964 : L'éclairage public va être installé dans le bourg mais aussi dans les villages du Pont et de Tabarin. Il y a quelques mois, une lampe avait été posée au Pont-Cosnard.

1er février 1964 : Les gendarmes interviennent au Nardouët pour mettre un terme à une histoire de mauvaises langues. Marie Néhou répand des commérages sur sa voisine Liliane Landois. Les deux femmes, qui se crèpent le chignon, en viennent aux mains.

24 mai 1964 : C'est le premier goûter des anciens. 56 cheveux blancs de la commune se retrouvent à la salle paroissiale, en présence des élus et de l'abbé Robine.

4 octobre 1964 : Grave accident au Pont. Daniel Jourdan, apprenti boucher, demeurant à l'Oraille, qui revient de son travail, est accroché par une Peugeot 403. Alors que le conducteur du véhicule entreprend le dépassement du cycliste, ce dernier tend soudainement le bras, puis oblique. Surpris le chauffeur donne un coup de volant. Cependant, il renverse Daniel Jourdan. Si le conducteur de la Peugeot, ayant terminé son chemin dans le fossé, est indemne, l'apprenti boucher est sérieusement touché à la tête.

21 mars 1965 : Maurice Brisset est élu maire et François Lepaumier adjoint.

12 mai 1965 : La commune participe activement à la constitution d'un syndicat intercommunal de transport d'élèves au collège d'Octeville.

## Poignée de Nouvelles

18 janvier 1966 : Faute de moyens de transports pour assurer le ramassage scolaire des enfants fréquentant le collège d'Octeville, la plupart des écoliers de Martinvast effectuent le trajet à bicyclette, et comme la circulation est dense, les enfants sont en danger, par conséquent la municipalité estime qu'il faut instaurer un transport spécial pour les élèves. Une réflexion est donc lancée pour créer un syndicat intercommunal dont un comité serait chargé de déterminer le tracé des itinéraires. Cette structure voit le jour en mai avec les communes de Couville, Hardinvast, Saint-Martin, Tollevast, Virandeville, Teurthéville, Sideville et Nouainville.

26 avril 1966 : Les habitants sont invités à effectuer une dératisation. Trois cents sachets de produits sont à leur disposition à la mairie.

16 juin 1966 : Un programme d'installation de l'éclairage public se concrétise à l'Oraille, la Bihellerie, le Hameau Virel, le Haut de Tabarin, ou encore la Duquesnerie et le Bosquet.

26 juillet 1966 : Le conseil émet un avis favorable pour la création et l'exploitation d'une porcherie d'engraissement de cents porcs à Martinvast au village de Carneville.

31 août 1966 : L'instituteur se plaint que son logement est dépourvu de salle d'eau, mais surtout il est très humide et inconfortable. Par ailleurs, le nombre de chambre est insuffisant pour loger une famille et ses quatre enfants. Le conseil décide de réaliser des aménagements pour la rentrée, si possible.

20 septembre 1966 : Le dernier recensement accuse 841 habitants. La population augmente puisqu'après la seconde guerre en 1946, on dénombrait 723 habitants.

9 novembre 1966 : Le poêle à charbon d'une des classes de l'école des filles a rendu l'âme et ne peut pas être réparé. Pour le remplacer, la commune acquiert un appareil à fuel, accompagné d'une citerne de 600 litres.

17 février 1967 : Le conseil complète son équipement concernant l'éclairage public en posant deux foyers dans le bourg de la commune. Le chantier est confié à la Société d'électrification normande.

On parle du Grand Cherbourg. La fusion est dans toutes les bouches. Maurice Brisset, le maire, est même interrogé par un journaliste.

# 1966

## Maurice Brisset prend position Question-Réponse sur le Grand Cherbourg

Le journaliste André Lemesle interroge le maire Martinvastais qui répond aux questions sans détour. Voici le contenu de l'entretien.

Etes-vous pour ou contre le projet du Grand Cherbourg ? **Je suis contre ce projet. J'estime que la commune de Martinvast retirerait peu d'avantages de son adhésion car elle verrait ses charges augmenter.**

Quels avantages ou inconvénients verriez-vous à une fusion avec Cherbourg ? **A mon sens le principal obstacle réside dans le fait que la commune verrait ses charges augmenter, sans pour cela avoir en contrepartie les avantages que pourraient obtenir les communes vraiment limitrophes comme Octeville.**

Partisan ou adversaire, ne pensez-vous pas que ce projet s'inscrive néanmoins dans le temps ? **Martinvast, vraisemblablement, fera partie un jour du Grand Cherbourg. Elle a une population à caractère nettement urbain et se trouve placée aux portes d'Octeville et Cherbourg sur le versant sud. Elle offre de part et d'autre des routes vers Bricquebec et les Pieux. L'endroit pourrait devenir un merveilleux quartier résidentiel.**

Quels seraient pour vous les moyens pour réaliser cette fusion si elle devait se faire ? **Je trouve qu'il est actuellement prématuré d'envisager pour notre commune de Martinvast les moyens pour réaliser cette fusion, bien que je pense qu'elle y soit destinée. Par contre à mon point de vue, l'intérêt général doit en toutes circonstances prévaloir, et il serait mesquin de s'opposer à la fusion dans un intérêt personnel. Si je jugeais la fusion opportune, je n'hésiterais pas à laisser ma place de premier magistrat de la commune. Mais je le répète, je ne crois pas à l'intérêt actuel de la fusion.**

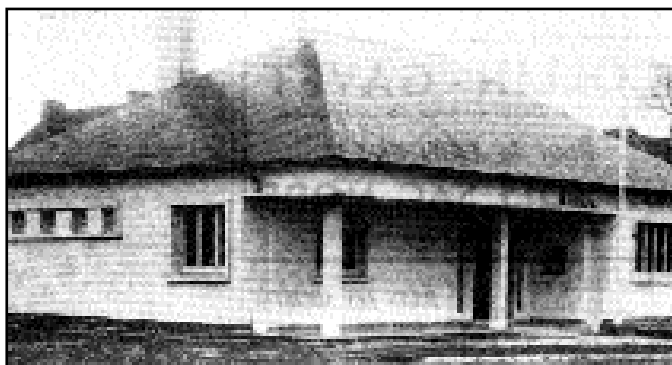
La majorité de la population active de votre commune travaille à Cherbourg. Vous possédez peu d'industrie, n'éprouverez-vous pas des difficultés pour équilibrer votre budget ? **Toutes les communes de notre région équilibrent difficilement leurs budgets communaux, c'est indéniable en effet. Cependant, la fusion ne diminuerait pas à mon sens les charges communales de Martinvast.**

En cas de fusion, vous pourriez peut-être obtenir des subventions ou des prêts pour réaliser certains projets de votre communes ? **Je ne le pense pas. Dans le cadre du Grand Cherbourg, pour Martinvast j'ai bien peur que l'on nous considère, au début tout au moins, comme un parent-pauvre, une banlieue éloignée et négligeable. Ainsi les subventions accordées à Cherbourg ne profiteraient que peu ou pas du tout à Martinvast.**

Nombre d'habitants de votre cité profitent pourtant des avantages qu'ils trouvent à Cherbourg ? **Très peu de personnes bénéficient de ces avantages. Le milieu social de la population et les occupations des habitants, qu'ils soient ouvriers ou agriculteurs, ne leur permettent pas de profiter des loisirs qu'offre la ville.**

Ne pensez-vous pas que certains problèmes en suspens pourraient être résolus dans le cadre d'un syndicat à vocation multiple, notamment l'assainissement, l'adduction d'eau ou la voirie ? **Du fait de la dispersion des villages, il ne peut être question de mettre le tout-à-l'égout ou de procéder au ramassage des ordures ménagères. Concernant l'adduction d'eau, elle a été réalisée dans le cadre du syndicat intercommunal de la région de Martinvast, regroupant neuf communes.**

Seriez-vous éventuellement favorable à l'organisation d'un référendum sur le projet dans votre commune ? **Ce référendum ne me paraît pas nécessaire pour le moment.**



Le maire donne son avis, mais les habitants qu'en pensent-ils ? Quelques personnes se prononcent. Les réponses sont variées.

## A propos du Grand Cherbourg L'avis de quelques habitants

Pierre Lecauchois, commerçant.

**Je ne suis pas pour l'intégration de Martinvast dans le Grand Cherbourg dans le sens initialement prévu, c'est à dire dans le sens syndicat. A mon sens c'est nous imposer une formule défavorable pour la commune. Nous apportons ce que nous avons à Cherbourg sans contre-partie. La fusion nous apporterait peut-être des avantages tels que le ramassage des ordures ménagères ou des moyens de transport réguliers, bien que l'étendue de la commune soit un obstacle à cela. Peut-être pourrait-on envisager des constructions nouvelles ? Je serais sans doute favorable à la fusion si l'on pouvait m'assurer que cela permette de développer le commerce.**



Louis Delaval, retraité.

**A mon avis en bon normand que je suis, je répondrai qu'il y a un bien et un mal à l'admission de Martinvast au sein du Grand Cherbourg. Sans doute y aurait-il des avantages sur le plan social, mais je crains, et je suis même sûr, que les habitants de la commune verraient leurs impôts augmenter. Mais quand il faudra y passer, croyez-vous que l'on nous demandera notre avis ?**



André Goffin, garagiste.

**Je n'ai pas d'opinion définie sur la question. Je serais peut-être pour car dans ma profession cela donnerait sans doute un regain de circulation. Et puis, il y aurait des avantages comme des travaux de voirie, de ramassage des ordures ménagères ou les transports en commun. par ailleurs, il y aurait des inconvénients, tels que de plus gros frais, la majoration de la patente pour les artisans, qui pourraient venir se greffer à cette fusion. Ce serait certainement très intéressant pour le milieu ouvrier, mais il faut rendre hommage à la municipalité qui a dernièrement fait des efforts considérables pour le bien-être public, je pense ainsi à l'éclairage, à la réfection de la place publique et à la reconstruction de la mairie.**



René Lefranc, fermier à la ferme du château.

**Je vais répondre en cultivateur, et en tant que tel, je ne pense pas que le Grand Cherbourg nous soit favorable. Les constructions prendraient le pas sur les terres cultivables et sur nos herbages. Nous assisterions à ce phénomène : la ville gagnerait sur la campagne. De plus cela créerait sans doute des difficultés lorsque nous aurions besoin de renseignements administratifs ou lorsque nous aurions à aller à la mairie.**



### Découverte d'une voiture abandonnée Le conducteur recherché par les gendarmes

Que s'est-il passé au cours de la nuit du 24 janvier 1969 ? Devant le véhicule abandonné et accidenté, les forces de l'ordre s'interrogent.

Vers minuit et demi, les gendarmes de Cherbourg sont avisés qu'une automobile est immobilisée au milieu de la côte du Douavié. Sur place, ils constatent que le véhicule présente de nombreuses traces de choc et ils apprennent que le conducteur, légèrement blessé à la tête a été transporté à l'hôpital Pasteur de Cherbourg par un passant.

Lucien Noël, c'est le nom du chauffeur, est commerçant ambulant domicilié à Rocheville. Alors qu'il rentrait chez lui, ivre, il lui était impossible de garder sa droite. Ainsi sa conduite était un véritable gymkhana commencé au Pont pour s'achever dans la côte du Douavié. Il avait tout d'abord percuté le pont qui enjambe la Divette, le mur avait d'ailleurs enfoncé sur une longueur d'un mètre cinquante le véhicule. Malgré le choc, la voiture avait continué sa route tant bien que mal. Mais selon toute vraisemblance, le conducteur ne savait plus où il allait. Pour preuve, totalement perdu, il avait manoeuvré dans la cour de la ferme du Pont, réveillant les exploitants à cause des nombreuses marches avant ou arrière. C'est seulement après cinq à six tentatives et par chance qu'il était parvenu à se remettre dans le droit chemin.

Engagé, on ne sait comment, sur la route de Bricquebec, le chauffard avait zigzagué de gauche à droite en montant la côte de Tabarin. A demi endormi, cuvant son vin, il avait donné plusieurs coups de volant pour rester sur la route. Les gendarmes ont relevé des traces des roues du véhicule dans les bernes de chaque côté de la chaussée. S'il était parvenu à éviter de justesse le pont de chemin de fer, la voiture à bout de souffle avait calé au beau milieu de la route en montant la côte du Douavié. L'homme était parvenu à s'en extraire et un passant l'avait emmené à l'hôpital.

Les gendarmes ayant relevé les premiers éléments sur place se sont ensuite rendus dans la chambre de Lucien Noël afin de l'interroger. Et c'est devant la justice qu'il a dû expliquer sa conduite et son attitude.

## Poignée de Nouvelles

16 janvier 1968 : Le conseil municipal adresse ses remerciements à Mr Orange pour son grand dévouement. L'homme, instituteur, qui a été secrétaire de mairie pendant plus de trente ans, a décidé de cesser ses fonctions.

27 septembre 1968 : Une salle d'eau, composée d'une douche et d'un lavabo, est aménagée au presbytère afin d'améliorer le confort de l'habitation du prêtre.

12 juillet 1969 : Les tâches des employés communaux sont de plus en plus nombreuses et de plus en plus difficiles, c'est pourquoi il est décidé d'acheter un tracteur Renault, équipé d'une barre de coupe pour faucher l'herbe, ainsi qu'une remorque.

20 août 1969 : Plusieurs budgets sont votés pour les fêtes et cérémonies communales. Des sommes d'argent sont en effet débloquées pour célébrer les commémorations patriotiques, pour les vins d'honneur ou pour l'arbre de Noël et offrir des friandises aux enfants.

14 janvier 1970 : C'est une première, des subventions sont accordées aux associations communales et locales.

2 mars 1970 : L'institut national de la statistique réalise une enquête sur l'emploi en milieu rural et en périphérie d'agglomération. Plusieurs ménages martinvastais vont recevoir la visite d'un agents enquêteur muni d'un justificatif.

28 mars 1970 : Au cours de la veillée pascale célébrée en l'église, une bande de jeunes voyous dans un but inavoué ont troublé l'office. Par leur attitude provocante, ils ont cherché à déclencher des incidents dans l'église même.

12 mai 1970 : La place Hubert de Pourtalès va devenir une place digne du nom puisqu'une entreprise va goudronner l'espace sur lequel il existe de nombreuses ornières.

1er juin 1970 : Mme Maurice Renaux reçoit la médaille d'or des familles françaises pour onze enfants, Augustine Roulland l'argent pour neuf enfants et Marcelle Lebarillier le bronze pour cinq enfants.

30 septembre 1970 : L'abbé Albert Chillard quitte la commune. Il est remplacé par l'abbé Seigneur, son installation est célébrée le 4 octobre en présence de nombreux paroissiens.

## Poignée de Nouvelles

2 mars 1971 : L'institut national de la statistique effectue une enquête sur l'emploi en milieu rural et en périphérie d'agglomération plusieurs ménages de la commune reçoivent la visite d'un agent.

20 mars 1971 : Une voiture fait plusieurs tonneaux dans la côte du Douet-Viel en fin de journée. Elle termine même son chemin en fâcheuse posture. C'est en effet un arbre au dessus de l'étang du château qui l'arrête juste avant qu'elle ne plonge dans l'eau. Comme par miracle le véhicule s'immobilise. Son conducteur, un jeune demeurant à la Bihellerie, confié aux gendarmes qu'il a été aveuglé par les phares d'une autre voiture venant dans le sens inverse. Après avoir fait une embardée et perdu le contrôle, le chauffeur est tombé en contrebas à vingt centimètres au dessus de l'eau. Fort heureusement, il s'en sort indemne.

21 mars 1971 : Maurice Brisset est élu maire et François Lepaumier adjoint.

28 mars 1971 : Au cours de la veillée Pascale célébrée en l'église, une bande de jeunes voyous trouble l'office dans un but inavoué. Ils ont une attitude provocante et cherchent à déclencher des incidents.

2 septembre 1971 : En raison de la vitesse excessive des automobilistes qui circulent sur les routes de la commune, la municipalité vote une délibération afin de demander à la direction des Ponts et Chaussées de limiter la vitesse à 80 km/h au lieu-dit Carneville et 60 km/h à la Couvillerie. Des panneaux sont posés dans les villages concernés par cette mesure quelques mois plus tard.

30 mai 1972 : un veau charolais s'est échappé de son enclos situé à proximité du château. Le propriétaire qui fait une déclaration à la gendarmerie donne le signalement de l'animal : tête blanche, yeux bordés de marron et bout des pattes blanches. Toute personne ayant aperçu le veau sont priés d'informer la brigade ou de le ramener à son propriétaire.

16 avril 1972 : Une collision se produit au Pont Cosnard, non loin du pont de chemin de fer. Un véhicule conduit par un habitant de la pyrotechnie renverse un cyclomotoriste. Ce dernier souffre de multiples contusions et de blessures au poignet droit et au genou gauche.

Un dramatique accident se produit à Tabarin. Toute la commune est en émoi après la mort d'un garçonnet de onze ans heurté par une voiture.

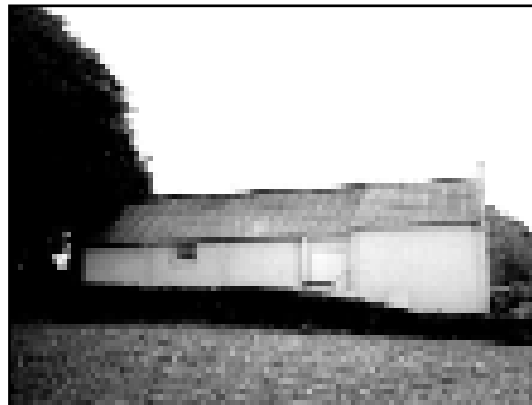
# 1971

## L'association prend part à la vie locale Au service de tous

La salle paroissiale a perdu son père fondateur au début des années 1970. Après la disparition d'Anselme Thomelin, une association, créée en 1973, a alors décidé de reprendre le flambeau afin d'en assurer sa gestion.

Les heures de gloire de la salle paroissiale sont derrière elle, pense-t-on dans la commune. Après la seconde guerre mondiale, on y proposait en effet des soirées récréatives ou encore diverses animations pour les enfants et pour distraire les martinvastais. Cela dit, cette pensée est très vite écartée des esprits. L'association de la salle Saint-Sébastien, emmenée par Roger Enquebecq, décide de poursuivre l'action d'Anselme Thomelin.

Nommé à la tête du comité, Roger Enquebecq, entouré d'une dizaine de personnes, lance des travaux de remise en état. Le bâtiment est rénové en contractant des emprunts et pour financer les traites des enquêtes et des kermesses sont organisées dans la commune.



Lorsque le chantier est terminé, la salle est mise au service de tous. Des associations l'utilisent pour leurs manifestations ou pour leurs activités. Elle est également à la disposition de la mairie qui la propose aux écoles afin que les scolaires pratiquent des animations sportives ou préparent des spectacles. Chaque année les repas, notamment celui des anciens, y sont servis. Comme au bon vieux temps, des chansons et des représentations sont interprétées dans la salle.

## Accident mortel à Tabarin Un garçonnet perd la vie

Un accident aux tragiques conséquences s'est produit à Tabarin sur la route de Bricquebec ce 23 mars 1971. Cet accident a coûté la vie à un écolier de 11 ans.

Eric Laisney, domicilié chez ses parents au hameau Virel se rend à l'école en vélo. Il est 13 h 15 et au calvaire pour se diriger vers le bourg, alors qu'il tourne, le garçonnet est violemment percuté par un véhicule, venant de Bricquebec, qui tente de le dépasser. Le conducteur, un homme de Lithaire, n'a pu l'éviter. L'enfant a-t-il signalé son intention de changer de direction en tendant le bras ? L'enquête tentera de répondre à cette question.

Le malheureux a été traîné sur la chaussée sur plusieurs mètres. Lorsque les secours sont arrivés sur les lieux du drame, ils ont rapidement constaté la gravité des blessures. Ils ont décidé d'évacuer l'écolier, dont le visage est ensanglanté, vers l'hôpital de Cherbourg. Mais au cours de son transfert vers le centre hospitalier, l'enfant a succombé des suites de ses blessures, atteint d'une fracture du crâne et d'un éclatement de la rate.

Les gendarmes de la brigade de Cherbourg recueillent les premiers éléments sur les lieux de l'accident. Ils interrogent le conducteur du véhicule et les témoins ayant assisté au drame. Ils tentent de déterminer les raisons de cette collision mortelle dans laquelle un garçonnet de 11 ans a perdu la vie. Cet accident jette la consternation et l'émoi dans la commune où la famille de la jeune victime est très estimée.

# 1975

Tous les regards sont tournés vers la commune. Une réunion très importante se tient à la mairie. Le sous-préfet fait partie des invités.

## Information sur le plan d'occupation des sols Une réunion présidée par le sous-préfet

Le mardi 24 septembre est une journée importante car une réunion consacrée au plan d'occupation des sols (POS) se tient à la mairie en présence de nombreuses personnalités, en particulier Mr Leroux, le sous-préfet et les conseillers généraux des cantons d'Octeville et d'Equedreville, Mrs Jourdam et Lesaunier. La maire de la commune, Maurice Brisset, souhaite la bienvenue à l'ensemble des participants.



Tout d'abord, dès le début de la réunion, la même question est sur toutes les lèvres : Qu'est ce qu'un plan d'occupation des sols ? La réponse est apportée par l'ingénieur divisionnaire à la direction départementale de l'équipement qui explique que ce dispositif doit permettre de définir dans quelles conditions il faut développer une commune. Toutefois il ajoute qu'il est préférable d'avancer au coup par coup sachant que les plans d'urbanisme présentent l'inconvénient de figer un ensemble pour une vingtaine d'années, voire plus.

Puis le responsable a évoqué le schéma directeur d'aménagement et de l'urbanisme (SDAU) destiné à défendre les besoins à long terme d'une région située dans l'aire d'influence d'une cité importante. L'étude des possibilités démographiques ou économiques permet d'aboutir à des choix pour un horizon assez lointain. Mais ce n'est qu'un schéma qui n'a pas pour effet d'engager les choses, en revanche il dresse les grandes lignes et fait ressortir les zones préférentielles. Ce schéma n'engage que les collectivités publiques et n'est pas opposable à un particulier.

L'ingénieur divisionnaire souligne que le plan d'occupation des sols détermine l'emploi des sols à court terme puisqu'il a pour objet de définir les conditions dans lesquelles on ne peut construire dans les années à venir. Ce POS doit toutefois s'intégrer dans le SDAU. Il explique la procédure à suivre telle que les délibérations du conseil municipal ou encore les enquêtes publiques. Il insiste également sur le fait qu'il s'agissait d'un document d'urbanisme ayant pour objet de définir le droit attaché au sol en matière de construction.

### Opérer des choix

En conclusion, il indique que le POS avait l'avantage de permettre à la commune de réfléchir sur son développement et d'opérer des choix en matière d'équipement, donc de faire des économies. Et puis ajoute-t-il, cela permet aux maires responsables du permis de construire d'opposer des règles ayant valeur d'utilité publique.

Après cet exposé, le sous-préfet remercie le représentant de l'équipement et souhaite que des groupes de travail soient désignés. Ensuite un dialogue s'est engagé entre les différents participants à la réunion. Les conseillers généraux soulèvent quelques problèmes particuliers. Le projet de voie ferrée entre Jobourg et Couville suscite des craintes chez les exploitants agricoles dont les pâturages risquent d'être partagés en deux. Mais il est répondu qu'il ne s'agit que d'un projet et qu'en tout état de cause, les communes concernées seraient consultées en temps opportun.

Enfin une autre initiative est soulevée, celle de la construction d'une classe enfantine à Martinvast pour la rentrée 1975. Un avis favorable pourrait être donné à condition que les enfants de 5 à 6 ans restent dans cette classe.

## Poignée de Nouvelles

2 janvier 1973 : Des coups de feu claquent au lieu-dit la Croix. Un jeune homme tire des coups de fusil pour intimider ses parents. Très énervé, il met également en joue des voisins venus sur les lieux, après avoir entendu les déflagrations. Les gendarmes interviennent pour le raisonner et le désarmer. Les uniformes placent l'irascible en garde à vue et confisquent l'arme.

16 mars 1973 : Le chauffage va être installé dans l'église sans la participation financière de la commune. Ce seront des fonds versés par les fidèles au Receveur Municipal qui assureront le règlement de la facture estimée à 15 876 francs.

21 avril 1973 : Les élus décident d'acheter une cabine avec essuie-glace électrique pour équiper le tracteur. Lorsque des bourrasques s'abattent sur la région, l'employé communal conduisant l'engin est trempé.

15 juin 1973 : Des bordures de trottoirs vont être posées sur le bord de la route au Pont. Par ailleurs des espaces verts, notamment des pelouses, sont créés aux abords de la mairie.

11 juin 1974 : La mixité fera son apparition à l'école à la rentrée de septembre. A la demande de l'inspecteur d'académie et selon les instructions ministérielles, les deux écoles communales à une classe seront transformées en une école mixte à deux classes avec une direction unique. Toujours dans le domaine scolaire, la municipalité se penche sur un projet d'ouverture d'une classe supplémentaire pour accueillir les enfants dès l'âge de 4 ans. Une étude est lancée afin d'interroger les familles. Le résultat de l'enquête est révélé quelques mois plus tard et seulement onze familles sont disposées à envoyer leurs enfants à l'école enfantine d'où le rejet du projet.

20 février 1975 : La Direction départementale des Postes informe la commune que l'actuel bureau est devenu trop exigü. Selon elle, il est urgent de construire un nouvel immeuble. Les élus autorisent le maire à faire toutes les démarches en vue de la réalisation du projet.

4 octobre 1975 : Maurice Brisset, maire de Martinvast, décède. Il occupait la fonction depuis le 8 mai 1953. Il avait été élu conseiller municipal en 1947.



## Poignée de Nouvelles

17 janvier 1976 : En hommage à la mémoire de Monsieur Maurice Brisset, décédé le 4 octobre 1975, les conseillers municipaux décident de donner le nom de l'ancien maire à la voie communale qui assure la liaison entre la place Hubert de Pourtalès et la route des Pieux.

21 février 1976 : Des panneaux de signalisation vont être posés à différents carrefours de la commune afin d'indiquer la direction du haras.

16 avril 1976 : L'ancienne école des filles sise rue de la Croix-Pinel va être désaffectée puisque l'ensemble des scolaires sont regroupés dans l'école des garçons. L'habitation désormais vide sera louée à partir du 1er septembre 1977.

3 mai 1976 : Deux conseils municipaux vont siéger parmi les membres chargés de réfléchir sur le plan d'occupation des sols. Henri Brière et Suzanne Avril feront partie du groupe de travail.

29 octobre 1976 : Monsieur Louis Bertrand, agriculteur domicilié au Hameau Virel, qui est décédé legue tous ses biens à la commune. C'est ce qu'il révèle dans son testament remis à maître Augrain, notaire rue François-Lavieille à Cherbourg. Louis Bertrand est inhumé dans le cimetière communal et à l'unanimité le conseil décide de lui céder gratuitement la parcelle où il repose. De plus le lotissement Servot du Hameau Virel prendra le nom du bienfaiteur de la commune en s'appellant Résidence Louis Bertrand.

20 janvier 1977 : Le directeur des bâtiments à la Direction des Postes indique que l'administration ne participera pas au financement du nouveau bureau, cependant elle versera un loyer. Par ailleurs, le terrain en vue de la construction du bâtiment a été acquis. Il s'agit d'une parcelle d'une superficie de deux mille mètres carrés appartenant à Monsieur Louis Thomelin, située à Bellefeuille. L'acquisition qui s'élève à 45 000 francs sera réglée par le biais d'un emprunt, remboursé sur 15 ans.

28 juillet 1977 : Une convention entre la commune et l'administration des télécommunications va être signée pour l'installation d'une cabine téléphonique. L'appareil sera implanté dans le haut de la Croix-Pinel.

Les élections se succèdent pour le fauteuil de maire après le décès du maire de l'après-guerre Maurice Brisset. Deux nouveaux visages prennent les rênes de la mairie.

# 1976

## Deux nouveaux maires pour la commune François Lepaumier assure l'intérim...

L'homme a toujours travaillé dans l'ombre car il a été élu adjoint en 1959, et après le décès de Maurice Brisset à la fin de l'année dernière, c'est tout naturellement que les conseillers municipaux l'ont désigné pour siéger dans le fauteuil du maire.

François Lepaumier a continué le travail de son prédécesseur en prenant en charge les gros dossiers de la commune à savoir la construction de la nouvelle poste. C'est un personnage très dévoué et sensible à la misère. Avant de prendre la fonction de premier magistrat, il était adjoint et délégué aux oeuvres sociales. Originaire de Cherbourg, né en 1910, il est ouvrier à l'arsenal.

### ... avant l'élection de Louis Delaval

Comme François Lepaumier, Louis Delaval est entré au conseil municipal dans les années 1950. Aujourd'hui, adjoint et président de l'association des Anciens combattants, il prend les rênes de Martinvast après les élections de 1977. Lui aussi est originaire de la région et son père travaillait dans la Marine. En revanche le nouveau maire est graveur sur marbre. Il a exercé sa profession aux Monolithes de Normandie.

Né en 1913, il est mobilisé en 1939 pour rejoindre les troupes de l'armée française durant la seconde guerre mondiale. Malheureusement il est fait prisonnier par les occupants et c'est seulement en 1945 qu'il est rentré à son domicile où l'attendait Emilienne son épouse qu'il avait épousée en 1937.

Homme de terrain, il suit de très près la construction de la nouvelle poste car la commune est fortement impliquée dans la réalisation du bureau. C'est d'ailleurs l'un des chantiers les plus importants de la commune. Cependant sa période de captivité lui ayant laissé des séquelles aux poumons, il n'ira pas jusqu'au bout de son mandat. Louis Delaval décède en 1982.



# 1980

La poste va posséder une structure fonctionnelle dans laquelle les quatre facteurs vont avoir un espace de travail décent.

## La Poste ouvre à Bellefeuille Un nouveau bureau fonctionnel

La municipalité offre une superbe bâtisse aux facteurs qui font les tournées. Il est vrai que le vieux bureau n'était plus adapté. L'Administration avait d'ailleurs demandé la construction d'un nouveau bâtiment sous peine de départ du service.

Un hall d'accueil pour le public, un bureau pour le receveur, un logement de fonction et une grande salle de service. La nouvelle Poste, mise en service durant l'été 1979, a du cachet. Le receveur, René Cornet, qui a passé quatorze ans dans le vieux bureau, est aux anges. " Au hameau Léger, nous n'avons qu'une seule pièce. Tout le travail y est effectué. Nous passons de l'inconfort au confort ", raconte le responsable. Dans les anciens locaux, lorsque des clients allaient chercher de l'argent ou expédier une lettre, ils voyaient travailler les personnels. Ce qui ne donnait pas une très bonne image du service.

Pour le déménagement, des bonnes volontés de la commune sont mobilisées le samedi après-midi afin de ne pas perturber la distribution du courrier. "Il n'y aura pas d'interruption de service" assure René Cornet. Les quatre facteurs qui font leur tournée sur les communes de Sideville, Nouainville, Hardinvast, Flottemanville-Hague et Martinvast ne ménagent pas leurs efforts pour mettre le matériel en place.

Ils vont pouvoir enfin trier leurs plis et leurs colis sans se marcher sur les pieds. Du mobilier, comprenant des cases, est installé dans la grande salle de service. Il y a aussi plusieurs tables pour poser les sacoches ou les sacs postaux.

Bref cette construction permet de sauvegarder un service de proximité dans la commune. C'est aussi un lieu de vie qui favorise le développement et incite les gens à venir habiter à Martinvast. Si la municipalité avait refusé d'édifier un bâtiment neuf, l'Administration avait décidé de partir, très probablement vers Brix. Cependant la commune s'est fortement endettée pour réaliser le bureau. Elle a contracté un emprunt et pour le rembourser, un loyer est réclamé à la direction départementale de la Poste.



Chaque année de nombreuses animations sont organisées par le comité des fêtes ou l'association de la salle Saint-Sébastien. En voici un exemple, il s'agit de la kermesse proposée aux habitants en 1976. On y trouve divers stands tels que la pêche à la ligne, le chamboul-tout et d'autres activités pour se distraire.



## Poignée de Nouvelles

9 octobre 1981 : A la suite de la suppression de l'arrêt du train en gare de Martinvast, la commune demande à la direction régionale des chemins de fer d'envisager un arrêt de car assurant la liaison avec Cherbourg. Le bus pourrait prendre les martinvastais dans le bourg. Quelques jours plus tard, le 16 octobre, la réponse est sans équivoque, la SNCF ne peut donner une suite favorable compte tenu du peu de passager qui pourraient monter dans le car.

30 septembre 1981 : L'abbé Michel Seigneur quitte la paroisse et en attendant l'arrivée du nouveau prêtre, l'abbé Paul Hamel qui prendra ses fonctions à compter d'avril 1982, le gardiennage de l'église est confié à Alphonse Verlinde demeurant à la Vallée.

7 mai 1982 : Une rocade de contournement des villes d'Octeville et de Cherbourg est à l'étude par la Communauté Urbaine. Le tracé devrait passer aux travers des exploitations agricoles des cultivateurs de la commune car la voie se situerait à proximité de l'avenue du bois du Mont du Roc. L'endroit est par ailleurs un lieu de promenade de nombreux citadins. Le conseil municipal qui est saisi par les élus de l'agglomération cherbourgeoise estime que ce site doit être protégé.

7 juillet 1982 : L'inspection académique de la Manche informe la municipalité qu'il faudrait ouvrir une troisième classe élémentaire. Le maire est autorisé à faire les démarches en ce sens.

29 septembre 1982 : Monsieur Louis Delaval, maire de la commune depuis le mois de mars 1977, décède à Cherbourg. C'est le premier adjoint, Monsieur André Marthineau qui lui succédera jusqu'aux prochaines élections municipales.

10 décembre 1982 : Un incendie détruit des bâtiments à Bellefeuille. D'importants moyens de secours sont déployés par les sapeurs-pompiers du centre de Cherbourg. Mais il n'existe pas de poteau incendie dans dans le bourg de Martinvast, d'où les difficultés rencontrées par les hommes du feu pour circonscrire le sinistre. Le chef de corps adresse un courrier au maire le 13 décembre pour l'informer de cette situation car la responsabilité du maire pourrait être directement engagée. La commune prend acte mais répond qu'une demande avait été formulée auprès du syndicat d'adduction d'eau.

Martinvast est en pleine mutation. Une page se tourne et la municipalité en place lance de nombreux projets, grâce à l'arrivée d'un maire dynamique.

# 1981

## La commune à un tournant Après la reconstruction place à l'économie

Un nouvel homme arrive à la tête de la commune. Il sera un acteur important qui donnera un second souffle à Martinvast. Charles Delauney fera un travail colossal pour mettre en oeuvre tous ses projets.

La commune connaît donc un nouveau tournant. Si après la seconde guerre mondiale, Maurice Brisset avait été l'homme de la situation pour remettre Martinvast sur la voie de la reconstruction ainsi qu'au plan social, cette fois-ci Charles Delauney va s'attaquer au dossier économique. Son but est d'acquérir une réserve foncière relativement importante afin d'aménager une zone artisanale. Grâce à l'implantation d'entreprises sur un espace d'activités, les ressources financières de la commune seraient plus importantes et avec des recettes l'avenir de la commune serait assuré.

Elu maire en 1983, Charles Delauney ayant des origines familiales à Martinvast arrive de la région parisienne où il occupe le poste de directeur de la compagnie française pour le développement des fibres textiles. Il s'agit d'une société de coopération spécialisée dans la culture du coton en Afrique et en Asie. Elle installe également des usines pour traiter la plante et en assurer la commercialisation. L'homme, âgé de 59 ans, prend donc les rênes de la commune.

D'emblée Charles Delauney, motivé par le challenge, se met à la tâche. Selon lui, la vocation de Martinvast n'est plus uniquement dans le domaine de l'agriculture et dans les emplois des Chemins de fer, il faut apporter de nouvelles activités. Alors le maire rencontre des responsables de la direction de l'aménagement du territoire dans le but de créer une zone artisanale. Mais avant les éventuelles implantations d'entreprises, il faut des terrains et la commune n'en a pas. Alors le maire se lance dans les acquisitions foncières. Un espace est retenu sur le bord des routes de Pieux et Bricquebec pour accueillir diverses activités.

La machine est en marche. Des contacts s'établissent et les affaires s'annoncent très bonnes puisque pas moins d'une trentaine d'entreprises travaillant avec les grands donneurs d'ordre de la région pourraient s'installer sur la toute nouvelle zone artisanale, en raison de sa situation géographique. Les choses sont menées tambour battant avec notamment des études de rentabilité. Mais des difficultés vont surgir. C'est tout d'abord des problèmes d'assainissement, en particulier le raccordement des canalisations sur le réseau de la communauté urbaine, qui ralentit les ardeurs de la commune.

Puis ensuite, ce sont les membres de la communauté urbaine qui vont mener la vie dure aux élus martinvastais en faisant barrage afin que les entreprises s'installent sur le territoire de l'agglomération cherbourgeoise. Par conséquent, les activités devant s'implanter à Martinvast partent vers d'autres cieux. Cela dit plusieurs sociétés vont s'installer sur la zone de la commune : JF Services est spécialisée dans la conception de cuisine, Habitat évolutif propose l'agencement de vérandas, Amperd réalise des installations électriques et les établissement Requier disposent d'un hall d'exposition d'articles funéraires.



## Les autres projets

La zone d'activités va apporter du sang neuf à la commune, mais il faut faire plus car la population augmente.

La municipalité travaille sur la construction d'un groupe scolaire et d'une cantine pour accueillir les bambins. Les classes aménagées dans l'ancienne mairie ne sont plus adaptées. Une enquête est alors réalisée afin de connaître le nombre d'enfants scolarisés au début des années 1980. Toutefois en attendant d'avoir un équipement fonctionnel, face à une importante augmentation des maternelles, des blocs préfabriqués sont posés à proximité du plateau scolaire derrière la mairie. Une trentaine d'écoliers y font leur rentrée en 1985.

Charles Delauney qui a pris la présidence du syndicat d'alimentation en eau potable entreprend une remise en état des réseaux. Cependant l'addition est salée car non seulement il faut revoir les canalisations et moderniser les stations de captage mais aussi effectuer un forage supplémentaire. La structure ne supporte pas la facture toute seule puisque les abonnés sont sollicités, le prix de l'eau est augmenté de quelques centimes.

Aussi surprenant que cela puisse paraître la commune étudie la possibilité d'accueillir une gendarmerie en mai 1986. Le projet qui date de 1983 était resté au fond d'un carton vient de refaire surface. La brigade, implantée rue Maurice Brisset, pourrait accueillir une vingtaine d'hommes, accompagnés de leurs familles, soit un total de cent personnes environ. Vingt-six pavillons, un bâtiment administratif, des garages, un terrain de sport et un gymnase figurent sur les plans établis par la direction départementale de Saint-Lô. Les uniformes seraient chargés du secteur géographique des Pieux et des communes limitrophes de Octeville. Mais l'initiative sera abandonnée à la suite de l'avis défavorable du conseil municipal.

Si les élus plangent sur des dossiers inovants, c'est toute la commune qui bénéficie de cet élan avec un développement tous azimuts.

## Création d'un espace santé Une pharmacie et un cabinet médical ouvrent

Martinvast abrite près d'un millier d'habitants. Mais la commune ne dispose pas d'officine. Cette situation ne dure pas puisque des services de proximité arrivent.

En 1983, c'est une pharmacie qui ouvre ses portes rue Maurice Brisset. Située dans un endroit où la densité de population est relativement importante mais aussi à quelques encablures de la place Hubert de Pourtalès et de l'école, cette implantation satisfait les habitants. Il y avait en effet une attente de leur part. Très vite, d'autres personnes profitent du service. Ce sont des populations des communes environnantes. Comme quoi une pharmacie en milieu rural apporte beaucoup même si le pari est risqué. Les habitants de la campagne n'ont pas besoin de se déplacer sur l'agglomération cherbourgeoise pour obtenir leurs médicaments.

L'activité connaît une montée en puissance assez rapidement. Face à cette situation plutôt favorable, un cabinet médical va venir compléter la pharmacie. Les médecins vont accueillir les malades à partir du mois d'avril 1987. Une fois encore l'essai va être transformé. Une clientèle de plus en plus nombreuse et fidèle vient consulter ou demander des visites à domicile. Les médecins et la pharmacie qui font bon ménage s'adaptent par rapport aux besoins.

Un effet boule de neige se produit au fil des mois puisque des infirmières et des kinésithérapeutes renforcent les effectifs du cabinet médical. Mieux encore avec l'arrivée en 1990, d'un service d'ambulance. Bref l'espace santé s'étoffe et la boucle est bouclée. Les Martinvastais disposent de tous les services au même endroit. Les déplacements sont donc limités apportant ainsi un confort aux habitants de la commune mais également des environs.

L'objectif a été atteint. L'espace santé a apporté une forme de bien-être. Il y a eu une évolution afin d'assurer une complémentarité des services. Aujourd'hui, la pharmacie compte quatre employés, trois médecins consultent au cabinet médical qui comprend également deux infirmières

et deux kinésithérapeutes. Quant au service d'ambulance, il dispose de huit véhicules faisant par conséquent de nombreux déplacements vers différents centres hospitaliers cherbourgeois et caennais ou d'ailleurs.



## La vie associative en plein essor

Le club du troisième âge est créé le 20 novembre 1982. Les personnes ayant cessé leur activité s'y retrouvent afin de participer à diverses animations ou jeux pour se distraire. Si en général les hommes jouent aux cartes, les femmes pratiquent des activités manuelles, telles que le tricot, la couture et de multiples confections. Certains de ces travaux sont mis en vente et les fonds récoltés sont utilisés pour financer des sorties en groupe.

L'année suivante en 1983, c'est l'Association Familiale Rurale qui voit le jour. Les responsables proposent des activités pour les adultes mais aussi pour les enfants. Les bénévoles enseignent l'anglais ou la gymnastique. Des camps de vacances sont proposés aux petits et aux adolescents. Il y a également des activités scolaires. Ainsi grâce à cette association, la population dispose d'un service de proximité.

Quelques années plus tard, une association populaire prend ses quartiers rue Maurice Brisset. Puisque la gendarmerie ne s'installera pas sur les terrains communaux réservés à cet effet, les footballeurs de Jean-Paul Macarez qui ne disposent pas d'espace pour disputer leurs rencontres de championnat de district vont y élire domicile. Le président de l'association sportive martinvastaise envisage de faire une vingtaine de matchs pour la saison 1986-1987, sans compter les entraînements. Il n'y a pas que les seniors qui pratiquent le football car de nombreux jeunes de la commune s'y retrouvent chaque mercredi et tous les week-end encadrés par des membres bénévoles pour apprendre à taper dans la balle et à marquer des buts.



## Poignée de Nouvelles

12 mars 1983 : Charles Delauney est élu maire, André Marthineau et Henri Brière, adjoints.

15 avril 1983 : Les eaux usées en provenance des zones d'habitation souillent les rivières et les ruisseaux de la communes. Face à ce phénomène relativement nouveau, le développement de l'urbanisation doit être surveillé de très près afin d'écartier tout risque de destruction de la faune et de la flore des cours d'eau.

25 avril 1983 : Michel Cosnefroy reçoit la médaille d'honneur du travail des main du maire. A la fin de la cérémonie le verre de l'amitié est servi pour féliciter le récipiendaire.

13 septembre 1982 : La population augmente puisqu'au dernier recensement la commune compte 888 habitants. Cette hausse de la démographie est accompagnée, cela va de soit, d'une montée des effectifs de l'école et de la population enfantine. Une réflexion est donc lancée dans le but de créer une école maternelle avec cantine. Le nombre d'élèves, en accueillant les bambins de Sideville, serait d'environ cinquante. A noter que dans le projet de réalisation d'une école maternelle, il est prévu d'ouvrir une garderie. Un an plus tard l'inspecteur d'académique donne son feu vert. Finalement l'école maternelle ouvrira au mois de novembre 1984 avec 24 enfants de la commune.

2 décembre 1983 : Des représentants de la Direction départementale de l'équipement se rendent au Pont dans le cadre des travaux qui doivent être entrepris sur la route départementale 904. L'architecte des Bâtiments de France est également sur les lieux. L'ouvrage, construit en 1763, pourrait être partiellement détruit. Cependant le conseil demande qu'il soit préservé dans la mesure où il fait partie de l'histoire de la commune ayant été le témoins des batailles des 16, 17 et 18 juin 1940.

2 janvier 1985 : Ouverture de la cantine scolaire avec 17 enfants de l'école. Elle est gérée par une association de parents d'élèves et fonctionne avec un financement de la municipalité.

11 février 1985 : Le comité des fêtes annonce qu'il n'y aura pas de manifestation cette année en raison du manque de bénévoles.

## Poignée de Nouvelles

14 janvier 1986 : La direction départementale des affaires sanitaires et sociale demande à la commune de lui fournir la liste des exploitations agricoles de son territoire. En fait des problèmes de qualité de l'eau de la Divette sont apparus. Des pompages pour l'alimentation des foyers y étant effectués, pour des raisons d'hygiène, l'inspecteur de salubrité va visiter les installations des agriculteurs, situées en bordure du cours d'eau.

29 janvier 1986 : Jacques Grosjean, secrétaire de mairie, devant partir en retraite, reçoit la médaille départementale et communale.

17 février 1986 : André Marthineau, adjoint, est décédé. La municipalité désigne son remplaçant, mais pour mieux répartir les tâches des élus, le conseil décide de désigner un troisième adjoint afin de seconder le maire Charles Delauney et le premier adjoint Henri Brière. A la suite d'un vote à bulletin secret, Roland Rohée et Gilbert Olivier sont élus.

3 mars 1986 : Le maire informe le conseil qu'il travaille sur le projet de construction d'une résidence pour personnes âgées en compagnie du Crédit Immobilier qui pourrait soutenir financièrement cette initiative.

7 septembre 1986 : Le terrain de football est prêt pour le début du championnat de district. Une remise officielle de maillots a eu lieu le mardi 2 septembre à la mairie en présence de l'ensemble des partenaires du club.

2 décembre 1986 : Un recensement complémentaire vient d'être effectué par Christine Certain. Une forte augmentation de la population est enregistrée puisque la commune passe de 888, en 1982, à 1025 habitants.

27 février 1987 : Les parents d'élèves sont inquiets car si la population augmente, les effectifs de l'école devraient également accuser une forte hausse à la rentrée de septembre 1988. Ils réclament de toute urgence la réalisation d'un nouveau groupe scolaire. Par ailleurs, ils estiment que les petits ne pourront pas être accueillis en maternelle, l'actuelle école étant déjà trop petite.

10 avril 1987 : Séance extraordinaire du conseil municipal qui doit étudier la réalisation d'une zone d'activités.

La commune a encore grandi en dépassant le millier d'habitants. Et une grande fête va naître au château : Le son et lumière.

# 1986

## L'histoire de Martinvast reconstituée Un son et lumière de plusieurs tableaux

Le parc du château va se transformer en scène de théâtre à partir de l'été 1987. Des dizaines d'acteurs vont retracer l'histoire de la commune.

Monté en quelques jours, le premier son et lumière a été plébiscité. Les organisateurs se sont fixé l'objectif de cinq cent spectateurs, mais en fait plus de deux mille personnes suivent la représentation. Sans discontinuer, de 21 h à 1 h 30 du matin, le public a assisté à la reconstitution des riches heures du domaine.

C'est une véritable féerie historique. Des groupes folkloriques ou encore des troubadours mettent le public en appétit. Puis, lorsque la nuit à complètement plongé dans la pénombre le parc, place au grand spectacle. Citons quelques temps forts du premier son et lumière : Napoléon 1er et Marie-Louise arrivent tels qu'ils furent

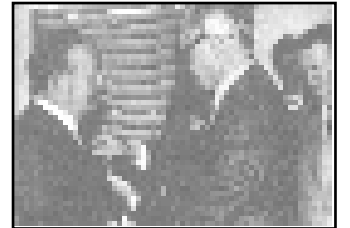


reçus en 1813 au château ou bien le bombardement de la propriété par les Américains en 1944. Progressivement, les acteurs déroulent les tableaux qui sont commentés par un récitant.

Devant ce succès inattendu, les organisateurs décident ensuite de monter en puissance. Le son et lumière va devenir un très grand spectacle qui va être l'animation phare du Nord-Cotentin. Des dizaines et des dizaines de bénévoles vont entrer dans la danse. Chacun jouera son rôle. Il y aura les acteurs d'un soir, les couturières chargées de confectionner les costumes, les spécialistes du son et bien d'autres encore. Ainsi en 1988, 1989 et 1990, près de 6 000 personnes se massent dans les gradins.

## Reception à la mairie Deux élus récompensés

Deux conseillers municipaux sont décorés pour leur grand dévouement par Charles Delauney, le maire de la commune, le 29 novembre 1988. Henri Brière et Pierre Lecauchois siègent depuis 23 ans. Le premier est agriculteur à la ferme du Pont Cosnard et le second est commerçant place Hubert de Pourtalès et président du comité des fêtes. Tous les membres de la municipalité ainsi que les amis et les familles des deux récipiendaires les ont félicités autour du verre de l'amitié.

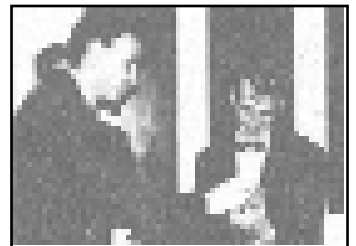


## La commune fête son champion Le cycliste Thierry Marie

La mairie est trop petite ce 20 octobre 1989 pour accueillir toutes les personnes venues célébrer Thierry Marie, le cycliste professionnel qui habite à Martinvast depuis le mois de janvier. Il reçoit la médaille de la commune des mains d'Etienne de Quatrebarbes. Originaire du Calvados, le coureur a fait ses débuts en 1977 sous les couleurs de l'AS Ifs.

Il a signé son premier contrat professionnel en juin 1984 avec la formation Renault-Gitane. Il court aux côtés de Bernard Hinault. Ensuite, il portera le maillot Castorama, Festina et Agrigel.

Spécialiste de l'effort individuel, Thierry Marie s'illustre dans les plus grandes compétitions, notamment le tour d'Italie, le tour de France et bien d'autres encore. Il sera même champion de France et gagnera des étapes après de longues échappées en solitaire.



## Violent incendie rue Maurice Brisset Les habitants du pavillon relogés

Un incendie dévaste un pavillon situé 33 rue Maurice Brisset, le 27 novembre 1989. Il est environ 15 h 30, le propriétaire est absent. Ce sont les passants et les voisins remarquant qu'une épaisse fumée s'échappe de la cheminée de la maison qui alertent les pompiers. Les hommes du feu déploient d'importants moyens. Ils mettent plusieurs heures à circonscrire le sinistre.

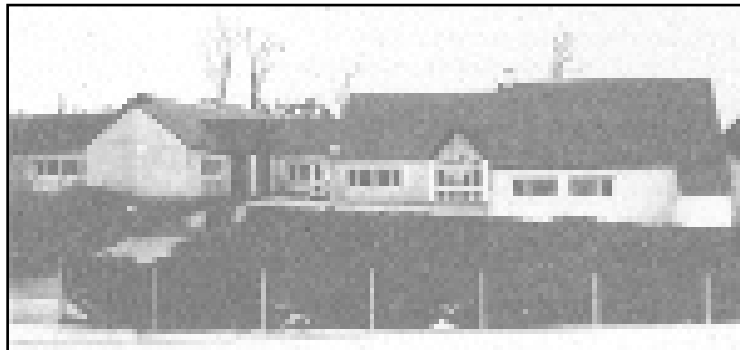
Le pavillon, construit en 1986, a subi d'importants dégâts. Toutes les pièces et une grande majorité du mobilier sont touchés. Le placage des meubles est cloqué. Les murs sont recouverts de noir de fumée. La résidence est inhabitable. La famille va donc être relogée à Octeville. Quant à l'origine de l'incendie, elle vient probablement de la cheminée qui est équipée d'un récupérateur de chaleur.

# 1990

Augmentation démographique va de pair avec la montée des effectifs dans les écoles. Le nouveau groupe scolaire est donc le bienvenu.

## Inauguré en présence d'une kyrielle de personnalités Un nouveau groupe scolaire remarquable

Face à la croissance démographique de la commune, les élus ont décidé de construire un groupe scolaire. Non seulement pour un meilleur fonctionnement mais aussi pour assurer les règles élémentaires de sécurité.



Le nouveau groupe scolaire est inauguré en présence d'une kyrielle de personnalités. Le parterre est même très important puisque le ministre du tourisme, Olivier Stirn, le député Bernard Cauvin, le haut conseiller, Léon Jozeau-Marigné, ou encore le président du conseil général de la Manche, Pierre Aguiton, sont là. Il y a aussi de nombreux représentants de l'Education Nationale. Etienne de Quatrebarbes, le maire, les accueille chaleureusement à l'entrée de l'établissement flambant neuf.

Ce samedi 25 novembre 1989 est doublement ensoleillé : il fait très beau, un peu frisquet certes mais les coeurs sont chauds, et la commune possède désormais un équipement moderne. Le nouvel établissement scolaire est composé de deux classes maternelles, quatre classes primaires, un dortoir, une salle de jeux, des bureaux, une infirmerie et plusieurs annexes. Il a ouvert ses portes à la rentrée de septembre. La directrice, Liliane Loisel, avait un effectif de 126 élèves contre 102 l'année précédente. Pour cette première rentrée dans le groupe scolaire, des couronnes de fleurs étaient accrochées aux portes et un bambin avait récité un poème.

Revenons à cette grande inauguration. Après avoir coupé le traditionnel ruban tricolore, les invités découvrent les magnifiques et spacieuses salles de classe dans lesquelles le mobilier est entièrement neuf. Quelques personnalités prennent même place derrière les pupitres. Tous soulignent la qualité de l'établissement. Effectivement les enfants sont beaucoup mieux installés, précédemment, ils étaient répartis dans deux écoles différentes et quelques uns dans des locaux préfabriqués. Bref cette inauguration se déroule dans la bonne humeur. Pour la commune, cet établissement est synonyme de dynamisme.



## Jeanne Lemièrre à l'honneur On n'a pas tous les jours cent ans

Cent ans jour pour jour après sa naissance, Jeanne Lemièrre est reçue à la mairie. Elle est née à la ferme de la Leu le 20 janvier 1890. La centenaire, qui est rayonnante, entre dans la salle du conseil municipal sous les applaudissements, entourée de sa famille. C'est avec une certaine émotion que le premier magistrat de la commune retrace les faits marquants de la vie de Jeanne Lemièrre.

Mère de deux enfants, elle a six petits enfants, 11 arrière-petits enfants et 6 arrière-arrière-petits enfants, dont le dernier a 98 ans de différence avec sa trisaïeule. Sa famille est une grande joie, cependant, la grand-mère a connu la peine et la tristesse. Elle a traversé deux conflits mondiaux, des années noires où son mari fut prisonnier durant la première guerre. Tantôt, elle fait de la poudre à canon à la pyrotechnie du Nardouët, tantôt elle cultive son jardin ou fait des ménages. Veuve dans les années trente, elle se remarie avant la seconde guerre. Mais hélas son époux décède accidentellement trois ans après leur union. Sa peine ne s'arrête pas là puisqu'en 1944, une bombe détruit sa maison de la Glacerie. Elle trouve refuge à Brix chez son beau-frère.

C'est seulement à partir de 1964 qu'elle profite enfin des joies familiales. Durant sa retraite, installée à proximité de la place Hubert de Pourtalès, elle s'occupe de ses fleurs ou tricote. Sa mémoire, intacte, est remplie de souvenirs. Jeanne Lemièrre se fait lire tous les jours le journal. Avant de trinquer à la santé de la centenaire, Etienne de Quatrebarbes lui remet une gerbe de fleurs. Et en guise de remerciements, Jeanne Lemièrre chante une chanson.



## Poignée de Nouvelles

16 octobre 1987 : La violente tempête qui s'est abattue sur la région à causé d'importants dégâts. Plusieurs bâtiments communaux ont été ravagés, notamment aux préaux des écoles, à la toiture de l'église mais surtout à la cantine scolaire qui a été totalement détruite. L'association immobilière Saint-Sébastien met sa salle à la disposition de la commune pour l'accueil des enfants.

12 janvier 1988 : Un projet de construction d'un groupe scolaire est présenté aux membres du conseil municipal. Il est prévu d'aménager deux classes maternelles et quatre classes élémentaires ainsi qu'une cantine. Le coût est estimé à plus de trois millions de francs. Les travaux seront lancés en mai.

3 mai 1988 : Liliane Loisel est nommée directrice de l'école par l'inspection académique en remplacement de Madame Renard admise à faire valoir ses droits à la retraite.

14 septembre 1988 : L'effectif global est de 112 élèves à la rentrée scolaire. Une cinquième classe primaire ouvre.

21 mars 1988 : Dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la Révolution Française, un arbre de la liberté est planté.

24 mars 1989 : Etienne de Quatrebarbes est élu maire, Roland Rohée, Bernard Leterrier et Joëlle Leroux adjoints.

25 juillet 1989 : L'entreprise Sofilog va s'implanter dans l'ancienne école, place Hubert de Pourtalès, sous la forme d'une location. Il s'agit d'un bureau d'étude qui travaille essentiellement avec la Marine Nationale.

8 avril 1990 : Des dizaines de visiteurs se rendent au château à l'occasion des journées des plantes. De nombreuses espèces sont présentées au public qui peut également acheter des fleurs de jardin.

26 avril 1990 : Le comité des fêtes connaît un malaise. Il manque d'adhérents, par conséquent il est dans l'impossibilité d'organiser des manifestations populaires. Face à cette situation, l'association se met en sommeil.

16 juin 1990 : Dans le cadre des festivités du cinquantième anniversaire du débarquement allié, une stèle est érigée au Pont en souvenir de l'appel du Général de Gaulle.

## Poignée de Nouvelles

29 juin 1991 : La bibliothèque pour enfants et la salle des associations est inaugurée, rue de la Croix-Pinel, dans l'ancienne école des filles. Un millier d'ouvrages sont à la disposition des jeunes lecteurs.

20 octobre 1991 : L'exploitant de la ferme de la Bourbonnerie est victime d'un acte de vandalisme. Un chasseur ayant eu une attitude très particulière a fusillé sept poulets et canards dans la cour de la ferme. L'agriculteur qui a alerté la société de chasse lance un appel à témoin pour tenter de retrouver l'auteur de cet acte. Après cet incident, l'association prend la décision d'exclure l'individu s'il est membre du comité.

22 janvier 1992 : L'association familiale rurale change ses statuts pour mieux répondre aux besoins des 80 adhérents mais aussi pour une gestion plus souple et pour offrir de nouvelles activités aux enfants. Un an plus tard, la présidente Alice Guiot passe la main, Danielle Girard lui succède.

30 janvier 1992 : La municipalité se penche sur un éventuel réaménagement de la mairie qui est vétuste et exige.

24 juillet 1992 : Un cycliste qui percute un automobiliste à la Bihellerie est légèrement blessé. Il est transporté au centre hospitalier Louis Pasteur de Cherbourg par les pompiers.

23 mai 1993 : L'église est trop petite pour accueillir tous les paroissiens venus à la bénédiction des nouvelles cloches et des vitraux par l'évêque de Coutances Jacques Fihey. Les deux nouvelles cloches, fabriquées à Villedieu-les-Poêles, pèsent respectivement 511 et 384 kg. Pour cette cérémonie afin que tout le monde puissent les admirer, elles sont accrochées à une charpente dans le haut de la nef et sont recouvertes de tulle. Elles ne sonneront que le 13 juin, le jour des communions solennelles de la paroisse. Quant aux vitraux détruits lors de la seconde guerre mondiale, ils ont été réalisés par un maître verrier de Chartres. Au nombre de quinze, ils éclairent l'église de manière chaude et colorée.

Martinvast est aux JO une fois de plus. Bémol dans cette satisfaction, ce n'est pas une happy end pour le son et lumière qui disparaît.

# 1991

## Le conte de fée de Fabienne Lemoigne L'adolescente tout feu tout flamme

Un kilomètre et six minutes de bonheur : Fabienne Lemoigne, qui réside chez ses parents à la Couvillerie, vit un conte de fée.

Pour Noël 1991, le Père-Noël a fait un cadeau exceptionnel à l'adolescente. D'ailleurs les deux nuits qui précèdent l'événement, Fabienne les passe sans fermer l'oeil. Elle rêve de son cadeau, elle le voit partout. Ce n'est absolument pas une illusion, le 25 décembre elle porte la flamme olympique de l'étape Rennes-Avranches. Durant un kilomètre, sur la route du Mont-Saint-Michel, avec un trac et une émotion terrible, elle court en brandissant le flambeau. Fabienne vit des instants magiques.

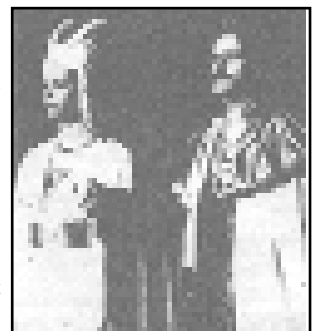
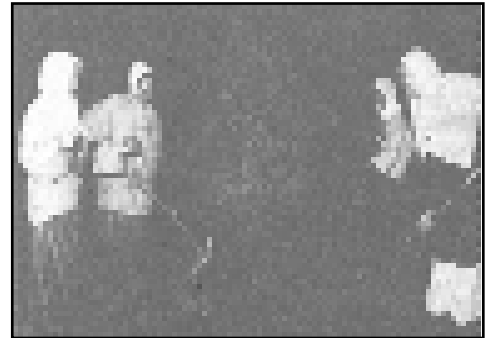
Albertville, en Isère, accueille les Jeux Olympiques d'hiver en 1992. Mais la flamme sillonne le pays avant d'illuminer la ville organisatrice. Fabienne fait donc partie des privilégiés. Comme les 47 porteurs de l'étape, elle est vêtue de blanc. En petites foulées, accompagnée de Philippe Couppey, un préposé de Cherbourg, son bonheur dure six minutes. Six minutes inoubliables qui vont rester très longtemps dans sa mémoire.



## Dernières heures du son et lumière Le spectacle de l'été disparaît

Malgré un succès fou, près de 10 000 spectateurs ont assisté à l'édition 1991, le son et lumière s'arrête. Les organisateurs jettent l'éponge. Premièrement, il n'a pas lieu en 1992, ni en 1993 et deuxièmement programmé en 1994, il est abandonné. Pourtant le son et lumière du parc est le spectacle de l'été. Il mobilise un millier de personnes, ce sont des figurants, des comédiens amateurs, des cavaliers, des cascadeurs, des couturières, des ingénieurs du son... Tous les bénévoles ne sont pas en scène, beaucoup travaillent dans l'ombre. Le son et lumière est une petite entreprise.

En 1991, les sept représentations, qui traversent quinze siècles d'histoire, affichent complet. Même si le mauvais temps vient perturber quelques tableaux, cela dit l'édition est un grand succès. Le public vit le spectacle. Les acteurs parlent et chantent en direct. Les tableaux s'enchaînent sans temps morts. Manifestement l'assistance enthousiaste, qui salue la performance des acteurs et des organisateurs, en redemande. De ce spectacle, il faut conserver les images positives et les bons souvenirs. Il faut en revanche oublier les raisons, maladroites et politiciennes, ayant fait disparaître le son et lumière. Dommage !



## Plusieurs maisons inondées au Pont Les habitants ont les pieds dans l'eau

Tout d'un coup l'eau est entrée chez eux. Témoins impuissants, les habitants du Pont constatent l'étendue des dégâts. En quelques minutes, ce sont 20 à 30 centimètres d'eau qui ont envahi les pièces des rez-de-chaussée. Quatre à cinq maisons sont touchées par ces inondations, provoquées par le débordement de l'affluent de la Divette, le premier week-end de décembre 1992.

Dès qu'il y a de fortes précipitations, la rivière déborde. Les inondations ne datent pas d'aujourd'hui. Les buses, posées juste après le lavoir voici de longues années, qui traversent la route, sont trop réduites par rapport au débit impressionnant du cours d'eau. Lorsqu'il pleut pendant plusieurs jours sans discontinuer, l'écoulement ne se fait plus. Par conséquent la route et les maisons du village sont inondées.

Malgré l'intervention des pompiers, venus pomper l'eau ayant pénétré dans les habitations, le mobilier des foyers est endommagé. Certaines personnes sont parvenues à enlever quelques appareils ou installer des cales sous un buffet ou l'électroménager, cependant les dégâts sont relativement importants car les tapisseries et peintures sont abîmées. Les élus se rendent sur place pour autoriser les habitants à creuser une brèche dans la construction du pont pour évacuer l'eau, mais le mal est fait.

# 1995

La commune récolte les fruits qu'elle a semé. Elle inaugure sa zone d'activités et un heureux événement voit le jour.

## Inauguration de l'espace d'activités économiques Assurer l'avenir de la collectivité

Des chefs d'entreprise, des élus martinvastais et quelques uns des communes environnantes se retrouvent en ce matin du 4 mars 1992 pour l'inauguration officielle de la zone artisanale. Cet espace d'activités est vital pour la collectivité qui peut ainsi voir l'avenir plus sereinement. Des huit parcelles destinées à l'implantation d'entreprises, six sont déjà occupées. La municipalité a plutôt ciblé



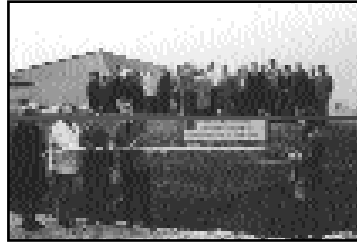
les petites et moyennes surfaces.

Des sociétés de services non polluantes mais aussi non bruyantes, respectant l'environnement, ont donc été retenues.

Après avoir coupé le traditionnel ruban tricolore, dans son discours le maire met en exergue les financements européens obtenus pour réaliser cette zone d'activités et la création de plusieurs emplois. Il indique également qu'une seconde tranche est en projet.

Ensuite, il invite les personnalités présentes à une

visite des lieux. Les chefs d'entreprises se transforment alors en guide pour présenter leurs ateliers et évoquer leurs spécificités.



## Carnet Rose

### Naissance de Douve et Divette

La première communauté de communes de Basse-Normandie vient de voir le jour. Elle porte le joli nom de Douve et Divette. Le nouveau-né se porte bien. Il pèse neuf communes. Désormais, sa famille de 6 000 âmes va tout faire pour son développement.

Même si elle est née le 20 novembre 1992, la naissance de la communauté de commune est enregistrée au 1er janvier 1993. Mais la gestation a été relativement longue et douloureuse. Pas moins de deux ans ont été nécessaires pour concrétiser le projet. Deux ans de discussions pour trouver un consensus et une équité totale. Pour créer cette structure intercommunale, les élus se sont appuyés sur le syndicat d'alimentation en eau potable, lancé voici plus de trente ans à l'initiative de Maurice Brisset, le maire de l'époque.

Ce syndicat va donc disparaître, cependant la toute nouvelle communauté de commune va élargir les compétences en prenant à sa charge la gestion des dossier de l'eau, le transport scolaire ou encore le développement économique et l'assainissement.

Désormais, les neuf communes vont parler d'une seule voix. La communauté de commune pourra se faire entendre de ses voisins que sont les districts et l'ogre cherbourgeois. Les 18 délégués de la Douve et Divette, deux par commune, désigneront leur président début décembre 1992. Etienne de Quatrebarbes est élu au second tour. Albert Fournel, le maire Tollevast, l'un des pionniers du projet de regroupement, est vice président, tout comme Eugène Hamel de Virandeville et Pierre Brad de Saint-Martin-le-Gréard.



## Un violent orage s'abat sur une maison Les habitants sous le choc

Henri Leconte qui est dans son jardin en ce matin de novembre 91 voit une boule de feu avant d'entendre un grondement terrible. Aussitôt il se précipite dans l'habitation. La salle à manger est envahie par une fumée noire nauséabonde. En fait la télévision a implosé, mais ce sont aussi les appareils ménagers qui ont grillé. La pendule du four électrique s'est arrêtée à 8 h 46. De plus toutes les prises de courant sont noircies et un début d'incendie s'est déclaré. Les interrupteurs sont même sortis de leur logement.

La violence de la foudre a également causé des dégâts à l'extérieur. Plusieurs dizaines d'ardoises de la toitures ont volé en éclats. Si la maison d'Henri Leconte a été la plus touchée, de nombreux habitants des environ de la Poste sont privés d'électricité et de téléphone.

## Poignée de Nouvelles

20 août 1993 : René Duprey, le chanteur de la commune, donne un concert pour la bonne cause dans une salle communale des Pieux. L'homme n'est pas un jeune premier, il a été invité sur de nombreux plateaux de télévision notamment par Jacques Martin et Philippe Gildas. Il a également passé sur les ondes avec Pierre Bonte. Auteur-compositeur et accessoirement agriculteur, il s'est aussi produit dans plusieurs cabarets parisiens.

6 septembre 1993 : Un atelier de mécanique ouvre dans un entrepôt à Tabarin, sur la route de Bricquebec. Michel Lelièvre répare des cyclomoteurs, du matériel agricole et tout ce qui touche à la motoculture.

19 septembre 1993 : De nouveaux panneaux de signalisation seront prochainement posés au Pont. Ceux qui sont actuellement en place ne correspondent pas à la réglementation en vigueur. Le conseil municipal dépose une demande à la Direction Départementale de l'équipement pour modifier les panneaux qui porteront désormais l'appellation "Le Pont, commune de Martinvast".

9 octobre 1993 : Le centre équestre d'André Le Goupil s'agrandit. Depuis sa création en 1958, un long chemin a été parcouru et il n'a cessé d'évoluer. Un manège et des écuries, mais aussi une carrière ont été aménagés au cours de ces dernières années. Puis l'établissement a été reconnu pour ses cours de formation. Il a reçu un franc succès auprès des jeunes. En ce mois d'octobre, une nouvelle carrière est inaugurée en présence de Pierre Aguiton, le président du conseil général de la Manche.

28 avril 1994 : De nombreux habitants sont inquiets car le commerce local pourrait bientôt fermer ses portes. Suzanne Lecauchois doit partir à la retraite après 36 ans d'activité.

12 juin 1994 : Onze vétérans américains participent à la cérémonie commémorative du cinquantième anniversaire du débarquement allié. Un recueillement et un dépôt de gerbes a lieu aux monuments aux morts. Un vin d'honneur est servi lors d'un reception à la salle Saint-Sébastien.



## Poignée de Nouvelles

31 août 1997 : L'abbé Paul Hamel quitte la paroisse pour celle se Saint-Sauveur-le-Vicomte. Arrivé le 25 avril 1982, le prêtre ne laisse que des bons souvenirs aux fidèles. Toujours présent et très attentif, il a beaucoup fait en mettant sur pied des délégués pastoraux, des équipes liturgiques ou encore des groupe de catéchèse. A l'occasion de sa dernière messe, de nombreux martinvastais sont venus lui rendre hommage et un verre de l'amitié est ensuite servi dans la salle Saint-Sébastien qui est trop petite pour accueillir tout le monde. L'abbé Hamel est remplacé par le père Leterrier.

18 septembre 1997 : Les riverains de la pyrotechnie du Nardouët sont priés de quitter leur domicile entre 9 heures et 16 heures par mesure de précaution. Les employés de la Marine doivent en effet manipuler des centaines de grenades afin de les stocker. Et pour des raisons de sécurité les habitants qui ont été informés par les forces de l'ordre sont évacués. Il est par ailleurs interdit de circuler à l'intérieur du périmètre de sécurité. Des déviations sont mises en place pour les automobilistes. Ce sont au total plus de cent personnes qui sont concernées par ces mesures. D'importants moyens de secours sont prêts à intervenir en cas d'incident. La police, la gendarmerie, les pompiers et l'hélicoptère de la protection civile sont mobilisés. L'opération devant être effectuée en deux journées, les habitants sont de nouveau évacués le 25 septembre.

1 er janvier 1997 : La Lyonnaise des Eaux ayant pris ses quartiers dans son bâtiments flambant neuf construit en bordure de la voie ferrée, une entreprise spécialisée dans l'installation téléphonique s'implante au rez-de-chaussée du siège de la communauté de communes.

19 juillet 1998 : La rue Charles Delaunay est inaugurée en présence de nombreuses personnalités. Il s'agit de l'axe qui traverse la zone artisanale. Cette décision a été prise afin de rendre hommage à l'homme qui est l'initiateur de l'espace économique. Lors des discours Charles Delaunay est couvert de propos élogieux.

26 octobre 1998 : Les habitants du Pont ont les pieds dans l'eau. De violentes pluies sont à l'origine des inondations. La Divette déborde à cause des précipitations mais en plus les petits affluents gonflent le cours d'eau.

Le tourbillon tourne dans le bon sens. Après la zone artisanale et la naissance de la CCDD, voici maintenant une relance du commerce de proximité.

# 1996

## La place de Pourtalès change de visage Le renouveau du commerce de proximité

L'activité commerciale est de nouveau très présente dans le bourg. Elle avait presque totalement disparu. Mais désormais la place revit puisque pas moins de trois commerces fonctionnent à nouveau.

Une boulangerie multi-services, un salon de coiffure et un bar-tabac papeterie composent le paysage de la place de Pourtalès. Une place totalement redessinée car les commerces ont été reconstruits à l'identique. Ils sont en pierre comme l'étaient ceux du début du siècle. Cela dit avant de réaliser les boutiques, les élus ont longuement débattu. C'est d'abord la mairie qui a fait les frais de l'implantation de la boulangerie. Ce service, primordial pour la vie du bourg, devait en effet se trouver dans le centre.



Et le centre de la place de Pourtalès étant la mairie, la municipalité n'y est pas allée par quatre chemins en décidant la démolition du bâtiment construit au début des années 1960. Après avoir rasé la maison communale, un superbe magasin, équipé de son matériel pour pétrir, est édifié. Quelques temps plus tard, un artisan en provenance des environs de Valognes s'y est installé.

Mais malgré la destruction de la mairie, les administrés ne sont pas pénalisés. Un transfert temporaire des services administratifs est mis en place. Les habitants de martinvast sont accueillis dans l'ancienne école des filles, en attendant la construction d'une nouvelle mairie.

L'ouverture de la boulangerie-pâtisserie est le point de départ du renouveau du commerce de proximité. La machine est en marche pour proposer d'autres activités. Ainsi un projet de bar-

tabac sort des cartons. Michel Léger, soutenu par la municipalité, entreprend d'importants travaux dans les locaux de l'ancienne épicerie Lecauchois.

L'esprit de l'ancienne boutique est cependant conservé. L'activité journaux-papeterie ouvre dans la rue de la Croix-Pinel et le café à l'extrémité, le fronton étant maintenu place de Pourtalès. C'est l'intérieur qui est fortement modifié. Le nouveau propriétaire apporte sa touche personnelle en donnant un esprit pub irlandais au bar. Il lui donne d'ailleurs un nom anglais puisqu'il l'appelle Le Scoop.

Sur leur lancée, les élus cherchent une nouvelle activité commerciale. La chose n'est pas évidente.

Ils doivent tenter de répondre aux attentes des martinvastais. Une coiffeuse se propose d'ouvrir un salon. La commune accepte à condition que la bâtisse soit réalisée en pierre.

Le salon est construit dans le prolongement de la boulangerie, avec un léger renforcement, Il doit en effet s'intégrer dans le paysage. Par conséquent, les vitrines sont sobres, elles ressemblent plutôt à des fenêtres. Cependant l'intérieur, composé de miroirs et de mobilier design, est spacieux et fonctionnel. Il y a en effet une assez forte demande. D'ailleurs on y vient essentiellement sur rendez-vous.



Bref, la place Hubert de Pourtalès prend un nouveau visage. L'activité commerciale qui avait presque totalement disparu est de nouveau bien représentée, pour le plus grand plaisir des habitants de la commune.

# 2000

Avec la construction d'une mairie, Martinvast a fait peau neuve depuis le début du siècle. Elle est maintenant armée pour le troisième millénaire.

## Ouverture d'une nouvelle mairie Un outil adapté aux besoins

La mairie ayant été rasée pour construire un commerce multi-services. Les élus ont fait le choix d'édifier un bâtiment flambant neuf par nécessité mais surtout mieux adapté aux nouveaux besoins de la commune.



Lorsque l'ancienne maison communale avait été élevée au début des années 1960, la démographie était moins importante. De plus, les travaux administratifs, qui étaient souvent effectués par l'instituteur, ne réclamaient pas autant d'attention. Quant aux bureaux des élus et la salle du conseil, ils étaient beaucoup moins spacieux.

Mais aujourd'hui les choses ont changé. Le rôle du maire a fortement évolué. Le premier magistrat de la commune a beaucoup plus de responsabilités puisque Martinvast a énormément grandi tant au niveau de la population avec plus d'un millier d'habitants que celui du développement économique avec l'implantation de plusieurs entreprises. De plus, les secrétaires de mairie-enseignants ont laissé leur place à des agents administratifs qui font les différentes tâches de l'état civil mais désormais doivent préparer des dossiers très lourds tels que les budgets ou les procédures d'enquête publique et administrative. Bref les personnels ont besoin de locaux fonctionnels.

### La forme d'une courbe

Par ailleurs, les élus qui sont appelés à recevoir les divers partenaires de la commune et leurs concitoyens et qui se rassemblent très régulièrement pour discuter ou préparer leurs dossiers doivent disposer d'un bureau pour respecter l'aspect confidentiel mais également d'une grande salle pour leurs fréquentes réunions. De plus cette salle peut éventuellement être utilisée pour des réceptions.

Les membres du conseil se sont d'abord penchés sur le lieu d'implantation. Deux endroits ont été retenus : la place Hubert de Pourtalès et à proximité du plateau scolaire. C'est cette seconde idée qui a été finalement choisie. Lorsque les plans ont été définitivement réalisés et les délibérations votées, la première pierre a été posée au mois de janvier 1997. La construction a pris la forme d'une courbe.



## Poignée de Nouvelles

19 février 1999 : Un périmètre de protection des captages d'eau potable vient d'être défini autour de la Divette. Sachant que des milliers de mètres cubes d'eau y sont pompés pour alimenter les foyers de l'agglomération cherbourgeoise, des nouvelles normes seront appliquées dans les années à venir. Mais la révélation de ce dispositif déclenche une levée de boucliers du côté des exploitants agricoles concernés. Selon eux, la nouvelle réglementation est contraignante notamment à propos des épandages et des périodes de pâturages. Les réunions d'information se multiplient pour stopper la procédure lancée par la communauté urbaine de Cherbourg. Le commissaire enquêteur est même chahuté et un comité de riverains est constitué. Finalement, au terme de discussions véhémentes, le projet est retiré.

15 mars 1999 : Le dernier recensement du siècle est effectué sous le contrôle de l'institut national de la statistique. Des agents distribuent des formulaires dans les foyers de la commune. Même si les chiffres officiels doivent être connus au mois de décembre, un nombre officieux circule. En fait Martinvast abrite 1143 habitants.

28 Mai 1999 : Un agriculteur du Pont-Blondel qui laboure l'un de ses champs découvre une bombe de plusieurs centaines de kilo. Fort heureusement, le socle de la charrue de Pierre Le connetable n'a pas touché l'amorce, évitant ainsi l'explosion de l'engin mais aussi un accident. Ce n'est pas la première qu'un explosif de la seconde guerre mondiale est mis à jour dans la région car les combats ont été extrêmement violents dans le secteur. Les demineurs sont fréquemment appelés pour neutraliser divers engins.

2 Avril 1999 : Ça bouge au Pont, plusieurs commerces changent de propriétaires. Un nouveau coiffeur et un nouveau grainetier accueillent désormais la clientèle fidèle de leurs prédécesseurs qui ont fait valoir leur droit à la retraite. Henri Lefrançois et Georges Avoyne ont en effet cessé leur activité.

1 er juin 2000 : Toujours au Pont, c'est la restauratrice Monique Mesnil, cette fois-ci qui tire sa révérence. Un nouveau cuisinier, Michel Lecorre la remplace derrière les fourneaux.